Lúnes 13 y Mártes 14 de Febrero de 1871 — BUENOS AIRES — AÑO XVIII Número 6097

LA TRIBUNA.

Imprenta y oficina de la Redaccion calle de la Victoria Número 31 — EDITOR RESPONSABLE D. SATURNINO CÓRDOVA. — Suscricion 40 pesos; Avisos hasta las seis de la tarde

ALMANAQUE.

MARTES 14—Santos Valentin presb y Zenon mr. La Conmemoracion de la Pasion de N. S. J. C.

Revue de la quinzaine.

SOMMAIRE.

I. Nouveau triomphe des armes nationales contre le rebelle Lopez Jordan.
II. Exposition de Cordova.
III. Impression générale sur la guerre de la Prusse contre la France.
IV. Les français et le carnaval a Buenos Aires.
V. Port de Buenos Aires.
VI. Souscription patriotique française.
VII. Immigrants.
VIII. Nouvelle ligne de vapeur avec l'Europe.
IX. La fievre jaune.
X. Le Paraguay.
XI. La République de l'Uruguay.
XII. Buenos-Aires—fonds publics.

I.

Nouveau triomphe des armes nationales contre le rebelle Lopez-Jordan.

Lopez Jordan, le général rebelle contre le gouvernement national, l'assassin avoué du général Urquiza, son père adoftif, Lopez Jordan qui désole depuis prés d'une année la province de Entre-Rios, par les horreurs de la guerre civile, vient de recevoir dans la province de Corrientes une leçon, qui sans doute pourra bien le dégouter de ses tentatives criminelles.

Entré dans la province de Corrientes avec les 4 ou 5,000 hommes qu'il commandait, sa petite armée a été en partie détruite et mise en déroute par les troupes de cette province sous les ordres de son gouverneur, M. Baibiene, qui a déployé dans cette rencontre un courage et une habilité au dessus de tout éloge.

Lopez Jordan a pris la fuite dans la direction de Entre-Rios avec les 2,000 ou 3,000 hommes qui lui restaient à peine, ayant éprouvé dans cet engagement des pertes considerables en morts, blessés et prisonniers.

L'armée nationale lui a pris encore 8 canons et huit fourgons chargés de bagages et de munitions.

Cinq cents prisonniers faits sur les troupes de Lopez Jordan dans cette mémorable journée sont arrivés à Buenos Aires dans un tel état de dénuement, que plusieurs dames ont ouvert une souscription pour secourir ces malheureux.

A l'occasion de ce brillant fait d'armes, le jeune gouverneur de la province de Corrientes, M. Baibiene, a été nommé colonel de la Nation, par le Président de la République.

Maintenant Lopez Jordan, retiré dans la province de Entre-Rios, y est poursuivi à outrance par les troupes nationales, sous le commandement du général Arredondo.

Tout fait donc espérer qu'on ne tardera pas à réduire le général révolutionnaire; et l'on considere même dès à-présent, la guerre civile de Entre Rios comme terminée; l'on espère enfin que cette riche province, rendue à la tranquillité sous la protection des institutions libérales du pays, sera bientot remise des pertes que cette malheureuse guerre lui a causées.

Ce triomphe des armes nationales sur les forces du révolutionnaire Lopez Jordan a d'autant plus d'importance, qu'il ne peut que contribuer à consolider la stabilité de la République.

Il devra mettre aussi un frein à l'ambition des anciens partis, qui duteste disparaissent chaque jour, sous l'influence des lumières et des progrés de la civilisation.

II.

Exposition de Cordova.

Toutes les dispositions sont prises pour que l'exposition de Cordova soit ouverte le 1er. mars prochain.

Le Président Sarmiento doit quitter Buenos-Aires sous peu de jours, accompagné du Ministre du culte et de l'instruction publique, pour aller présider l'inauguration de ce concours de l'industrie.

Pendant son absence, Mr. le docteur Adolfo Alsina, vice-président de la République, prendra, aux termes de la constitution, les rênes du Pouvoir Exécutif.

Parmi les provinces qui ont envoyé leurs principaux produits au palais de l'exposition, on cite celle de Catamarca dont les mines dernièrement étudiées par ordre du gouvernement national, vont y figurer par des échantillons de 65 minerais divers.

Si, comme on le suppose, l'exposition attire à Cordova une concurrence nombreuse et brillante, plus d'un habitant des provinces du nord sera surpris sans doute d'assister à pareille fête, dont il n'aura peut-être jamais eu l'idée au dumoins dont il n'aura entendu parler que par quelques récits de journaux.

Cette solennité est évidemment le résultat d'une conception aussi politique que patriotique, en ce sens qu'elle aura pour effet de porter la vie et le progrés dans le cœur même de certaines provinces de l'intérieur, où, malgré les richesses de leur territoire, la plupart des habitants ont végété jusqu'à présent dans un atmosphère de far-niente, et d'inaction déplorables surtout au point de vue de leur bien être.

Honneur donc au Président Sarmiento, qui a su prendre l'initiative de cette bonne pensée, dont l'exécution est appelée à exercer une si heureuse influence sur l'avenir des provinces de l'intérieur de la République!

III.

Impression générale sur la guerre de la Prusse contre la France.

A mesure que nous arrivent ici des nouvelles de la guerre d'extermination que la Prusse semble décidée à poursuivre avec acharnement contre la France, à mesure aussi s'augmentent les sympathies pour la cause de la France, et la juste indignation que causent les horreurs commises au nom de ce vieux roi de Prusse, despote barbare, dont l'ambition aveugle prolonge à plaisir cette lutte sanglante et fratricide entre deux peuples qui par leur intelligence et leurs lumières, semblaient destinés à s'estimer et à se comprendre.

Oh! combien sont coupables et quels remords se préparent les imprudents conseillers qui entrainent ainsi le monarque allemand dans la voie du crime!

Croient-ils que tant de forfaits resteront longtems impunis, et qui, sans parler des vengeances de peuple à peuple, qui pourront etre terribles, les allemands eux-mêmes ne feront pas tot ou tard cause commune avec les français dans la grande et sainte croisade que la civilisation prépare contre la barbarie.

Oui, le jour de l'expiation viendre pour le roi Guillaume, comme il vient toujours pour les grands criminels; alors sa couronne d'*Allemagne* et son trône vermoulu tomberont en poussiere; il aura tout perdu, même l'honneur; mais personne ne le plaindra.

La liberté triomphera sur ses ruines.

La France sera vengée.

Et devant un tel spectacle, les nations neutres qui, par crainte ou par égoïsme, restent aujourd'hui témoins impassibles de la lutte, s'écriront avec l'Allemagne:

Vive la liberté!

Vive la France.

IV.

Les français et le carnaval a Buenos-Aires.

On s'attend à ce que le carnaval à Buenos Aires sera moins animé cette année que l'année dernière.

Les français qui formaient une grande partie de la population prenant part à cette fête joyeuse, sont décidés à s'abstenir aujourd'hui de tout concour aux réjouissances publiques.

Comment pourraient ils se réjouir pendant que leur patrie est en proie à toutes les horreurs de la guerre, et que leurs compatriotes en Europe sont en armes et se battent avec tant de valeur pour la défense de leurs libertés et de leur territoire, contre del hordes barbares, dont les bombes ne respectent ni femmes, ni enfants ni vieillards?

Quelle que soit la distance qui l'en sépare, un cœur français bat toujours pour son pays, pour sa famille et ses amis absents.

V.

Port de Buenos-Aires.

Mr. John Frederic Batman, ingénieur civil anglais, a fait dernièrement, pour compte du gouvernement, un plan et un devis des travaux à exécuter pour construire un port dans la rade de Buenos Aires.

Son travail est basé sur les statiques officielles: constatant que l'importance de l'importation et de exportation du port de Buenos Aires, comporte aujourd'hui un trafic de 800,000 tonnes par année c'est-à-dire un trafic qui s'est doublé dans le cours des huit dernières années.

La dépense totale des bassins et des docks à construire est evaluée à environ 60 millions de francs; mais elle serait largement compensée par les avantages qui en résulteraient pour le commerce.

D'abord, dit Mr. Batemen dans son rapport, il y aurait une économie annuelle de 7,500,000 francs sur les frais de chargement et déchargement des marchandises.

Puis l'opération du chargement et du déchargement qui, pour un navire de 500 tonneaux, ne prend pas aujourd'hui moins de trois mois et demie, s'effectuerait facilement en 15 jours.

Il y aurait pour les armateurs une économie de temps, qui leur permettrat de réduire à 25 shellings par tonne le fret qui se pae aujourd'hui 35 shelings pour l'Europe.

L'exécution des travaux pourrait se faire dans une période de cinq années.

En fin le rapport de l'Ingénieur est tellement remarquable de précision et de détails sur les avantages de l'entreprise, qu'on ne peut que desirer de la voir mettre à exécution dans le délai le plus rapproché possible.

VI.

Souscription patriotique française pour l'achat d'une batterie de canons et de mitrailleuses.

Une souscription patriotique française vient d'être ouverte au bureau du Journal *Le courrier de la Plata* et au bureau du Journal *Le Républicain*, pour l'achat d'une batterie de canons et de mitrailleuses.

Les fonds seront adressés le 30 courant au gouvernement de la défense nationale; et dans le cas où des armes ne seraient plus utiles, ces fonds seront affectés au soulagement des blessés et victimes de la guerre.

VII.

Immigrants.

Pendant le mois de Janvier dernier, il est arrivé à Buenos-Aires 2453 immigtants, sans compter 1906 passagers venant de Montevideo, et parmi lesquels il se trouve aussi un certain nombre d'immigrants.

VIII.

Nouvelle ligne de vapeur avec l'Europe.

Il vient de s'établir une nouvelle ligne de bateaux à vapeur, destinés à faire un service régulier entre Gênes, Montevideo et Buenos Aires.

Le premier vapeur de cette ligne, nommé *Esther*, est parti de la méditerrannée le 19 courant.

Il est question aussi d'organiser un service direct entre Cadix, Barcelone, Montevideo et Buenos-Aires.

IX.

La fièvre jaune.

Quelques cas de fièvre jaune se sont déclarés à Buenos-Aires pendant la dernière quinzaine qui vient de s'écouler.

Mais, grâce aux mesures hygiéniques que l'autorité a prises, ces cas sont restés isolés sans présenter les caractères d'une épidemie.

On attribue cette circonstance à la temperature élevée, et à la secheresse qui ont régné ici depuis plusieurs mois.

Aussi espère-t-on que les pluies bienfaisantes qui, depuis 24 heures, sont venues rafraichir l'atmosphère, auront pour effet d'empêcher la maladie de se reproduire.

X.

Le Paraguay.

La situation du Paraguay s'améliore de plus en plus chaque jour; si son triste passé pèse encore sur cette République, elle a du moins la consolation de voir s'éclaircir devant elle un horizon où semble poindre déjà la perspective d'un meilleur avenir.

Le gouvernement dirige avec sagesse les affaires de l'Etat.

Il a envoyé à Buenos Aires une commission chargée d'y négocier un emprunt de 10 millions de francs, destinés à faire face aux besoins les plus pressants du pays.

L'élection des Sénateurs et Députés de la première legislature nationale aura lieu le 25 Février.

Ce Congrès aura une tâche ardue à remplir.

Mr. Suarez se propose d'établir une banque à l'Asuncion.

On vient de faire dans cette capitale une émission de papier monnaie, qui parait devoir rendre de grands services au commerce.

L'immigration augmente, et chaque immigrant qui arrive est une nouvelle espérance, toujours bien accueillie.

La fièvre jaune a entièrement disparu.

Aussi a-t-on donné une fête brillante, dans l'ancienne maison de campagne de madame Elisa Lynch, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du Général Vedia.

XI.

République de l'Uruguay.

Cette infortunée République est toujours sur un volcan.

Rien ne se dessine d'une manière définitive entre le parti des blancs et le parti des rouges, qui se disputant alternativement le pouvoir.

Cette situation qui tient le pays en état permanent de guerre civile, et paralyse complètement les affaires commerciales, est due à ce que aucun des deux partis qui sont en présence, n'est assez fort pour l'emporter sur l'autre.

Et cet état de choses pourra malheureusement durer, tant que le Président Battle ne se décidera pas à quitter un poste qu'il est incapable de remplir, pour céder le fauteuil de la présidence à un citoyen qui ait assez de force et de prestige pour inspirer confiance au pays dans la manière ferme et resolue dont il saurait diriger le char de l'Etat.

On cite le docteur Juan Carlos Gomez comme étant l'homme le plus compétent pour opérer une fusion entre les principaux membres des deux partis en dissidence, et pour remplacer utilement le général Battle.

XII.

Buenos-Aires—Fonds publics.

Il y a un peu plus d'animation dans les affaires commerciales.

L'argent abonde sur place.

L'acceptation par Mr. Dominguez du portefeuille du ministere des finances du gouvernement national a été accueillie avec joie, et inspire une confiance générale.

Les fonds publics nationaux 6 p.% ont été cotés samedi dernier, au cours de 66 1/4 pour fin couvant, à la bourse de Buenos Aires.

A. L.

EUROPA.

CARTAS DE ALEMANIA

Berlin, 19 de Diciembre de 1871.

Muy señor mio: Todavia no se ha reunido la conferencia europea que ha de negociar sobre la cuestion del Ponto, y ya ha surgido otra cuestion de no menos importancia: la de Luxemburgo.

Los habitantes de aquella provincia de la Holanda, han podido dominar tan poco sus simpatías para con Francia, que entre otros pecados contra una rigorosa neutralidad tambien han cometido el de protejer y favorecer en su fuga á muchos prisioneros franceses, que se habian escapado de Alemania. De esta manera contribuyeron indirectamente á la formacion del ejército del norte en Francia. El resultado de es a imprudencia es, pues, que el conde de Bismark no reconoce ya el tratado de 1867 en cuanto se refiere á Prusia. Recordarán mis lectores como entonces fué impedida la guerra con Francia por aquel tratado. Fué una derrota nacional por decirlo así de la Alemania, con la que consiguió la paz.

Francia queria adquirir el Luxemburgo, y consiguió por lo menos que el Luxemburgo fuese separado de la Alemania, y que la guarnicion prusiana tuviese que retirarse de su antigua fortaleza federal, cuyas fortificaciones fueron demolidas. La consecuencia natural de las victorias alemanas era ya el volver á reparar aquella derrota de 1867. Pues seria poco prudente por parte de los alemanes permitir que sus enemigos vencidos siguiesen disfrutando las ventajas del tratado de Luxemburgo por el cual fué destruida la mas fuerte posicion de Alemania contra Francia. Por razones, tanto militares como nacionales, era natural que el conde de Birmark hiciera lo posible para arrancar á la nacion francesa los triunfos de 1857 y hacer incorporar el Luxemburgo á la Alemania. ¡Ahora han favorecido los mismos habitantes de aquel pais los planes del canciller federal!

Fácil será ahora la incorporacion á Alemania. Generalmente se cree, en los círculos competentes de Alemania que la Holanda, habiéndole causado ya tantos disgustos la posesion del Luxemburgo, lo venderá á Alemania como lo quiso vender en 1863 de buena gana á Fracia,

Contra una buena recompensa en dinero entregará el rey de Holanda su gran ducado á los alemanes. Pertenecerá, pues, independientemente el Luxemburgo al futuro imperio aleman, siendo poco probable que el rey de Holanda tenga ganas de entrar, como gran duque de aquel pais, en la confederacion alemana.

Quizá se dé al célebre canciller federal el título de gran duque de Luxemburgo, habiendo querido ya el rey de Prusia agraciar á su fiel ministro con el título de duque de la Lorena ó de la Alsacia.

De estos tres nombres, suena indudablemente mejor el primero.

La apertura de la Dieta prusiana se verificó el 14 del corriente en la gran sala blanca del palacio real sin gran ceremonia, como sucedió en la apertura del Parlamento. El contenido del correspondiente discurso fué el que todo el mundo ya podia figurarse de antemano, sin decir nada de nuevo, lleno de alabanzas para el futuro emperador de Alemania y su valeroso ejército. Característico, solo es el siguiente trozo:

"Los trabajos importantes de la legislatura interior, con los que en parte ya se han ocupado los representantes del pais, tienen que ceder el sitio á los acontecimientos extraordinarios, en los cuales está concentrada ahora toda la atencion del pueblo aleman. El gobierno volverá á ocuparse con aquellos trabajos acabada la guerra, y espera que el espíritu conciliador que aplana las dificultades por medio del amor á la patria, tan vivamente despertado en nuestros tiempos actuales, tambien facilitará la solucion de aquellas cuestiones."

Esto es decir en píldora dorada: "el gobierno espera, señores, que si antes habeis sido *obedientes*, lo seais aun en mas alto grado despues de la guerra."

Ambas Cámaras se han ocupado hasta ahora en las cuatro sesiones celebradas ya, principalmente en la eleccion de sus presidentes, vice-presidente, etc., tocando algunas cuestiones de poquísimo interés para mis lectores. El ministro de Hacienda, von-Camphausen, hablando sobre el presupuesto de 1874, dice que espera acabar el presente año, sin ningun déficit en 1870 apesar de la guerra. Prueba esto, que admirablemente arreglados estén los fondos públicos y en general todo el estado financiero de Prusia.

En la primera cámara ha sido elegido presidente el conde Eberharel zu-Stolber-Wernigerode, en la segunda el diputado von Tor-Seubeck, con todos los vtoos (339) menos uno.

***

En los últimos dias no ha sucedido nada de importancia en el teatro de la guerra, y las noticias en general han sido muy escasas.

El gran duque de Meckiemburgo sigue avanzando contra Tours, que será atacado en estos dias. Blois fué ocupado el 13 del corriente por las tropas alemanas.

La fortaleza de Montmedy capituló el 14 del actual.

Es una fortaleza de segundo órden en el departamento del Mosa, y cuenta unos 2,100 habitantes. La ciudadela está situada fuera de la ciudad sobre una roca protejida por ocho bastiones de sisiema Vauvan.

El 12 de noviembre fué ya cercado Montmedy por el coronel von Pannewitz, comandante de la vigésima sétima brigada prusiana de infanteria; pero el bombardeo no pudo comenzar hasta despues de la caida de Thionville, faltando antes los necesarios cañones de sitio que se llevaron de aquella fortaleza á Montmedy. En Montmedy conquistaron los alemanes unos 65 cañones, hicieron unos 3,000 prisioneros y libertaron á 237 prisioneros prusianos.

El parque aleman de artilleria empleado en Montmedy se dirigia contra Longroy y Mezieres, todavia en poder de los franceses. En Phalsburgo hallaron los sitiadores 65 cañones é hicieron prisioneros á 1,839 soldados y 52 oficiales franceses. ¡Infunde respeto como vá aumentando el ya tan enorme botin y el número de prisioneros en Alemania!

Otros 2,000 prisioneros hicieron las tropas del gran duque de Mecklemburgo persiguiendo parte del ejército del Loire en su fuga á Tours, en Oucques y Maves á unas tres leguas de Blois.

No contando los prisioneros hechos por los alemanes en el mes de Diciembre, hay ya en las fortalezas de Alemania 15,253 oficiales y 303,842 soldados franceses prisioneros, como se sabe oficialmente por los datos del 28 de noviembre. El mayor número de ellos se encuentran en Prusia y en Maguncia: 8,526 oficiales y 231,465 soldados. En fortalezas 3,611 oficiales y 217,808 soldados, y en ciudades abiertas 4,915 oficiales y 13,657 soldados. La fortaleza de Maguncia tiene 416 oficiales y 23,849 soldados; Magdeburgo 510 oficiales y 23,100 soldados; Coblenza 27,812; Stettin, con el campamento de Wahn, 16,675; Colonia, 16,336, etc. etc. En el Sur de Alemania tiene Hesse 1,881 prisioneros; Wurtemberg 11,100; Baden 8,202, en la fortaleza de Kastadt, y por último, Baviera 20,617, de ellos 46 oficiales y 5,181 soldados en Iugolstadt.

No dejan de ser interesantes estas cifras colosales de prisioneros, nunca vistas hasta ahora en la historia. Hay que añadir que en este número colosal no entran, ni los prisioneros hechos en el mes de diciembre, como ya mencioné, ni los que no han entrado todavia en Alemania, y que se encuentran aun en Francia. Se puede decir que Alemania tiene además de los mencionados otros 40,000 soldados franceses en su poder. Mas de medio millon tendrá despues de la capitulacion de Paris. Mil wagones municiones acaban de salir en estos dias de la fortaleza de Spandau para el sitio de Paris. Las piezas de sitio han empezado á colocarse en las trincheras alrededor de Paris. Se dice que antes no habia podido hacerse porque siempre era de temer que el ejército del Loire y el del Norte podrian haberse abierto paso hasta Paris, y entonces, no solo tenian que emplearse los cañones contra ellos, sino en caso de que los alemanes fueran rechazados de sus posiciones, no hubieran tenido tiempo para retirar su artilleria con la necessria prisa.

Tiene esta version algun fundamento; esto no se puede negar; pronto se verá si, efectivamente vencidos y derrotados los ejércitos franceses que podian venir en apoyo de los parisienses.

Si no sucediera, no puede haber sido lo que acabo de exponer la causa de la tardanza ¿Cuál, es pues? Nadie lo sabe. En todas partes se discute sobre la pregunta si seria posible á la artilleria prusiana lanzar los proyectiles desde sus posiciones al interior de Paris. Las opiniones son muy diversas. Sin embargo, es probable que al sud delante de los fuertes Ivry, Vanves y Montrouge, puedan llegar las bombas hasta los arrabales de la capital. Los cañones prusianos, nuevamente construidos, de los que dí una descripcion á mis lectores en una de mis cartas anteriores, alcanzan hasta 10,000 pasos, sin que el proyectil pierda mucho de su fuerza.

Por cartas privadas, se sabe que los franceses han vuelto á romper el fuego contra las posiciones alemanas.

Al fuego de los fuertes y de la infanteria se ha unido el de las lanchas cañoneras en el Sena que tienen cañones de enorme calibre.

Los soldados alemanes han dado á las balas pintadas de verde, de aquellas lanchas cañoneras, el nombre de ranas, pero las tienen un respeto enorme. El conde de Nortiz, el parlamentario del general von Molke, que comunicó la noticia de la derrota de los ejércitos del Loire y del Norte al general Trochú, contó al volver al gran cuartel en Versalles, que todas las tropas habian salido del interior de Paris, y se habia alojado en campamentos entre las fortificaciones interiores y esteriores; que Trochú estaba resuelto á defenderse hasta el último estremo, y que era probable que se verificara en estos dias otra salida en masa, mas esta vez al Nordeste de Paris. Una proclama de Gambetta dirijida á los habitantes de Versalles, parece confirmar esta salida, pues dice el furibundo ministro de la Guerra en ella, que Paris nunca se rendirá, que está todavia abastecida para mucho tiempo, y que hará lo posible para libertarse de la terrible cadena que le tiene encerrada.

La temperatura en Paris ha vuelto á bajar en estos dias, y con copiosa nieve, se hace sentir el frio, igualmente desagradable para los sitiados y los sitiadores.

Por la municipalidad de Strasburgo, se acaba de calcular el daño causado á la ciudad por el bombardeo. En suma redonda, se ha fijado en 50 millones de francos, de los cuales tocan tres cuartas partes á los edificios, y una cuarta á la propiedad movible. Se entiende, que solo se ha podido fijar el daño inmediato, y no el que indirectamente ha resultado á muchas personas, por ejemplo, á los comerciantes por las quiebras y la pérdida de sus parroquianos, etc. etc. Tampoco se han tomado en cuenta las fortificaciones destruidas. Los mismos buenos ciudadanos de Strasburgo, que aparentan odiar tan profundamente á los *prusianos*, esperan, sin embargo, del conde de Bismark que volverá á indemnizarles el daño sufrido. Muy bien puede ser que se equivoque.

Para tranquilizar á las numerosas familias en Alemania, que tienen á sus parientes sepultados en los diferentes campos de batalla en Francia, comunica *La Schlesische Zeitung* la noticia de que el rey de Prusia ha mandado en un decreto con fecha 15 de Noviembre, que en todas las provincias ocupadas por los alemanes, se compren las tierras donde se hallan guerreros sepultados, y que se reunan los cadáveres en grandes y muy bien adornadas tumbas, sobre las que se erigirán monumentos que contendrán los nombres y el dia de la muerte de los allá sepultados. El comandante de un batallon de fusileros de un regimiento de Silesia, el mayor Mentzel, ha sido nombrado gefe de una comision que tiene órden de buscar al rededor de Metz puntos á propósito para los cementerios militares.

A *La Elberfeleter Zeitung* escriben de Kohnar el 12 de diciembre. Ayer por la tarde han hecho los franceses en Belfort una enérjica salida contra las baterias prusianas, mas fueron rechazados con grandes pérdidas, dejando cincuenta prisioneros en poder de los sitiadores. Las tropas francesas se habian acercado á las baterias protegidas por una niebla muy espesa, pero no consiguieron sorprender á sus adversarios. El regimiento prusiano 47 de líneas y dos batallones del regimiento 67, dispersaron á poco tiempo á los batallones franceses y los rechazaron á la fortaleza. El fuego de esta última no cesa ni de dia ni de noche, y efectivamente ha conseguido la artilleria francesa desmontar algunos de los cañones de sitio de mas calibre de los prusianos. Tambien han tenido los sitiadores pérdidas considerables entre muertos y heridos por las granadas francesas. La luneta núm. 18 está destruida ya, y la ciudad arde en muchas parte á la vez. Se espera que Belfort capitulará dentro de dos ó tres semanas.

El proyecto para el presupuesto principal de Berlin para el año 187s se ha expuesto al público en la Casa de Ayuntamiento en esta córte. Por él se vé que los ingresos para los gastos ordinarios han sido 1.490,295 thalers, y las salidas 4.287,933 thalers. Para los gastos estraordinarios han entrado 490,295 thalers, y salido 2. 980,770 thalers. De manera que resulta en estos segundos gastos un déficit de mas de un millon y medio de thalers, que tienen que cubrir poco á poco por aumentadas contribuciones los pobres habitantes de esta agraciada villa y córte imperial *in spe*.

El número de los oficiales franceses que, faltando á su palabra de honor, se escapan de las fortalezas alemanas á Francia, va aumentado de dia en dia. Hace esto muy poco honor á la nacion francesa, y escita cada vez mas los ánimos en Alemania contra la Francia.

Uno de los acontecimientos mas tristes en la guerra entre Francia y Alemania, es indudablemente la muerte de los dos jóvenes hijos del ministro Wurtemberg, el conde von Taube, por las circunstancias que acompañaron este triste suceso. Ambos jóvenes se encontraban de voluntarios en las filas del regimiento de Wurtemberg, que el 31 de noviembre, delante Paris recibió órden de volver á asaltar una posicion perdida en la mañana de ese dia contra las tropas de Trochú. Avanzan los soldados alemanes sin tirar, á paso de ataque, contra una marcha defendida por tiradores franceses. En la mitad del camino cae el menor de los hermanos gravemente herido en el pecho. El otro hermano, que se encuentra á su lado, quiere levantarle del suelo, pero en este mismo momento recibe una bala en la espalda y cae muerto sobre su hermano, ya gravemente herido, abrazándole estrechamente. El menor se desmaya. De esta manera, cariñosamente abrazados, quedan los dos hermanos mientras dura la batalla; el uno muerto el otro sin sentido y mortalmente herido. Acabada la lucha, despues de cinco horas, son encontrados y separados.

El menor vive aun algunas horas, en las que tiene todavia fuerza de contar lo sucedido, y de saludar á sus desgraciados padres, que en el mismo dia perdieron á los dos únicos hijos. Los cadáveres fueron llevados á Stuttgard y sepultados allí con gran solemnidad. Toda la capital estaba profundamente conmovida con el triste acontecimiento.

Del teatro de la guerra llegaron á esta capital el 13 por la mañana 73 ametralladoras conquistadas en Francia en las últimas batallas.

Tomaron las tropas que las acompañaban el camino de costumbre por Unter den Linden, delante del paseo real donde se hallaba la reina con algunas damas de honor y oficiales en el gran balcon, hácia el real laboratorio, donde ya se encuentran unas treinta cañones franceses conquistados en combates anteriores.

A la cabeza de la comitiva iba á caballo el teniente general del regimiento de artilleria de Hess, núm. 11, Fortsch. Este oficial se distinguió mucho en las últimas salidas de la guarnicion de Metz; donde logró salvar con un valor estraordinario su bateria, cuyos caballos ya casi todos habian caido. Recibió entonces en el mismo campo de batalla por el príncipe Federico Cárlos la condecoracion de la cruz de hierro de primera clase.

En estos dias acaban de ausentarse un coronel y un teniente franceses, prisioneros en una fortaleza de Schleswich. En vapor se trasladaron de Nyburg á Copenhague ó irán desde allí sobre Inglaterra á Francia, donde volverán á luchar contra los invasores. Por los dinamarqueses fueron recibidos estos señores de tan poco pundonor con gran simpatia y vivas aclamaciones. Es triste tener que confesar que Francia pierde poco á poco todas las simpatias de las potencias neutrales con estos y otros ejemplos de inmoralidad y falta de honor.

S. F.

LA TRIBUNA

Buenos Aires, Febrero 14 de 1871.

CUESTIONES DE ACTUALIDAD.

Carta al tribuno brasilero Quintino Bocayuva.

I.

Me pides, querido Quintino, una pincelada general sobre la situacion política de la República; sobre la faz verdadera que presenta la cuestion de Entre-Rios; sobre la influencia que en la opinion ejerce la oposicion que se hace a Gobierno del señor Sarmiento; sobre las últimas conquistas que, en nuestro ardiente y constante anhelo por marchar *adelante*, hayamos alcanzado en el camino tranquilo del progreso, y como si estos temas, tan variados como distintos entre sí, no te pareciesen todavia suficientes para poner en tortura mi falta de competencia, me pides que en mi carta no deje de abrazar tambien la *Cuestion Oriental*, diciéndote con franqueza, lo que sobre ella opino.

En ningun caso le ha de faltar ésta.

La tarea podrá ser difícil; pero no es ingrata para mí.

Iniciado ya en los movimientos locales de nuestra política militante, en la índole genial de sus partidos en lucha, en las aspiraciones que los mantiene en agitacion, en las tendencias que tienen, y en los fines á que aspiran, comprendo, que á la propaganda á cuyo frente te has colocado, conviene el conocimiento íntimo de todo lo que pasa en estas regiones.

Voy pues, á complacerte con la rapidez que exije un artículo de diario, escrito con mas abandono que pulimento, y en los pocos momentos que me dejan libres las penosas tareas de la direccion y reduccion de *La Tribuna*, que pesan hoy esclusivamente sobre mis hombros, algo fatigados ya despues de diez y siete años de trabajo constante.

II.

La situacion de la República, sin tener dos caras como el *Dios Jano*, presenta dos faces distintas: una para los que la contemplan de cerca, y como quien diria de *adentro de bastidores*, y otra para los que lo estudian de lejos y como quien diria desde *la platea*.

Esto, por otra parte, creo que sucede en todo pueblo ó pais donde la libertad es un hecho, y donde los partidos ejercitan sus fuerzas sin mas límite que el que les marca la ley, y sin mas valla que la que les opone la Constitucion.

Democracia turbulenta, como son casi siempre las democracias, y sobre todo las que tienen una tradicion de origen latino, la democracia Argentina, si bien se siente feliz y orgullosa de sus conquistas, no por eso se siente *completamente satisfecha*.

Cree que su mision no está concluida, y por eso lucha.

Crée que aun le falta mucho que hacer para llegar no ya al bello ideal concebido por Platon en la fórmula de su República, sino al pensamiento democrático tal cual lo ha comprendido y esplicado Tocqueville, y por eso trabaja y se ajita, y aspira.

Aquella lucha, como este trabajo, esta ajitacion y esta aspiracion, producen la faz, que yo llamaré *interna*, de nuestra situacion política; faz que toma su forma práctica en la existencia de un partido que combate la actualidad, no con el pensamiento sombrio de precipitarlo en corrientes de sangre, sino con la idea de prepararse el camino para subir al poder en el próximo período presidencial.

Estudiadas estas maniobras de cerca, ellas inquietan á los que, mal avenidos con las agitaciones de la democracia, temen que el choque mas ó menos ardiente, fogoso y aún apasionado de las ideas, pueda conmover, en sus cimientos, una situacion que el partido liberal ha presentado al mundo en la mañana de su victoria, como el hermoso trofeo recojido de los campos de batalla, que durante cincuenta años han anhegado en sangre la patria argentina.

III.

Sin embargo, esas inquietudes no pueden turbar el ánimo de los que, como tú, contemplan serenos y sin prevenciones nuestra situacion, *conociendo su orijen*, y los elementos en que se apoya.

Por eso te decia al empezar, que sin ser el *Dios Jano*, nuestra situacion presentaba dos faces distintas.

Efectivamente: ¿cuál es el orijen del Gobierno del señor Sarmiento?

Lo conoces, como yo.

Su elevacion no ha sido el fruto, ni de una imposicion sangrienta y escandalosa como la de Melgarejo en Bolivia, ni de una herencia vergonzosa y brutal como la que hizo á Solano Lopez, Presidente del Paraguay.

Su eleccion no solo ha tenido el carácter de una eleccion eminentemente popular, en la que la República ha votado con entera conciencia, sino que ha gozado el inmenso prestigio de haberse realizado en lucha franca con otro candidato, apoyado por los elementos oficiales de Gobierno, cuyo gefe venia á reemplazar.

Así nombrado el señor Sarmiento, su Gobierno cuenta lójicamente con elementos de apoyo que no podrian faltarle sino en el caso estremo, y me atrevo á decir improbable, de que, defraudando completamente las esperanzas del pais, cambiase la vara de la justicia por el látigo del caudillo, ó biciese de su administracion, un instrumento de ódio para sus conciudadanos.

Nuestra situacion pues, si aquí puede aparecer rodeada del bullicio que produce la agitacion de los partidos, contemplada de lejos, con calma y sin pasion, no puede menos que ofrecer las condiciones de *estabilidad* que le dán, la triple fuerza de su orijen, de su prestigio, y del apoyo que la Nacion le presta, tanto mas, cuanto mas cuanto que hoy no existe en su seno, ni un partido, ni los elementos necesarios para conspirar contra esa situacion.

IV.

Pasemos á su segunda pregunta:

¿Cuál es la faz verdadera que hoy presenta la cuestion de Entre Rios?

Si me hubieses preguntado ¿cuál es la *faz actual*? mi respuesta habria sido mucho mas fácil y corta.

En la forma en que me la haces, exije, empero, otras consideraciones indispensables para ilustrar tu sano juicio, y elevado criterio.

En tu estensa carta —que complacido estoy contestando— manifiestas la vacilacion de tu espíritu al juzgar esta cuestion en vista de lo diversas que han sido y son todavia las opiniones que sobre ella formula la prensa de Buenos Aires.

Razon tienes para desorientarte en este océano de opiniones, que sin cesar se chocan.

En los que piensan de buena fé, sin ceder á la efímera y engañosa esperanza de creer que la rebelion de Entre-Rios podia ser considerada como el primer y prestigiosa paso de una reaccion *federal*, que triunfando cambiase la situacion general de la República, su disconformidad en el modo de juzgar la cuestion entreriana está, en que *ellos toman por una revolucion*, el motin que produjo el asesinato del general Urquiza, y de aquí las deducciones, completamente erroneas á que han querido llegar.

Como tu comprendes, ni la lójico, ni la razon, ni la justicia pueden transijir con que se llame *una revolucion* á lo que pasó en Entre Rios.

A este respecto pienso hoy lo que pensaba en el primer momento.

Hablando sobre el acontecimiento, que inesperadamente venia á conmover el pais, yo decia en carta del 23 de Abril, del año anterior, al mismo Lopez Jordan:

"Para mí, en todo tiempo y en todo momento, la revolucion de Entre-Rios habria sido un hecho legítimo, que rompiendo con una tradicion de padecimientos y dolores, hubiese abierto para su paciente pueblo, una nueva época de libertad y rejeneracion política y social.

Esa revolucion, dadas las condiciones escepcionales de Entre-Rios, no podia dejar de tener por punto objetivo de sus fuerzas de accion, la persona del General Urquiza á la que hacia cuarenta años, que se hallaba vinculada la existencia de la Provincia.

Para darle una bandera popular, para convertirla en un acontecimiento de esos, que la historia en un pueblo recoje con orgullo para sus pájinas de oro, era preciso que la revolucion empezase por obrar, á nombre de lo mismo que no le ofrecia el poder que iba á derrumbar—la justicia—y que tuviese, como garantía futura de su triunfo, la moral por agente, y el derecho por razon.

¿Es este, por ventura, el carácter del acontecimiento últimamente producido en Entre-Rios.

Ante todo, General, ni á los ojos de la historia, ni en presencia de los partidos militantes, ni al calor del criterio de la filosofía política, ni aun ante el mismo significado de las palabras, puede darse el nombre de *revolucion*, á la escena de sangre y de barbarie que ha tenido por teatro la suntuosa morada, en que se abrió la tumba, cuyas sombras envuelven la poltrona en que vd. se sienta.

Una revolucion, la hace un pueblo entero, ó una parte de un pueblo.

Uea revolucion se hace con una bandera, con un programa, con un símbolo, con una idea.

Una revolucion reviste un pensamiento, ó asume una forma.

Aquí no ha existido el pueblo, ni bandera, ni propósitos revelados de antemano; nada, en fin, de lo que en todas partes constituyen las revoluciones justas ó injustas de los pueblos.

Aquí lo único que ha habido es esto, general: una banda de asesinos que asaltan una casa indefensa, y mata en ella, en brazos de sus hijas, al gobernador de la provincia.

¿Qué pueblo habia, como espectador ó cómplice del atentado?

¿Qué revolucion se hacia sentir en punto alguno de la Provincia, cuando los asesinos mataban á su Gobernador?

Usted lo sabe, General; el *pueblo* se ha llamado Luengo y Vera y la *revolucion* se ha personificado en Mosqueira y Nico Coronel; y si el éxito del crímen cometido por estos personages ha podido estimular los sentimientos de venganza largo tiempo comprimidos en algunas de las muchas víctimas de las arbitrariedades y caprichos brutales del vencedor de *Caseros* ese crímen no ha podido ser considerado, *ni lo es*, en el momento que me dirijo á vd. por ningun hombre de razon serena y reflexion tranquila —como una revolucion política, destinada á cambiar fundamentalmente la situacion interna de la Provincia, para fundar una nueve sobre sus ruinas.

Hoy está en la conciencia de todos, porque hay hechos en el mundo moral como en el mundo físico cuya evidencia material nadie tiene el poder de ocultar, que no ha sido ni una revolucion la que ha derrumbado al General Urquiza, ni mucho menos un pueblo el que lo ha asesinado."

V.

De ese modo piensa la gran mayoria del pais, y con ella el Gobierno, que debió sujetar su conducta, á un acto, que si tiene el mérito de una ruda franqueza, nada atenua, ni ante la sana moral, ni ante la rijidez austera de los principios.

Conocida la muerte del general Urquiza, la provincia en masa; apesar de haberlo soportado cuarenta años, recibió la noticia con intenso júbilo.

Hasta entonces, nadie pensaba en la existencia de una *revolucion Entre-Riana*.

Se conocia tan solo un drama sangriento, en cuyas sombras la mirada penetrante del pueblo veia flotar la figura del caudillo.

La revolucion iba á empezar recien: revolucion rejeneradora en el órden de las ideas, revolucion que podia, y debió consumarse en el terreno de la intelijencia, de que es rica la nueva generacion de Entre-Rios.

Mas no fué así porque el general Lopez Jordan, orgulloso de su obra ó creyendo deber dar otro significado al acontecimiento, impidió el comienzo de la revolucion popular, y asumiendo resueltamente la responsabilidad del asesinato, se declaró su autor á los ojos de la nacion á la que hizo saber, que era en virtud de ese hecho, que él asumia el mando de la provincia.

Esta declaracion, mas imprudente que necesaria, y mas inmoral que justificada, fué el verdadero punto de partida de la guerra actual de Entre-Rios.

Colocado primero en ese terreno, el Gobernador de Entre-Rios, ¿qué podia hacer el Presidente de la República ante su actitud?

¿Tratarlo como á los demás Gobernadores de provincia elegidos mas ó menos libremente?

Ningun hombre del partido de los principios sostuvo ni podia sostener una inmoralidad semejante.

Luego, pues, la Provincia de Entre-Rios, *de hecho*, quedaba segregada de la Confederacion de los Estados Argentinos, rompiendo así el vínculo de la unidad nacional, arrojando al país al terreno de la inconstitucionalidad, y creando una situacion, que teniendo por base el desmembramiento de la patria, la precipitaba nuevamente al camino del desórden, de la anarquia y del desgobierno, de que apenas acababa de salir con la victoria de *Pavon*.

VI.

A partir de ese momento, la Provincia de Entre-Rios entraba en las condiciones perfectamente definidas dé un Estado rebelde y para que, ni asomo de duda pudiese quedar sobre este punto de nuestro derecho Constitucional, el mismo General Lopez Jordan se declaró rebelde, por medio de otro documento público.

Ante una emergencia de esta gravedad, por dura, por amarga, por dolorosa que fuese, la conducta que estaba llamado á seguir el Gobierno Nacional, *la Constitucion se la imponia*, y á menos de no violarla inconsideramente, tenia que empuñar las armas para tratar de vencer con ellos la rebelion armada de una Provincia Argentina.

Con ese fin, empezó la guerra.

Hubo entusiasmo por ella?

No podria afirmártelo, sin ponerme en pugna con la verdad.

El Congreso como el pueblo, comprendian perfectamente la justicia de la guerra; pero dando á la cuestion una forma vulgar, lamentaban los sacrificios de sangre y de dinero que iba á imponer al pais exclamando: *No vale la muerte de Urquiza tantos desastres.*

Apesar de esto en el primer momento, contando con lo odioso de la bandera que enarbolaba la rebelion, por una parte, y por la otra, con los grandes elementos de que podia disponer el gobierno nacional, cuya accion debia ser robustecida por el prestigio que rodeaba á su bandera, se creyó que la guerra seria breve, y que, sin grandes sacrificios, la rebelion seria dominada, colocándose la provincia de Entre-Rios, en condiciones de hacer una *verdadera revolucion*, en favor de la libertad, de derecho y de la justicia, proscriptos de su seno por espacio de cuarenta años.

Un amargo desengaño, vino á defraudar las esperanzas del pueblo, que asistió consternado á la série de desaciertos por parte de los encargados de las operaciones militares, que inutilizando la accion de las armas nacionales, dieron tiempo á que Lopez Jordan reuniese y organizase un ejército, que no tenia al hacerse cargo del puesto que dejaba vacante el asesinato de Urquiza.

La consecuencia de esos desaciertos, no podia ser dudosa.

El pueblo que no sentia entusiasmo por la guerra de Entre-Rios, la empezó á mirar con mala voluntad, anhelando una solucion, que dejando ileso el principio de autoridad, pusiese término á una lucha, en que los Generales Argentinos parecian abandonados por la victoria y el acierto.

De aquí, la opinion en favor de la paz, á que tú te refieres en la carta que contesto.

VII.

¿Pudo alcanzarse esa paz?

Si he de dar crédito á las seguridades dadas por Lopez Jordan: á su deseo de alejarse de la escena, y á las intenciones patrióticas, bajo cuyo imperio decis estar, yo te diré, querido Bocayuva, con mi habitual franqueza, que, hubo un momento en el que, con un poco de menos tirantez por parte del Presidente, la cuestion podia haber sido satisfactoriamente arreglada, sin mayor efusion de sangre.

Si Lopez Jordan hacia alarde de sentimientos que no abrigaba—cuestion de conciencia cuyo fallo pertenece á Dios, por ahora—entonces la resistencia del Presidente á conceder pasaportes á los miembros del *Comité* para trasladarse al campamento de Jordan, lejos de ser considerada como una falta hija de la imprevision, tendria que ser admitada como una resolucion, emanada de la prudencia.

Entretanto, el hecho és que la guerra sigue, aun cuando nuevos acontecimientos muy recientes, tanto en la esfera moral como en la material de la cuestion, le han dado una faz muy distinta.

Los acontecimientos á que me refiero, son estos:

La invasion llevada á la Provincia de Corrientes por Lopez Jordan, y la derrota que en su territorio acaba de sufrir el grueso de su ejército, batido heróicamente por el Gobernador Baibiene.

Para robustecer ó lejitimar su resistencia, Lopez Jordan ahogando un sentimiento de localismo, muy inesplicable de imprecionarse en un pueblo como el de Entre-Rios, cuyos hijos ban vivido cuarenta años oyendo hablar al general Urquiza contra la *ambicion criminal de los porteños*, les hacia comprender, que se batian por la autonomia y los derechos de la Provincia de Entre-Rios, amenazados por el poder de la nacion, que presentaba como instrumento de las tradicionales *ambiciones porteñas!*

Si el cargo era injusto, no por eso dejaba de tener éco en el ánimo de masas, mas apasionadas que reflexivas y mas acostumbrados á la obediencia pasiva que al conocimiento de sus derechos.

Con esa propaganda, si Lopez Jordan no conseguia engañar á todos, conseguia alucinar á muchos.

Derrepente invade á Corrientes, y sacando la guerra del punto en que la hacia en defensa de la soberania provincial —segun sus declaraciones y documentos—la lleva á otra provincia limítrofe.

Las consecuencias de este paso, no podian ser dudosas para la causa de Lopez Jordan.

Con él anulaba de un golpe el efecto de su propaganda, y probaba al pais entero, que al seguir peleando, no lo hacia en defensa de tales derechos de la soberania amenazada, sino en virtud de un plan ó de un pensamiento de reaccion, que tenian una fisonomia y una tendencia muy marcadas.

Consecuencia lójica—el desprestijio instantaneo de su causa.

Ese desprestijio se hizo sentir, aun en el ánimo de aquellos que favorecian indirectamente la causa de Lopez Jordan.

Un hecho casi inesperado—preciso es decírtelo con franqueza—vino á comprometer definitivamente ese prestijio, colocando á Lopez Jordan en la difícil posicion en que hoy se encuentra.

Hablo de la reciente batalla de *Ñaembé*.

En ella, el grueso de su ejército, compuesto de seis mil hombres, fué completamente batido por el Gobernador Baibiene, que, con menos de la mitad de esa fuerza, le tomó toda la artilleria, parques, bagajes, y haciéndole gran número de prisioneros y muertos, desbandó el resto del ejército.

A partir de ese instante, la cuestion de Entre-Rios presenta otra faz muy distinta de la que tenia hasta la invasion á Corrientes.

Lopez Jordan ha perdido todo su prestigio, y si no seria prudente ni verídico anunciarte desde ya, la conclusion *inmediata* de la desastrosa lucha, puedo anticiparte sin temor de ser desmentido por los hechos que esa terminacion está hoy mucho mas cercana, tanto por el mal positivo que se ha hecho Lopez Jordan invadiendo á Corrientes, cuanto por el rudo golpe material que ha sufrido en los campos de *Ñaembé*.

No deseando dar á esta carta proporciones mas estensas de las que ya tiene, dejo para otros la continuacion de una tarea, siempre grata para mí, desde que se trata de conversar con un amigo tan ilustrado y simpático, y al que saluda con el mismo afecto de siempre—

Héctor F. Varela.

Invitacion y contestacion.

Hemos sido honrados con esta galante carta:

Córdoba, 7 de Febrero de 1871.

Mi estimado Héctor:

La primera exposicion de la República Argentina no puede ser indiferente á vd., Varela, cuyos antecedentes jamás traicionó el amor á su patria, y al buen nombre argentino.

Prescindiendo de mi pobre persona, poco simpática para vd., y poniendo á un lado la parte humilde que ha tomado en la realizacion de este pensamiento, como colega en la *comision de la de Buenos Aires* le invito á que haga un viage á Córdoba para el 1° de Marzo.

Es preciso, sin embargo, que las personas que inspeccionen la exposicion lo hagan con toda indulgencia, pues siendo este el primer ensayo de exposicion en el país, hay defectos que indudablemente se corregiran en las futuras.

Pronto espero que realizaremos la de Buenos Aires.

Como siempre su servidor y amigo.

Enrique Zimmermann.

Sr. D. Héctor F. Varela.
Buenos Aires.

A esta fina y galante invitacion hemos contestado así:

Buenos Aires, Febrero 12 de 1871.

Sr. D. Enrique Zimmermann.

Acabo de recibir su galante carta.

Gracias, mi querido amigo, por el fino recuerdo que vd. hace de mi persona.

Otros amigos de Córdoba me habian hecho ya el honor de pedirme, que no faltase en las filas de la falange de los alegres viajeros, que se disponen á tomar parte en las fiestas con que ustedes piensan solemnizar la inauguracion de la primera exposicion, que la mano del progreso y de la libertad levanta en la tierra argentina.

FOLLETIN [2]

UNA ALMA HERIDA.

NOVELA ORIGINAL

Escrita espresamente para "La Tribuna"

POR SMITH

SECRETARIO DE ORION.

zaron á resonar lúgubremente ayes hondos y penetrantes que las hacian estremecer.

—Le han dejado solo, esclamó Elena.

—De nada necesitará, sin duda; y tu padre, que es el encargado de velar por él esta noche, no se descuidará en venir á observar de cuando en cuando si descansa: tú eres la que debes procurar hacerlo cuanto antes.

—Yo pasaré la noche desvelada: ya está todo en silencio: le habrá postrado el dolor: cuánto ha debido sufrir!

—No sé porqué, y al figurarme que es tan infeliz como lo prueba su escasa fortuna, me intereso por él mas vivamente.

—Dicen que los desgraciados se conocen y se aman por adivinacion.

—Ay Elena! yo creo que es verdad.

—Quieres que le veamos?

—Qué dices?

Y su madre no se atrevió á rechazar una propuesta, cuyo pensamiento la agitaba interiormente. Sin embargo, añadió:

—¡Si fuéramos á privarle de un sueño reparador y tranquilo!

—No tal; seremos prudentes, iremos con el sigilo mas grande.... Este picaporte no rechina; lo ves?

—Ah!....qué has hecho?

—Ya está la puerta entornada: quizá desde aquí mismo nos será fácil distinguir su fisonomía; yo ya me la figuro.

—Qué loca!....Por Dios; no sea que se despierte!....

—No: no tengas miedo.

Camila permaneció inmóvil, en tanto que la fogosa doncella, con trémula y convulsiva mano, iba poco á poco empujando la mampara, que cedia, como á su pesar, á tan suavísimo impulso, produciendo un sordo rechinamiento. Su madre se oprimia con entreambas manos el corazon como si se imaginase que así se evitaba el menor ruido; en tanto que Elena, apoyando sobre la punta de su pié su ligerísimo cuerpo, flexible como un junco, adelantó su cabeza, y volvió á retirarse, esclamando con ahogado júbilo.

—No lo decia yo? le han cambiado de postura; está vuelto hácia este lado; no hay que entrar en su alcoba....La vidriera está abierta de par en par, y la lamparilla, aunque colorada por la parte de fuera, despide bastante luz para..........y sin concluir esta frase que murmuró en voz baja, volvió á adelantar su cintura, y á alargar su cabeza, y de nuevo repitió á su madre, con acento misterioso:

—Qué hermoso es!

—Cómo? le has visto.

—Qué lástima, un sereno! Déjame le examine despacio.

A cada una de sus observaciones, la entusiasta niña se acercaba hasta tocar con sus labios la frente de su madre, y la murmuraba al oido tan dulces palabras, con toda la vivacidad y original ternura de su carácter impetuoso.

—Es pálido como tú, madre mia.

—La falta de sangre!

—Sus pestañas tan largas y tan espesas.... difunden una sombra tan delicada por sus mejillas....Qué frente tan noble!....Qué cabellos tan largos!....Madre....casi tantos como mis rizos, y tan negros como los tuyos..

—Elena, por hoy basta de exámen: estoy inquieta: si tu padre volviese!....

—Tiene suspendido del cuello un escapulario azul.

—Será posible? Retírate, sí: retirémonos ya; Si él mismo abriese sus ojos adormecidos, y nos sorprendiera espiando su sueño....

—Mírale tú: acércate, no tienes curiosidad nunca. Estoy cierta que te pareceria tan interesante....

Elena atrajo hácia sí la frente de su madre; esta se apoyó ligeramente en el hombro de su hija, y rozándose sus cabellos, adelantaron á la vez, y como movidos por un resorte, sus cuerpos, que á la luz de la lámpara rojiza y distante, parecian impalpables. Aquel grupo hubiera ofrecido al pincel de Urbino el modelo mas celestial para representar al ángel de la Ternura y al de la Esperanza, cariñosamente abrasados; pero entonces, hizo un movimiento el herido; ellas retrocedieron y se quedaron clavadas como dos estátuas.

—No le has llegado á ver?

—No: y por poco nos sorprende; qué hubiera imaginado? ...Qué locuras! mañana le veremos, y te podré decir, si has andado exagerada en tus elogios. esclamó Camila, afectando sonreirse.

—Hasta mañana, pues.

—Hasta mañana.

Despues de su tierna despedida, Camila permaneció en el salon: las pisadas de su hija dejaron de resonar sobre la alfombra como el tenue zumbido de las álas de un ave. Pasó un rato de sepulcral silencio, la puerta habia quedado entornada, y entonces se acercó para cerrarla. Al fijar su mano en el picaporte, sintió que el frio de aquel hierro la penetraba hasta lo mas hondo de sus entrañas; cruzaron por su mente mil pensamientos confusos, que despertaron en su corazon un deseo vivísimo de reconocer al herido: quiso resistirse, pero inútilmente.

Con una mano en el pestillo de la puerta, y con la otra apretando á su boca un escapulario azul, que suspendido de un cordon blanco habia sacado de su seno, estuvo un solo momento indecisa; por último cedió á aquella tentacion irresistible, no sin volverse primero á mirar si podria ser sorprendida por Elena, ante cuyos ojos se hubiera entonces avergonzado como verdaderamente culpable; y dando un ligero impulso á la puerta, dejóse ir suavemente sostenida por ella, y casi en el aire. Por un instante apareció su cabeza inclinada hácia afuera, y momentáneamente dividida de su cuello por el filo de la mámpara; y otro instante bastó para que aquella blanca muger cayese sobre el pavimento, como herida de un rayo, gritando entre un ahogado suspiro: Ernesto!

CAPITULO II.

LA POLITICA EL DINERO.

Aunque sea bastante lastimosa la situacion en que dejamos á Camila, fuerza es que la abandonemos por algunos instantes, si queremos que no se nos estravie el hombre enmascarado á quien nos hemos propuesto seguir en esta ocasion.

Despues de atravesar varias callejuelas y encrucijadas, con una rapidéz increible, desapareció junto al cancel de la puertecilla de una casucha miserable, de la cual debia tener llaves maestras que le facilitasen todas sus entradas, viviendo sin duda aislado, en aquella habitacion solitaria. Infermosio de que nadie se presentó á su recibo, sin embargo de que esto hubiera sido lo mas natural, y tanto mas preciso cuanto en los aposentos reinaba la oscuridad mas completa. Así que, á pesar del conocimiento práctico que debia tener del terreno vefase el desconocido en la necesidad de ir tanteando las paredes, con una de sus manos, caminando recelosamente, para no perder el tino, y tocando con la punta de su espada, todos los objetos que se hallaban á la distancia de su brazo, que llevaba por precaucion, tendido hácia su frente. El eco, que repetia el rechinamiento sordo de sus pisadas, dejó de ser perceptible, al entrar aquel hombre en un aposento, sobre cuya estera se deslizaron sus pasos, sin producir el mas leve murmullo, como si fueran los de un fantasma.

Chocó su acero, por último, contra el mármol que servia de cornisamento á una antigua chimenea; acercóse entonces hasta apoyarse en ella, inclinó la punta de su espada, y revolvió las cenizas del hogar consumido: brilló una chispa, y á la lumbre pálida de un ascua, consiguió encender una bujía, que volvió á dejar sobre la chimenea.

El resplandor de aquella luz, vacilante por las ráfagas de viento, del que apenas resguardaban las descompuestas y vetustas vidrieras del ruinoso edificio, iluminó una pieza reducida, sin mas adornos en sus parduscas paredes, que un mandoble y una escopeta colgados en cruz, y sin otros muebles, que algunos sitiales de brazos, una mesa de nogal, sobre la que habia un tintero de bronce, y varios papeles en confuso desórden.

Colocó entre ellos, con el mayor cuidado, y poniendo la embocadura del cañon hácia la puerta, una pequeña pistola de labor curiosísima, que desprendió de un cinto, que llevaba oculto bajo el ancho leviton gris, que envolvia todo su cuerpo; despues de lo cual, acercó un sillon y dejóse caer en él con laxitud y abandonó, lanzando una imprecacion al rozarse su brazo contuso, que volvió á recoger sobre su pecho, y á dejarle sostenido de un pañuelo. Permaneció asi algunos instantes hasta que empezó á desprenderse pere osamente la negra máscara que le cubria el rostro, aunque con algun trabajo, por valerse solo de la mano que le quedaba desembarazada. Al encontrarse sin el antifaz, sus ojos no pudieron resistir el reflejo de la oscilante llama, y hundió su frente entre sus largos y huesosos dedos, con los que se restregó las sienes, con fuerza convulsiva y violenta, como si de este modo tratase de arrancar el profundo dolor que se las hacia poner, ya pálidas, ya encendidas como el fuego.

Clavados sus codos sobre la mesa, inmóvil, no daba señales de vida que su penosa respiracion, permaneció largo rato, hasta que al fin, las hinchadas venas de su frente, que se veian por entre la red de los dedos contraidos, que las comprimian hasta el punto de parecer iban á romperse, fueron desahogándose poco á poco y perdiendo su amoratado color, volvieron á su natural regularidad. Levantó, entonces su cabeza, y reclinándola hácia atrás, hasta encontrar apoyo en el alto respaldo del sillon, quedó su cuerpo tendido, cuan largo era, y en la misma postura en que se coloca un cadáver sobre el féretro.

La fisonomía de aquel hombre era varonil y arrogante, si bien de una espresion maliciosa, y medio salvaje. Su rostro coronado de cabellos crespos, cortos y levantándose en desórden, y ceñido de una gran barba áspera y cenicienta, no carecia de cierta impotente magestad; si bien la sonrisa de sus labios sutiles, que apenas se divisaban bajo sus poblados bigotes; y la mirada esquiva y escrudiñadora, que al traves de sus pestañas se deslizaba como una saeta, no predisponian muy en favor suyo. Alto de cuerpo, robusto de miembros, sus movimientos eran rudos y exagerados; pero el metal de su voz muy agradable: produciendo un espanto indefinible, en cuantos le consideraban detenidamente, el observar, que nunca era su aceato mas simpático ni espresivo, que cuando aparecia su sonrisa mas amarga, y el resplandor de sus ojos mas siniestro.

Corrian varios rumores acerca de aquel estraño personaje, suponiéndole la gente crédula y sencilla, hombre docto en la ciencia cabalística; atreviéndose no pocos á afirmar, que en las casas inmediatas á su habitacion, se sentian rumores subterráneos, como si un eco repitiese hondamente el golpeteo de los martillos sobre los yunques de hierro; y siendo muchos los que aseguraban, haber visto salir de las ahumadas ventanillas de su casucha, exhalaciones de fuego, que desaparecian entre las nubes, arrojando una claridad espantosa. Verdad es, que estos que se creian prodigios por algunas personas tímidas ó ignorantes, se descifraban con mayor sencillez por algunos otros muchos incrédulos, quienes suponian al desconocido un fabricante de armas ó un monedero falso; y esplicaban aquellos fuegos ó cohetes, no como ensayos diabólicos de la alquimia, sino como señales para ponerse quizá en inteligencia con los estranjeros invasores de nuestra patria. Lo indudable es, que todos los del barrio convenian en que la autoridad debia vijilar muy de cerca á una persona, bajo muchos conceptos sospechosa, y capaz, por su arrojo, de provocar populares tumultos; haciendo tanto mas razonables estos temores, las nuevas que se acababan de recibir, de que las tropas francesas, como auxiliares, invadian de nuevo nuestro fértil territorio, diseminando sus espías, y cubriendo con oro todos aquellos puntos que no podian ocupar con las armas.

Las palabras que murmuraba aquel hombre en voz baja y como hablando consigo mismo, preocupado por un solo pensamiento, nos inducen á creer que era poco aventurada la opinion de los que le calificaban de espía; oigámosle:

Se han frustrado todos mis planes. Dos mil doblones de oro que debian repartirse entre esa gente decidida y resuelta, han venido á parar á las manos de ese perro militar. Diablo! Parece que es mi sombra. Aun conservo la cicatriz que me hizo en Amberes, de una senda cuchillada en este brazo, y precisamente en el mismo sitio, en que ese malhadado sereno acaba de descargar un golpe, tan descomunal como seguro.

En Florencia me dejó por muerto en un desafío: en España me derrotó las dos veces que se han cruzado nuestros escuadrones; si bien de esos percances me he vengado, pues en las guerras sucesivas que han sostenido como locos por la independencia de su pais, le he visto proscrito y errante como un pobre aventurero. Esta noche, es la que me falta que vengar! Dejarme arruinado, y precisamente en un momento de crisis; cuando los sublevados esperan solo algunas monedas, para lanzar el grito de alarma Y esos miserales serán capaces de no moverse de sus guaridas, sino ven relucir los consabidos napoleones? Oh! Napoleon era el hombre del siglo; el ídolo de la fortuna y los que siempre la ven de espaldas, como yo, necesitan acercarse á los que han sido sus ídolos, para poder, al menos en sus hechuras, que son los napoleones, contemplar de cara á esa diosa inconstante.

Una risa istérica y nerviosa contrajo las facciones de aquel hombre singular quedando al fin su rostro, que tenia el color del bronce, tan pálido, como el papel que empezó á desdoblar sosegadamente.

No hay duda, decia, como leyendo por partes las apuntaciones que contenia aquel pliegue: deben entrar por varios puntos en la Península; todo está preparado, para que al menos en las capitales de mayor importancia, estalló á un mismo tiempo un motin que justifique la necesaria intervencion de las tropas francesas. Aquí se marca el dia y la hora: precisamente el dia de este que acaba de espirar; y para la hora, faltarán breves minutos. Con mil bombas!... Creerán que les he sido traidor; ya se vé, como ofrece uno tan pocas garantías por sí mismo; los hechos son los únicos que pueden darnos una reputacion, de que, á la verdad, carecemos la mayor parte de los aventureros políticos como yo, que solo encontramos la buena causa de parte del provecho, y la razon, al lado de fuerza. Yo me hago justicia; soy un bribon de oficio; pero á quien no se paga con mucho dinero. Alguna vez que otra soy menos fuerte que mis mismas flaquezas, y cedo á mis inclinaciones... como esta noche, por ejemplo, en casa de la marquesa de....He sido débil, y sin duda he hecho abortar el motin; pero.... la tentacion era irresistible: los banqueros amigos, parciales de la misma causa; ¿quién habia de figurarse que aquel hombre afortunado, habia de arrancarnos el oro inmenso que cubria aquellos anchos tapetes? Un oro santo....!

Quedóse con la palabra en la boca, porque el agudo címbalo del reloj de las Salesas, estremeció los aires con cuatro lúgubres campanadas, que revibraron largo tiempo en el espacio.

—La rebelion no estalla, esclamó, poniéndose entonces en pié. Ah! aquel hombre nos ha robado de las manos la fortuna y la gloria! ¡Si hubiésemos conseguido apoderarnos de las riquezas que llevaba consigo, cuando le acometimos en ese callejon solitario, aun hubiera sido tiempo de reparar la tardanza, y de distribuir los fondos entre la gente ajustada, que me habrá esperado en vano toda la noche! He malogrado una ocasion preciosa de prestar un nuevo ó interesante servicio á la Francia; á esa Francia, que compra á tan buen precio á los que se la venden; yo la estoy agradecido: la Francia me ha hecho tres veces hombre, sacándome de la miseria; y en España esas tres veces me he arruinado. Ademas; yo amo á la Francia, porque es mas poderosa y mas guerrera: Napoleon, su emperador un dia, era el mas grande de los soberanos. Ella, pues, está destinada á dominar al mundo; y yo, asociándome á la suerte de sus conquistadores, quiero, aunque en mi pobre y reducida escala, ser uno de los señores del mundo, en la pequeña parte que me toque, donde tantos querrán tener su partida....y cumplida. Ah! ah! ah!

Y volvió á reirse desentonadamente, y poniéndose en pié, empezó á pasear por la estrecha sala como un tigre que dá vueltas en su jaula de hierro.

Como á ellos, querido Zimmermann, diré á vd., que á menos de un acontecimiento imprevisto y poco feliz me haré un honor en ser de *la partida*.

Y ¿cómo no serlo?

Para mí la exposicion de Córdoba, es algo mas que un simple acontecimiento material que hable muy alto el favor de las tendencias progresistas que nos animan: es un hecho moral cuyas consecuencias saludables han de palpar los pueblos que comprendan el alcance y tendencias dr estas exposiciones, á cuyas puertas se llega con la oliva de la paz en la mano, la esperanza en el corazon y la alegria en el semblante, á nombre de esa dulce y consoladora fraternidad del trabajo, de la industria, del comercio y de la idea, que confunde á la famili humana en una aspiracion comun.

Entonces me haré un deber en manifestarle á vd., no solo que está en error cuando supone que me es *poco simpático*—opinion que no sé en qué pueda fundarla, sino que, como tantos otros, soy á vd. deudor del afan, constancia é inteligencia con que ha desempeñado su mision, trabajando sin descanso por que la exposicion fuese—como es ya—una hermosa realidad.

Por este hecho reciba mis felicitaciones anticipadas y cuente con la amistad de

Su amigo—

HECTOR F. VARELA.

Alojamientos en Córdoba.

Damos con gusto cabida á la carta que vá en seguida, en la que se desmienten—por un dueño de casa en Córdoba—los rumores que han circulado respecto á las esplotaciones que allí se preparaban.

El ejemplo del señor Gigena debe ser imitado por los demás, que estén en su caso.

Córdoba, Febrero 8 de 1871.

Sr. D. Héctor F. Varela.

Muy Sr. mio: el objeto de la presente, es tener el gusto de saludarlo, y al mismo tiempo referirme á un aviso que he visto en su acreditado diario, respecto á los alojamientos de pasajeros en este pais, y que Vd. hace observar de que la *República* exajera en los precios que aquí se van á pedir.

Pues yo, desde ya, declaro que en mi casa amueblada no escederá de dos patacones diarios por pasajero, esto será lo mas y advirtiendo de ser una casa decente y con aseo, pero sin lujo.

Si Vd. tiene á bien puede publicar los precios mencionados, y sino me basta de que V. quede orientado al respecto.

Sin mas que esto, aprovecho la oportunidad para ofrecerle las consideraciones de mi particular estimacion.

S. S. S.
Pedro Gigena.

Casa de Vd. 25 de Mayo de 1870.

Guerra de Entre-Rios.

TELEGRAMAS OFICIALES.

Paraná 7 de 1871.

EL CORONEL BORGES—

A S. E. el Sr. ministro de la Guerra.

En este momento comunicaciones del coronel Polonio Velazquez, punto de donde salió anoche Ricardo Lopez, segun comuniqué á V. E. esta mañana, vá picando la retaguardia y tomándole un gran número así como caballadas.

Entre los prisioneros tomados hay estos: un coronel Retamar, un mayor Mauricio Cáceres, y un capitan Godoy, no se dice nada del general Arredondo.

Mañana sabré donde viene. Lopez buscando la incorporacion de Carmelo Ocampo hácia D. Cristóbal.

—

Paraná, 12 de Febrero de 1871.

El Ministro de Guerra en campaña—

AL EXMO. SR. PRESIDENTE DE LA REPÚBLICA.

Anoche se me presentó Cedrano, Gefe de E. M. de Jordan, muy viejo, se separó de Nogoyá. Jordan se dirijia al "Paso de los Gauchos" Gualeguay con quinientos hombres trae de él Campos setecientos—el coronel Velazquez lo persigue y sin descanso; dice que así lo ha traido el general Arredondo desde San José de Feliciano no dejándoles un momento.

El Sr. Ministro de Guerra en campaña remite la cópia del parte que le ha sido pasada al comandante militar de la Concordia, por el gefe del regimiento Estramuros de aquel punto, Sargento Mayor D. Aquileo Gonzalez.

En ese parte el Mayor Gonzalez hace saber el resultado favorable obtenido en la persecucion de la fuerza de los rebeldes que se dirijia al "Yeguó" mandada por el Mayor Benito Benitez. Ese resultado ha sido la toma de diez de los individuos perjudicados y quinientos caballos en regular estado.

Los señores Paranhos.

Parten hoy para Rio Janeiro el Consejero Paranhos, plenipotenciario especial del Brasil en el Rio de la Plata, y su hijo el jóven Doctor Paranhos, secretario de la mision.

El Consejero ha sido llamado con urgencia de su pátria.

Le deseamos acierto, y horas felices en sus nuevas tareas.

En cuanto al jóven Paranhos, cumplimos con el grato deber de decir, que deja hondas y sinceras simpatías en Buenos Aires.

Dotado de una inteligencia clara y nutrida por estudios sérios, todo el que lo ha tratado ha podido descubrir en él, uno de las mas bellas esperanzas de la nueva generacion Brasilera, y uno de los hombres á quienes el tiempo llamó á ocupar los puestos elevados en que su ilustre padre, haciéndose conocer, dió á la pátria en que ha nacido, y al partido á que pertenece, dias de glorio para sus parlamentos, y de renombre para su diplomacia.

Sobre la cuestion oriental.

Nos perdonará *La Nacion* que no contestemos hoy su artículo sobre la cuestion oriental

Esperamos poder cumplir mañana ese deber

De Europa.

Interrumpida ayer la linea telegráfica, ignórase si el *Germania* llegó, ó no, á Montevideo.

Si asi fuese, hoy repartiremos las noticias en suplemento.

BOLETIN DEL DIA

El Gefe Político del Rosario ha establecido guardias en el Arroyo del medio para impedir el paso á los que vayan de esta provincia.

El telégrafo nacional, que unirá á Córdoba con el Rosario, por otro hilo electrico, está en Oncativo.

En dos semanas mas, es muy probable que llegue á Córdoba.

Asi Córdoba podrá comunicarse con todo el Litoral, sin sacrificios para los que se quieran servir del telégrafo.

Por cartas que tenemos á la vista, fechada en el Paraguay, sabemos que en esa República ha desaparecido la fiebre amarilla.

Se agita entre el comercio del Rosario la idea de establecer una Sala Comercial.

En el Rosario se ha hecho funerales por el educacionista Dr. D. Luis J. de la Peña, costeado por el director del Colegio Concepcion D. Pedro Quintin Larrosa.

El regimiento de caballeria 2 de línea, ha quedado en San Nicolas.

Iba con el señor Ministro de la Guerra.

La Municipalidad del Rosario ha contratado en esta un vapor y un buque de vela para que sirvan de Lazareto.

El director residente del Ferro-carril central ha elevado al gobierno la nota del tráfico de la via durante los meses de Noviembre y Diciembre pasado.

El resúmen de las operaciones de la tesoreria de la Nacion el dia 8 es el siguiente:

Entrada........ 156737, 43.
Salida.......... 53336, 73.

Por el vapor *Esmeralda* se ha mandado para la Esposicion Nacional sesenta y tres bultos conteniendo objetos.

En pago de los empréstitos que el Banco de la Provincia tiene hechos á la Nacion, y en cumplimiento de los contratos existentes, ha recibido este durante el mes de Enero, de las diversas aduanas nacionales, 344,659 pesos fuertes 93 centavos del 5 y 2 por ciento adicional, y 89,748 pesos 41 centavos del 10 por ciento de la renta ordinaria; haciendo el todo un total de ps. fts. 434.408, 34 c.

Damos en otra seccion varias importantes noticias que tomamos de los periódicos del Paraná.

Parece que en el Rosario no se hallan dispuestos á cejar de la cuarentena de quince dias.

Esto contraria mucho á la apertura de la Esposicion.

El Sr. D. Alfredo Cavenago ha sido nombrado Inspector de Hijiene de la parroquia de San Miguel.

En los diarios del Uruguay leemos que el dia 17 del presente, se juega una loteria cuyo premio mayor es de veinte mil duros.

Antiyer llegó en el vapor *Saturno* procedente de Montevideo, el Baron de Mauá.

El Teniente Coronel D. Salvador Maldonado, Gefe del Rejimiento núm. 2 de Caballeria, llegó ayer del Uruguay con un ayudante y 17 soldados de tropa.

Pasa á San Nicolás de los Arroyos, á incorporarse á su regimiento.

La Municipalidad ha prohibido los acompañamientos á las personas que fallecieren de la fiebre amarilla.

En la única parroquia que ha habido antiyer elecciones, (en el Socorro) ha resultado electo con 6 votos el Sr. D. José M. Estrada.

A ver! cuando son los funerales del espíritu público? . . . .

La cañonera francesa *Couraieux* apresó el dia 6 del corriente á la goleta alemana *Anton*, capitan Grell, cerca de la isla de Lobos.

La goleta alemana procedia de Hamburgo; fué mandada inmediatamente para Francia.

El General D. Quintin Quevedo no ha muerto fusilado, por el contrario, Melgarejo lo ha nombrado gefe de una division que debe combatir contra las fuerzas libertadoras!

Los ciudadanos argentinos, coronel Reyna y capitan Borda, fueron arrestados en la Uruguayana por ocuparse en buscar recursos para Lopez Jordan.

Habiendo pedido proteccion á su cónsul en Porto Alegre, este no hizo lugar á su demanda.

Antiyer á la tarde cuando empezó á llover y que cayó un buen chaparron de agua, un niño como de cinco años tuvo la imprudencia de largarse al tercero que existe en la calle de Bolivar entre Estados-Unidos y Europa.

En el momento fué arrebatado con la mayor veloicdad por el ímpetu de las aguas que corrian, resultando que fuese á parar al puente que atravisa las calles de Independencia y Estados-Unidos. Por mas esfuerzos que se hiciesen para salvarlo, tuvieron que fracazar en razon de que no dió tiempo la corriente.

Hoy la familia se halla en el estado mas desesperado por la pérdida de este niño.

Esta desgracia servirá de leccion para aquellos padres que no cuidan á sus hijos en esos momentos de peligro.

NOTICIAS GENERALES

Montevideo.

Hemos recibido diarios hasta el 11. De ellos tomamos lo que vá á continuacion:

PRIVILEGIO—El gobierno ha puesto ayer el cúmplase á la ley concediendo privilegio á D. Bartolomé Bossi para la construccion de un dique en el parage denominado *Bajo de las familias.*

ACTOS OFICIALES—Se ha celebrado una convencion entre el Gobierno por intermedio del Ministerio de Relaciones, Esteriores con el Encargado de negocios de Francia prorogando los efectos del tratado de comercio y navegacion celebrado entre la República y aquella nacion, en 18 de Noviembre de 1868.

—El Gobierno ha puesto hoy el cúmplase á la ley sancionada por los HH. CC. prorogando las atribuciones legislativas á esos cuerpos, y señalando el tiempo en que deben efectuarse las elecciones de los que deben sustituirlos.

POR UN PASADO—Asegúrasenos con referencia á un pasado que Muñiz se halla en Minas á la cabeza de ochocientos hombres mas ó menos.

UN MONTONCITO DE NOTICIAS—Ayer fué puesto en libertad, por órden del Gobierno, el teniente Cantero, que se hallaba preso en calidad de prisionero de guerra.

—Parece que los invasores se dirijian ayer con rumbo al centro del departamento de Canelones.

Probablemente van á cobrar allí la contribucion directa.

De allí se agrega que pasarán á San José.

—El señor Jefe Político de san San José escribe con fecha 6 desde Porongos, en marcha, buscando la incorporacion del ejército.

En la cruzada corrió á una partida del cabecilla Galvan, matando dos oficiales, cinco individuos de tropa y tomando á cuatro.

—La crónica policial no ofrece novedad desde hace cuatro ó cinco dias. Los partes no comunican cosa que valga la pena, fuera de algunas raterias, borracheras y escandalos.

Existen presos en la cárcel de Policia 7 individuos por causas leves.

—Tenemos la satisfaccion de anunciar que el jóven Piquet que se sentia atacado de la misma enfermedad de que falleció su desgraciado hermano Emilio está ya fuera de todo peligro.

—Un individuo que llegó antenoche del ejército del general Suarez, de dondo salió hace cuatro dias, asegura que al salir de allí llegaba el general Borges con las fuerzas del Norte.

Esto no parece creible, pero atendiendo á la necesidad que hay de empezar nuevas operaciones, puede suponerse que el general Borges se haya puesto á marchas forzadas en el Durazno.

—El comisario de Pando, mayor Prado, comunicó ayer á medio dia que los blancos quedaban á una legua de aquel pueblo.

El comisario Prado quedaba de este lado del Arroyo.

HECHOS ATROCES—Tenemos á la vista una carta escrita en los Molles, Departamento del Durazno, en la que se refieren todo género de tropelias y crímines debidos al estado actual del pais.

Copiamos en seguida algunos párrafos de esa carta:

Mollos, 25 de Enero de 1861.

. . . .

Las cosas aqui en el campo están malísimas. No hay garantia para nuestras propiedades.

"Los degüellos y los latrocinios están á la órden del dia.

"En una estancia de estas cercanías fueron degollados hace algunos dias cuatro individuos, á la vista de los vecinos, quienes despues tuvieron que encargarse de darles sepultura.

"Varios establecimientos han sido saqueados y los moradores de ellos tratados escandalosa y arbitrariamente.

"Todos los que han podido huir á vivir al pueblo del Durazno, lo han hecho.

"La gente mas pobre busca proteccion en las grandes estancias.

"En la de don E. M. se han perpetrado varios asesinatos, obligando á sus propietarios á abandonarla; sus puesteros á su vez han abandonado las majadas á su cargo.

"Cuando Aparicio salió del Durazno llevó las tres diligencias que allí habia del servicio público, y todas las carretas de bueyes del vecindario. Desde entonces no tenemos carneros."

. . . .

NOTICIAS DE LA ATUALIDAD—Hoy ha llegado un oficial del ejército del general Suarez, con comunicaciones de este para el Gobierno. Sé que se ha dicho estos dias respecto á encontrarse dicho ejército en la Florida es incierto. No se ha movido de Polanco del Yí.

No se le ha incorporado aun el general Borges con las reuniones del Norte; pero lo habian hecho ya los gefes del Sud, coroneles Carabajal Ximenez, Llanes y Vidal y el gefe político de San José, D. Eduardo Perez.

El ejército del general Suarez consta, segun el referido oficial de 2,000 ginetes y 800 infantes. El general Borges se calcula que tenga 3,000 de las tres armas.

—El gefe invasor Aparicio permanecia por el Departamento del Cerro-Largo, del cual no se ha movido, como se dijo estos dias.

—Se nos dice por personas que suponemos bien informadas que el comandante militar de Paysandú habia embargado el dia 1.° del corriente tres cajones municiones de fusil y fulminantes que un comerciante de esta plaza remitia para la campaña, y el dia 3 embargó otro cargamento de pólvora de fusil y de cañon.

—Se nos asegura tambien que un gefe militar de los departamentos del litoral ha solicitado del gobierno prohiba á los vapores de la carrera tocar en Roman (Arroyo Negro) Delicias y Guaviyú, por ser esos puntos los indicados para desembarcar refuerzos y toda clase de provisiones para los invasores.

—Se dice que hoy ha tenido lugar una reunion presidida por el Sr. Ministro de Gobierno que ha tenido por objeto tratar de un empréstito de consideracion para cubrir los haberes devengados, á viudas, pensionistas etc.

UN NUEVO PRESENTADO—Ayer de mañana se presentó el individuo Olmedo, ex secretario del coronel Carabajal, hecho prisionero por los blancos en la batalla del Sauce.

Declara haberse separado del enemigo el dia de la salida de fuerzas de la capital y cuando Muniz se hallaba en Pando con 780 hombres, entre los que habian 26 infantes.

Que estando en Pando Muniz, y con conocimiento de que de Montevideo salia una fuerte columna, al divisar cuatro carretas con cuatro yuntas de bueyes cada una, se pusieron en precipitada fuga todas las fuerzas.

Que á la Union no vinieron sino 200 y tantos hombres, en busca de algun dinero que recibieron, permaneciendo el resto del *ejército* en Pando.

Que sabe que Muniz, ha recibido órden de incorporarse á Aparicio, pues hallándose escondido en una casa, vino un oficial preguntando por aquel de parte de este, pero que no oyó decir donde estaba Aparicio.

Que lo que sabe es que Muniz anda á la fecha por Minas, cobrando la contribucion directa, de la cual ya tenian recolectados mas de nueve mil pesos, entre San Cárlos y Rocha.

Que presume que Muniz, no se incorporará á Aparicio, pues existe entre ellos enemistad, como entre todos los gefes principales rebeldes.

Que unos quieren ser mandados por Aparicio, otros por Muniz, otros por Medina y ninguno se entiende.

El jóven Olmedo fué hecho prisionero en el Sauce, como hemos dicho anteriormente. Conociamos de antemano los pormenores de su aprehension; el D. Piquet nos habia dado esos pormenores, pues en el momento en que el fué tomado el mismo dia, venia el referido Olmedo confundido entre los enemigos, pasando por ayudante de Burgeño.

Pero justamente al llegar al sitio donde estaba el Dr. Piquet, Olmedo fué conocido por el mismo individuo que los conducia á Piquet y al Dr. Aulicine prisioneros. Entonces Olmedo disparó, pero le bolearon el caballo, y ya lo iban á matar cuando un entenado le salvó la vida.

El doctor Piquet lloraba finado á Olmedo, y este lamentaba difunto á Piquet.

Y sin embargo, ambos se encuentran sanos, y lo que es mejor en Montevideo, despues de lances y percances en que si se puede decir que ha andado la cola del diablo, mayor parte le ha cabido á la mano de la providencia.

Traduccion.

Traducimos en seguida un párrafo de correspondencia al *Jornal do Comercio*, datada el 19 de Diciembre en la Asuncion:

"Todos temen una epidemia porque existen fiebres biliosas con forma hemorrágica, que han hecho algunos estragos en la poblacion de esta ciudad. El desarrollo amedrentador de esas fiebres perniciosas se esplica por la accion del exesivo calor sobre las miasmas pantanosas y los despojos animales esparcidos en las calles. El termómetro Fahrenheit ascendió ya hasta 97° y creemos que alcanzará á mas de 100 á la sombra.

"La ignorancia del pueblo que no atiende á las demostraciones termométricas, queriendo solo encontrar el flajelo de una epidemia donde no hay mas que el aumento de enfermedades endémicas, degenera en terror pánico y lejos de obedecer á las prescripciones de médicos sensatos, entregándose á las nocivas aplicaciones de curanderos que en nombre de la fiebre amarilla van cosechando dinero. Así perece mucha gente á despecho de los esfuerzos empleados por el Consejo de Higiene de q' forman parte los Dres. Adrian Chavez y Moniz Barreto, los cuales no cesan de abrir los ojos del pueblo en favor de la verdad para burlar los manejos del charlatanismo.

"Por causa de estos rumores estúpidos de fiebre amarilla, ya sufren cuarentena en Montevideo y Buenos Aires los buques salidos del Paraguay."

Nuevo invento.

Una correspondencia de Prusia da los siguientes detalles sobre un nuevo aparato para fabricar el hielo inventado por Mr. Frank Windhauzen, de Brunswick. Se condensa en primer lugar el aire á una alta presion en un cilindro; se introducé en seguida agua para hacer descender la temperatura del aire comprimido, y se le hace dilatarse hasta que la presion sea próximamente la atmosférica. Se asegura que de este modo se producen resultados que hacen bajar notablemente la temperatura. Si este aire se introduce en el depósito cerrado, al cual se hace llegar al propio tiempo una lámina delgada de agua, esta se convierte inmediatamente en hielo, por cuyo medio se puede obtener masas enormes, sin necesidad, por lo tanto, de productos químicos de ninguna especie. El autor se promote utilizar este principio, perfectamente demostrado *á priori* por la moderna termodinámica, en dar aire fresco y puro para los teatros, hospitales y casas particulares.

Testamento del finado señor Buschenthal.

Por el "R. Mail" procedente de Southampton el 9 de Enero, el Sr. D. E B. Neil, Cónsul General de Montevideo en Inglaterra, nos dice que este documento fué debidamente aprobado en el Tribunal de Prueba de Lóndres, pocos dias antes, por la viuda y el legatario, á quienes como ya se ha dicho, se les dió entera facultad para disponer de los bienes del finado.

El testamento es muy breve; está fechado en Montevideo, en Abril de 1869 y dice que el testador tenia entonces 65 años, habiendo nacido en Strasburgo, y despues naturalizádose en España donde fué condecorado, entre otras distinciones, con la Cruz de la órden Americana de Isabel la Católica.

Elogia hasta lo sumo á su esposa, y dice que si ella no tuviese en tal carácter el primer derecho á su consideracion su generosidad y celo por su honor ó intereses le hubieran inducido á hacerla su sola heredera y legataria, como prueba de su gratitud por sus muchos y continuos sacrificios. No habia sucesion en el testamento de ninguna donacion á persona alguna para ningun objeto; dando entera libertad á madame Buschenthal para obrar en todos los particulares exactamente como ella quiera.

(*Tribuna de Montevideo.*)

Comision de Hijiene de la Parroquia del Socorro.

AVISO Á LOS VECINOS.

Que siendo de urgente necesidad en las actuales circunstancias, proceder á la desinfeccion de las letrinas, como una de las primeras medidas de hijiene; los que suscriben avisan al vecindario que pueden ocurrir á la casa del Juzgado de Paz, calle de Arenales núm. 162, por órdenes para la usina del gas por el bleck que les sea necesario á dicho objeto.

Buenos Aires, Febrero 13 de 1871.

Anatalio Viejo Bueno.
Secretario.
Luis Lagos García.
Secretario.

Maravillosa empresa.

Leemos en la *Tribuna* de Montevideo:

Ayer ha aparecido el siguiente programa de una Sociedad de telégrafos, que se denominará *Linea telegráfica del Brasil al Rio de la Plata.*

La hora avanzada en que lo hemos recibido nos obliga á dejar para mañana apreciaciones sobre tan importante cuestion.

Dice así:

No se concibe que en nuestros dias, cuando se hallan casi vencidas las tres cuartas partes del siglo XIX, las Repúblicas del Plata, que encierran en sí tantos gérmenes de fecundidad y de riqueza, no se hallen unidas respecto del Universo por ese prodigioso de la edad moderna que se llama *hilo eléctrico.*

No se concibe que unos paises, nacidos ayer, pero con exhuberancia de vida hoy, no se hayan ya apoderado de ese secreto de la naturaleza, que, revelado por la ciencia, pone en contacto íntimo y en relacion estrecha á pueblos, no ya separados por una cordillera mas ó menos extensa ó por un rio mas ó menos profundo, sino tambien divididos por la inmensidad misma del océano.

¿Y puede, por ventura, haber paises mas interesados que las Repúblicas del Plata en hallarse en comunicacion diaria con el resto del globo cuando de todo él son estas Repúblicas los tributarios en cambio de los ricos productos que á todas las regiones envian?

Realizar esta empresa, grande en su ejecucion como es grande en su gloria, seria para las Repúblicas del Plata un paso avanzado en la senda de la civilizacion y del progreso.

Y si la iniciativa individual ha creido esa empresa superior á sus fuerzas, corresponde llevarla á cabo al *espíritu de asociacion*, esa poderosa palanca de nuestro siglo que, cortando istmos, ha llevado en nuestros dias las aguas de un mar, y perforando los Alpes de una á otra falda, vá á realizar á traves de las entrañas de la tierra una hazaña mas gigantesca que la que realizaron Aníbal en la antigüedad y el gran capitan del siglo en los tiempos modernos, atravesando con sus ejércitos la cima helada de esa cordillera colosal.

Estamos ciertos que la idea que proponemos á los pueblos hermanos de las orillas del Plata ha de ser recibida con simpatía y entusiasmo por todos los hombres amantes del engrandecimiento de estos paises.

En esta confianza esponemos á continuacion las bases que podrian servir para la realizacion de la empresa.

Pequeño es el nombre de quien la inicia; grande será la gloria de los que la terminen.

Gerónimo Lobo.

Montevideo, febrero 21 de 1871.

—

BASES.

I—Bajo la denominacion de *Linea Telegráfica del Brásil al Rio de la Plata*, se constituye una Sociedad anónima, que tiene por objeto unir por medio del Telégrafo Electrico la capital de la República Oriental del Uruguay con el extremo de la línea telegráfica que parte del Rio Janeiro y termina en Rio Grande.

II—El domicilio de la Sociedad será en Montevideo.

III—El capital de la Sociedad será de cien mil pesos m|c. de la República Oriental del Uruguay, en oro sellado.

Este capital se dividirá en *quinientas acciones* de doscientos pesos cada una, al portador.

IV—Una vez suscrita la mitad del capital, se convocará á reunion pública á los accionistas para proceder á la eleccion de un Directorio, que será el único responsable ante la Sociedad.

En esta reunion se aprobará tambien el Reglamento particular que haya de regirla.

V—En la misma reunion se nombrará el gerente de la Sociedad, cuyas atribuciones, bajo la responsabilidad del directorio, señalará el Reglamento.

VI—Nombrados el directorio y el gerente, y aprobado el Reglamento por el Gobierno, principiará á funcionar la Sociedad.

Trabajos científicos de Mr. Gould

El sábio astrónomo, no ha descansado, desde su llegada á esta Capital, en las tareas que lo han traido á Córdoba.

Hace algun tiempo que ha iniciado sus trabajos científicos con un éxito completo.

Sus primeras observaciones le han dado resultados asombrosos.

En un espacio igual de la esfera celeste otro del hemisferio norte ha descubierto doble y triple número de estrellas.

Y por supuesto todavia no tiene todos los instrumentos que la ciencia ha conquistado para esplorar los mundos que tenemos sobre nuestras cabezas.

En todo el invierno que viene, su cosecha de descubrimiento será pasmo, y la República Argentina por estos trabajos se asociará al movimiento científico de las primeras naciones, haciéndose conocer por algo mas que por el ruido de las armas y las luchas fratricidas.

En adelante se dirá en el hemisferio austral, las observaciones del sabio Mr. Gould los han dado este contingente de datos para completar el cuadro de los conocimientos astronómicos.

Ese sábio reside en Córdoba, y allí está establecido un importante observatorio bajo su direccion.

Estas nuevas valen mas para nuestro crédito, que la relacion de casi todos nuestros triunfos militares.

Felicitamos á Mr. Gould por el éxito con que inicia sus trabajos científicos.

Con mas datos hemos de volver sobre las observaciones del ilustre astrónomo amriecano.

(*Eco* de Córdoba)

Buque hablado.

El capitan de la fragata americana *Dorothea*, entrada á Montevideo de Cardiff, habló el 16 del ppdo. en lat. 2° N. long 28° O. con la fragata alemana *Dorothea*, de Cardiff para Singapore con 23 dias de navegacion y sin novedad.

Santiago.

Tenemos "El Norte" hasta el 2 de Febrero.

Hé aqui lo mas importante que trae el colega.

Hasta hoy la suscripcion para la biblioteca del Colejio Nacional ha dado la cantidad de $ 421.

Publica el colega la magnifica memoria anual de Colegio Nacional.

Felicitamos al señor Don Juan de Milburg rector de aquel establecimiento por los resultados obtenidos.

—El gobierno nombró una Comision compuesta de los señores Doctor Don Cárlos Lening y los señores Don Francisco Santilla, y Don Avelino Viyra para vijilar las reses y frutas que se espenden en el mercado, practicar visitas domiciliarias, verificar el cumplimiento de la estraccion de basuras en las calles &.

Córdoba deberia seguir el mismo ejemplo.

Tucuman.

"El Nacionalista" hasta el 29 del pasado.

Se nombró comisiones para clasificar las industrias sugetas al pago de patentes.

La C. de R. sancionó el proyecto de presupuestos para el año 1871.

Nada mas de nuevo.

Sobre las cuarentenas

RECTIFICACION

El Sr. Capitan del Puerto del Rosario en su telégrama al Sub-secretario de Guerra y Marina esplicando el orígen de la cuarentena dice: que avisó ayer mañana (el Juéves) á la Capitanía Central y Tigre para que lo supieran los pasajeros del "Lujan" que salió dos horas mas ó menos despues de aviso.

El aviso telegráfico á que se refiere, fué fechado en el Rosario á las 9 y 33 minutos de la mañana y mientras llegó aquí se transcribió y mandó á su direccion eran mas de las diez, y en menos tiempo no podia hacerse, por consiguiente quedaron sin saberlo los pasageros del *Lujan* que se embarcan á las 9 y 50 en la Estacion 25 de Mayo.

En cuanto á comunicar por telégrafo con el Tigre, es imposible, pues cuando no está descompuesto no hay quien trasmita allí los mensages, no Sr. Sud delegado de ese punto, ni á las doce del dia Juéves la repentina imposicion de la cuarentena.

Buenos Aires, Febrero 13 de 1871.

A. Matti y Piera.
Agente.

A los Presidentes de Comparsas.

La Comision nombrada por los vecinos de Lorea para el próximo Carnaval, los invita para que se sirvan concurrir á la reunion que tendrá lugar el próximo miércoles 15 á las 8 de la noche, en la casa calle de Victoria núm. 393, altos. Igualmente se recomienda la asistencia á los que no hayan recibido invitacion por ignorar su domicilio.

Las comisiones.

Las comisiones nombradas por el gobierno y la Municipalidad para preparar el recibiento del señor Presidente se reunieron el mártes á la una del dia, en el Hotel de Córdoba y nombraron las comisiones que á continuacion publicamos; se resolvió inspeccionar el local en donde se ha de dar un gran baile que se prepara para el dia de la inauguracion de la Exposicion.

Presidente Dr. D. Lucas Gonzalez.
Vice " " Luis Warcalde.
Secretario " " Nicolás Peñaloza.
Tesorero " Eloy Novillo.

Para adornar el trayecto de las calles por las cuales entrará el Presidente.

D. Manuel Moscoso.
" Jorje Thompson.
" Benedicto Novillo.
" Osvaldo Velez.

Para adornar la casa en que se dará el baile.

Dr. D. Luis Warcalde.
" Julio Fragueiro.
" Eloy Novillo.

Para dirijir el baile.

D. Samuel Morcillo.
" Cárlos Roque.
" Fabio Gutierrez.
" Cárlos Roca.
Dr. D. Antonio del Visc.

Para preparar el paseo.

D. Jorje Thompson.
" Cárlos Roque.
Dr. D. Nicolas Peñaloza.

Para adornar é iluminar la plaza.

D. Aurelíano Cuenca.
Dr. D. José M. Fragueiro.
" Teodomiro Paez.
" Julio Mestre.
" Joaquin Cornet.

[*Progreso de Córdoba.*]

Invasion de indios

[illegible] el telégrama que hemos publicado antiyer del Coronel Ayala al Gobernador, habran [illegible] nuestros lectores la invasion que han hecho los indios á Ballesteros.

Pasageros venidos por el tren, nos han dicho, que en el momento que la locomotora y wagones atravesaban el desierto, los indios cruzaban por encima de los rieles, con un gran arreo de caballos y ganados vacunos.

Esperamos que á la fecha estará fuera de peligro aquella comarca, por las medidas que debe haber tomado el Coronel Ayala.

Id.

Banco Hipotecario.

Se nos ha asegurado por persona caracterizada, que muy pronto tendremos establecido en esta, el Banco Hipotecario de Mr. Grigor, con un millon de pesos fuertes de capital.

Grata noticia para Córdoba.

Se nos asegura tambien, que nuestro distinguido é inteligente amigo D. Leopoldo Taboada, es la persona que se tiene en vista para la gerencia de dicho banco.

Aplaudimos desde ahora este nombramiento, en la persona del caballero Español D. Leopoldo Taboada.

Idem.

Casas amuebladas.

Por todas partes se están preparando casas y cuartos amueblados para albergar á los visitantes á la Exposicion.

Hay mas de treinta casas amuebladas fuera de los Hoteles principales.

Lo avisamos á nuestros colegas del litoral.

Idem.

Comision de Hijiene de la Parroquia de San Miguel.

Buenos Aires, Febrero 11 de 1871.

A nombre de la Comision que tengo el honor de presidir me dirijo á V. para pedirle que, por medio de sus empleados, ordene que todos los vecinos de la Parroquia de San Miguel, comprendidos en su jurisdiccion, cumplan con la ordenanza municipal sobre el barrido.

Dios guarde á V.

EULOJIO CUENCA.
Alejo P. de Nevares.
Secretario.

Al Sr. D. Patricio Igarzabal, Comisario de la 5.ª Seccion.

Igual nota se ha pasado á los Sres. Comisarios O'Gorman y Arana.

Temblor de tierra.

Nos dicen varias personas que han estado en el Tigre, que ayer á eso de las tres y media de la mañana sintieron un sonido como el que produce un ferro carril á larga distancia.

Habiendo esperimentado, observaron que su cuerpo sentia conmociones á causa de que la tierra temblaba.

Habrá sucedido alguna catástrofe en las provincias del interior?

Pronto saldremos de la duda.

(*Nacional.*)

Tramway 11 de Setiembre.

Desde el sábado 18 á las 5 de la mañana funcionará incesantemente dicho tramway, hasta el miércoles á las 12 de la noche.

Se previene que los viajes fuera de las horas del itinerario, serán pagados por los abonados, por ser viajes estraordinarios.

Comparsa "Los Troneras."

Hoy mártes 14, se reune dicha sociedad para tratar de asuntos importantes sobre el próximo carnaval.

La reunion tendrá lugar á las 7 de la noche, en la plaza del Parque, lugar de costumbre.

Adolfo C. Lamarque.
Secretario.

Los franceses en California.

De San Francisco envió la colonia francesa el siguiente telégrama á sus hermanos que defienden la patria.

"A Gambetta ministro de la Guerra, Burdeos. Oferta de los franceses de la California á Francia: 5,000 francos para la defensa nacional. Viva la Francia! Viva la República! —*La Comision Central.*

Catamarca

"La Voz del Pueblo" hasta el 2 de Febrero.

—El Cura Párroco de la Catedral, D. José Facundo Segura, hizo á la Inspeccion de Escuelas una donacion de 160 ejemplares, de las obras de educacion ofreciendo al mismo tiempo su omnímoda cooperacion en pró de la instruccion pública.

—Muy bien!

—"La Voz del Pueblo" sigue ocupando sus columnas con interesantísimos artículos sobre educacion popular.

En ese camino, "La Voz del Pueblo" tiene que hacer una propaganda fecunda.

Por un decreto del Gobierno de la Provincia, se concedie on á favor de los jóvenes Francisco Romay, Juan A. Remterias y Rudecindo Ahumada, las becas asignadas á Catamarca en la Escuela Normal de preceptores del Paraná.

Tomamos del colega catamarqueño los siguientes sueltos.

Viruela.—Esta plaga establecida como en otro *momento homo*, ha hecho desaparecer en uno de los Departamento de campaña hasta hoy mas de 300 infantes y púberes de uno y otro sexo, fuera de los estragos que ha hecho en los mayores una peste desconocida, que indicándose en la parte superior al higado ó vacio y circularmente ambulante, llegando al estómago cansaba la muerte.

La llegada providencial de dos facultativos del Perú dotados de tanta ciencia como filantropia ha salvado esa poblaciones de los horrores de esta peste y aun del *pánico que impuso.*

Problemas de grande porvenir para Catamarca.—Se han resuelto en estos dias pasados. ¿Quién creeria que desde los Ingenios de Pilsiao al otro lado de nuestro Valle dividido del Oeste por un sistema de elevadas serranias y montañas, trafiquen ya carretas para Catamarca, y por consiguiente la Rioja, y Córdoba?

Aunque para el Sr., Castro le haya sido fácil venir hacia nosotros con sus carros triunfantes de la naturaleza de los Andes para nuestra Provincia es un hecho de grandiosa importancia, y merece una expresiva manifestacion de reconocimiento. En estos dias regresa á San Juan con los vehículos cargados de tabaco.

Verificado á la vez el camino para transtornar el cerro Totoral, quedarán comunicadas ya todas las Provincias por transporte á ruedas.

Tambien desde Salta se ha hecho rodar un carreton cargado hasta Tinogasta por las alturas de Calchaquí, que parecian impracticables, pues se presentan obstáculos y dificultades á la arriera de mulas. Desde San Juan igualmente se han trasladado en estos dias dos familias en caruaje para la ciudad de Salta por la misma ruta despues de haber hecho escala y paseado en la precsosa Villa de Belen.

Beneficios y honores de la época.

Córdoba.

Fechas hasta el 9.

—Las cuestiones políticas suscitan discusiones agrias por medio de la prensa.

Continua la crisis comercial.

Cesó la seca merced á un abundante aguacero.

—El 20 de Febrero debe tener una notable fiesta. Será en pequeño la repeticion de la del 15 de Diciembre.

La C. D. de la esposicion ha dispuesto que ese dia haya un ensayo de arados, que no han sido examinados.

—En la Penitenciaria tuvo lugar un conato de sublevacion.

La prensa se ocupa de combatir lo que se ha dicho en Buenos Aires respecto á que en Córdoba se preparaba á esplotar á todo el que fuera á la Esposicion.

Al respecto habla el *Eco*:

PRECIOS FABULOSOS EN LOS HOTELES—Creiamos un cuento perjudicial á Córdoba, aquel de que se cobraria precios fabulosos en los hoteles, de que nos habla la *República*, y por los datos recojidos á la lijera, nos confirmamos en esta creencia.

"Innumerables son las personas que especulan en hoteles y casas amuebladas para la Exposicion, y por lo mismo imposible es la confabulacion para esprimir el bolsillo del visitante.

"Hemos hablado con un caballero, que en breve abrirá un magnífiso hotel y dos hermosas casas amuebladas, y nos ha dicho que él no cobrará mas de cuatro pesos por persona, segun sus cálculos, sirviéndole cuanto quiera, de aquellas bebidas ó comestibles que se sirven en un hotel.

"Pobable es que otros pidan mas, pero es casi seguro que algunos empresarios ó especuladores en este negocio imitarán al cuerdo hotelero de que hablamos, que mira al presente y al porvenir.

"De otro modo, no comprenderian su propios intereses, pues huéspedes que lo tendriamos durante los tres meses de la Exposicion, apenas permaneceran en Córdoba algunos dias.

"Los Diarios de la capital, por consiguiente, alienten y no desanimen á los visitantes de Córdoba para la Exposicion, á venir aqui.

"Habrá, lo que no creeran muchos, suntuosos hoteles, soberbias casas amuebladas, que no les costarán un hojo de la cara.

"Mas de un hotelero en Córdoba, que ha tirado la cuerda, como vulgarmente se dice, ha visto desiertos sus salones, y por supuesto que en ciertos casos, perfectamente bien ha sido observada esta conducta por los *marchantes.*

"Vengan á la Exposicion los caballeros, y damas que se habian dispuesto á honrarnos con su presencia.

"Habrá en Córdoba las comodidades apetecibles para la gente de elevada esposicion social, como para las que por sus recursos no pueden darse estas mismas. Fuera temores.

"Vengan á Córdoba los que quieran gozar de las perspectivas mas encantadoras de la naturaleza en la ciudad querida de la metrópoli, recostada al pié de la Sierra, rodeada de colinas, cercada por el Rio y las quintas, que ostenta monumentos de que se enorgullece con justicia.

Eco de Córdoba.

Revista de Lejislacion y Jurisprudencia.

Se ha repartido la entrega primera del sesto tomo de esta notable publicacion.

Hé aqui el índice de las materias que contiene:

Derecho civil—Derechos del locatario—Enajenacion de la cosa—Por el Dr. D. José M. Moreno.

Derecho administrativo—Recusacion del Jurado en los concursos de Medicina.

Exropiacion por causa de utilidad pública en Roma y en Constantinopla hasta la época de Justiniano—Por R. de Fresquet (*Traduccion.*)

A los lectores de la *Revista.*

Procedimientos civiles y comerciales (*Continuacion.*)

Importante del Paraná.

Ayer hemos recibido dos números del periódico de esa localidad.

Vamos á extractar de ellos varios sueltos de importancia con sus respectivas fechas.

Dice el número de fecha 8:

UN PASADO—Ayer se ha presentado al Coronel Borges un oficial pasado de Lopez Jordan.

Este declara, que salió del Quebracho antiyer á la noche; que el caudillo vá con un grupo como de mil hombres, completamente desmoralizados, desarmados y mal montados; que Jordan llevaba solamente *quince fusiles*; que el espíritu uniforme de toda la gente, era no seguirlo mas; que los asesinos eran los únicos que permanecian fieles.

APUROS DE JORDAN—Como hemos dicho en los números anteriores del *Liberal*, Lopez salió de Naembé á todo rebenquear su caballo y sin embargo de esto, los correntinos lo sacaron en calle siendo tanto el susto del *autonomista*, que entregado en brazos de su desgracia, no hacia mas que inclinar la cabeza y librarse á las patas de su caballo, sin cuidarse de los lanzasos que el enemigo le dirigia, hasta el estremo de que si un Sargento que lo acompañaba no lo hubiera defendido hasta lo último con valor y lealtad Lopez hubiera sucumbido sin osar defenderse.

Graves son los apuros en que se ha visto el matador de hombres indefensos!

Salvó de aquellos, ¿salvará ahora de los que actualmente lo rodean?

ANTENOCHE—Como á las ocho de la noche penetraron hasta cerca de las trincheras del mercado, diez ó doce paisanos sin divisa ninguna; fueron recibidos bajo una lluvia de balas que los auyentó tan ligero como el relampago.

600 DISPERSOS—Segun noticias fidedignas, al Departamento del Paraná han entrado como 600 dispersos.

¿No habrá algun medio de hacer que esa gente se presente?

EJÉRCITO CORRENTINO—Por los dias que trae de marcha, por la escelencia de los caballos que monta, podemos asegurar que ya habrá pisado el territorio entreriano, viniendo asi á coadyuvar á la mas pronta estincion de los restos del ejército rebelde.

EJERCITO NACIONAL—El general Arredondo marcha como el rayo.

Una fuerte division de las dos armas, á las órdenes del coronel Polonio Velazquez persigue á la vista los restos de Lopez Jordan, los cuales principian á dispersarse en su totalidad.

Segun todas las probabilidades, de hoy á mañana le darán caza.

Loado sea Dios!

Volveremos á nuestros hogares al fin de diez meses, los entre-rianos proscriptos, á trabajar por la felicidad de la patria.

EL COMANDANTE RACEDO—Este jóven y bravo militar, gefe del 12 de línea, escribe ayer á un amigo de ésta lo siguiente:

"El 7 nuestra vanguardia campó en el Quebracho, despues de haber tomado 150 prisioneros, entre gefes y oficiales, dispersándosele á Jordan varios grupos, que fueron cortados.

"Lopez con 700 hombres vá en fuga.

"El general Arredondo viene á ocho leguas de distancia.

"Retamal, un gefe correntino y varios oficiales están en nuestro poder, prisioneros de guerra.

"Van seis noches que dormimos."

Dice el número del 10:

RASGO HERÓICO—Antiyer ha tenido lugar un hecho heróico que no debemos pasar desapercibido.

Uno de los pocos rebeldes, que de su cuenta y riesgo, aun andan aquí por los "Anegadizos", penetró hasta cerca de las trincheras de la ciudad, y logró tomar un soldado de infantería que andaba paseando por los suburbios, al cual se llevaba á la grupa; pero al pasar inmediato al canton del mercado, el gefe de éste, comandante Gregorio Perare, le ordena al capitan Mancilla montar á caballo y perseguirlo hasta donde le alcance.

Mansilla toma su lanza, salta en pelo y emprende la persecucion.

Como á las veiente cuadras obliga el enemigo á dejar el soldado que llevaba prisionero, y como á una legua en la quinta de Crespo, el blanco espera á su contrario y se cruzan lanzas.

Fué un momento terrible.

Mansilla hombre de sangre fria y diestro en la arma, dió una feroz lanzada á su enemigo; lo deja tendido en el suelo, se apodera de sus armas y de su caballo ensillado y regresa con el laurel de la victoria.

Es de advertir que todo esto hacia Mansilla casi en presencia de tres ó cuatro enemigos que se le aproximaban.

El muerto dicen que es un individuo que le llamaban el *Rinconero*, que habia cometido en este pueblo tres asesinatos.

Digno soldado de Lopez Jordan, ¿no es verdad?

Salud al vencedor Mansilla!

PASADOS—Se han presentado aqui algunos pasados de la Division de Carmelo Ocampo.

Estos dicen que la gente de aquel foragido está muy desanimada.

No se podia esperar menos, despues del golpe que ha recibido Lopez en Corrientes.

SANTOS CORREA—Este Coronel de Lopez Jordan pasó ayer con un asistente, en direccion al Cerro.

Dicen que lleva la intencion de vandear á Santafé para refugiarse en aquella Provincia.

EN LO DE SORALUCE—Estaba ayer noche el General Arredondo.

Hoy á debido llegar á D. Cristobal.

El General Arredondo lleva exelentes caballos y no para mas, que para comer y dormir lo absolutamente necesario.

ANTENOCHE—La vanguardia de Arredondo mandada por Polonio Velazquez, estaba á tres leguas de Carmelo Ocampo.

Esa misma noche debia Velazquez emprender la marcha sobre el enemigo, y es casi seguro que á la fecha en que escribimos, las fuerzas de Ocampo habrán sido deshechas.

LOPEZ JORDAN—Este caudillejo cobarde tuvo verguenza de presentarse á Ocampo con los 600 hombres desmoralizados que lo acompañaban, y siguió rápidamente, rumbo á Nogoyá.

Quien sabe á estas horas lo que le habrá sucedido.

EL SEÑOR MINISTRO DE LA GUERRA—Por momentos es esperado en esta plaza S. E. el señor Gainza.

Mañana, á mas tardar, estará entre nosotros.

DE IMPORTANCIA—Han de ser las noticias, que de una hora para otra, nos deben llegar, tanto del ejército nacional, como de una operacion mandada practicar por el coronel Borges.

SABLEADA—El comandante Paniagua, que se encontraba en Feliciano, le ha dado á Muniagurra una terrible sableada, matándole algunos hombres y dispersándole los demás.

Los blancos han hecho su época.

HECHOS LOCALES

†

D. MANUEL CASTILLA

Q. E. P. D.

FALLECIO EL 5 DE FEBRERO DE 1871.

Da. Manuela M. de Castilla, esposa, sus hijos é hijas políticas y demás deudos, invitan á sus amigos á que se dignen asistir al funeral rezado que por el descanso del alma de dicho finado se celebrará hoy Mártes 14 de Febrero en la iglesia de San Nicolás de Bari á las 10 1|2 de la mañana, favor á que quedarán eternamente reconocidos.

El duelo se despedirá en la puerta del templo.

Campanone—Una felicitacion sincera á la Garcia, á Vilanova y Atilano por la última representacion de *Campanone.*

El Domingo el teatrito la *Alegria* estaba hermosísimo. La concurrencia selecta y numerosa.

La señora Garcia en el último acto, en el *rondó*, estuvo admirable. El público la aplaudió con frenesí, y el entusiasmo que produjo fué indescriptible.

A Vilanova le debemos felicitar porque ha atendido una crítica que le hicimos. Su traje antenoche era *de tenor* y no *de noble* como otras veces habia salido en la misma pieza.

Esta noche se dá allí el *Diablo en el poder.*

Allí pues.

De estas hay tantas—Una señora muy conocida de nuestra sociedad, recibió dias pasados de criada á una gallega mas desarrollada en lo físico que en lo moral.

—Hija mia, la dijo: vd. ganará trescientos pesos al mes y ademas la vestiré.

A la mañana siguiente la señora llama á su nueva criada; no hay respuesta. Vuelve á llamar, y reina el mismo silencio. Comienza de nuevo, y nadie acude. Impacientada la señora, se levanta y vá por sí misma al encuentro de su criada.

—Pero, Catalina, ¿no me ha oido Ud?

—Sí, señora, dijo la fornida marusa alargando los brazos; pero como me dijo que me vestiria, estaba esperando.

Exequias fúnebres—Hoy tienen lugar los funerales del Sr. D. Manuel Castilla, en la iglesia de San Nicolás de Bari.

Recordamos á los amigos el cumplimiento de este deber.

Usted dispense—Como los franceses tienen su *pardon monsieur*, nosotros tenemos nuestro *usted dispense.*

Son dos palabras obligadas, *de cajon*, de ene, *indispensables*, con que pretendemos salir del paso siempre que cometemos una injusticia ó incomodamos al prójimo con una impertinencia ó con un acto que ataca á sus intereses morales ó materiales.

Doblamos uno esquina, al tiempo que por el otro lado dobla un prójimo; derribamos á este con el encontron y. . . . *usted dispense.*

Entramos en una tertulia; al centarnos hacemos una tortilla del sombrero de un desconocido; éste nos dirije una mirada elocuente, y á aquella mirada contestamos. . . . *usted dispense.*

Vá uno como corriendo á un negocio urgente, con el puro de la boca. Nosotros le detenemos para encender nuestro cigarro, le hacemos perder diez minutos, y le indemnizamos con el *usted dispense.*

Y *usted dispense*, se dice, al entrar atropellando á un infeliz en un espectáculo.

Y al pedir dinero prestado.

Y al ocupar un asiento que estaba destinado para otro.

Y al meter el paraguas por los ojos del transeunte.

Y al llevarnos con la punta del pié media vara de cola del vestido de una apreciable joven.

Y al marcar la nariz del que nos sigue, con la punta del baston.

Y cuando estrujamos espansivamente entre nuestros brazos á un pobre señor, confundido con un amigo que no se le parece en nada.

Y cuando nos insinuamos á una señora que cremos que vá sola y vemos llegar al marido poniéndose en guardia.

Y cuando quitamos la silla al prójimo que vá á sentarse, por verle caer *graciosamente* de espalda.

Y cuando en vez de llamar en el cuarto tercero, donde debemos visitar á una horrible vieja, llamamos en el principal, en cuyo balcon hemos visto una jóven encantadora.

Y en otras mil y mil ocaciones.

Por ejemplo: un lector de los *Hechos Locales*, se me acerca y me dice que este articulillo no le hace gracia.

Yo le saludo y esclamo: "Lector de mis entretelas: ¡*usted dispense!*"

Esplotacion—Ha llegado á nuestras manos un anuncio que se distribuye profusamente en esta capital.

No necesita comentarios.

"Señor X. . . .

"La sonámbula la mas lucida de Paris.

"Conocida en toda Francia por las curas que ella ha realizado, *y por los numerosos tesoros que ella ha descubierto.*

"Discípula de Alexis, de Marcillet y del baron Dupotet.

"Recibe á los hombres los lúnes y mártes.

"A las señoras los miércoles y juéves.

"A las *señoritas* los viérnes y sábados.

"A los criados los domingos.

"Y toda clase de consultas por escrito."

C. L.

¿Habrá algun tonto que se deje esplotar? Sí? Pues peor para él!

Escenas en coche—Hemos sido testigos presenciales de un incidente magnífico, que no he trepitado en hacerlo á saber nuestras lectoras.

Montaron simultaneamente en un coche de la plaza de la Victoria dos individuos, estraño el uno al otro y cada cual por una portezuela dándose un achatador golpe en las narices.

—¡Es, bárbaro! dijo uno, con voz gangoza llevando el pañuelo á las narices para impedir que la sangre manchase sus vestidos.

—Vd. tunante, dijo el otro apenas conteniendo la risa al ver al primero con las narices hinchadas.

Tribulacion en el cochero! No sabe á que parte dirijirse con preferencia y mira alternativamente á sus pasageros.

El de la nariz rota exije del otro la galanteria de ser el preferido, pues el estado de su rostro no le permitia permanecer fuera.

El de la risa espone que un asunto urgente reclama su presencia en la calle de Santa Fé. Ninguno sede y los dos se dan recíprocamente la espalda.

—¿Pero qué hacemos patron? interrumpió el cochero?

—Lo que yo digo!

—Lo que yo digo!

Los dos pasageros se vuelven como movidos por un resorte, se miran como cinco minutos y . . . toman nuevamente su primitiva postura.

—Vaya con el mal educado! pensó el uno.

Mire vd. si es incomodar, se dijo para sus adentros el otro.

—Esto si que es bonito! murmuró perceptiblemente el automedientes.

—Pasaron otros cinco minutos.

—Esto es insoportable! señor mio. Yo me bajo para darle á Vd. una prueba de buena crianza.

—Yo tambien me bajo para no recibírsela á V!

El cochero se habia decidido á marchar en ese mismo instante y habia puesto el carruaje en movimiento. Los dos interlocutores no se habian fijado en esto y en su precipitacion para bajarse, caen á ambos lados del coche cuyo conductor no sabiendo que pasaba adentro, continuó su marcha.

Mientras se levantaban los caidos, los muchachos habian formado un inmenso corrillo y reian á mandíbula batiente. La lluvia de anteayer y la tierra que no recojen los carros municipales, habian hecho un barrito que parecia masamorra y en el cual cambiaron de color nuestros personajes.

El de la nariz ensangrentada se le puso gris. El risueño no podia dar rienda suelta á su *jénio* porque tenia la boca llena de barro.

En tal situacion los dos se arremeten furiosos. . . . de palabras.

—V. tiene la culpa so. . . .

—Miserable me la vas á pagar!

Un policial completa el cuadro.

—Vea vigilante; pido auxilio contra ese hombre que me ha arrojado por la portezuela izquierda de un coche en que veníamos los dos.

—Y yo pido auxilio contra el señor que me arrojó por la portezuela derecha.

—Pues, *caminen pa entro* los dos!

Se me olvidaba. Esto pasó ayer á medio dia.

¿Y aquí?—En Calcuta se ha dado con gran éxito *Il ballo in maschera* ó *Il matrimonio segretto.*

En cambio en nuestro teatro de la Opera, uno de los primeros de la América, no se ha representado jamás *Il matrimonio segretto*, de Cimarosa, mientras en los mas lejanos puntos del mundo se canta esta obra maestra, rival del *Barbero*, de Rossini, y de *Le Nozze de Figaro*, de Mozart.

Reflexionen sobre esto nuestros queridos empresarios.

Cásate no mas!—Piensas llevarme á la Esposicion?

—Querida esposa, para ir á la Esposicion se necesita dinero.

—¿Y no tienes?

—Ni un real.

—Pide prestado. El Banco de la Provincia lo da ventajosamente, con la firma de cualquier amigo; lo dá hasta á los jornaleros. . . .

—Inútil.

—Juega á la loteria.

—Es prohibido.

—A la banca.

—Inútil.

—Realiza tus negocios.

—Solo soy habilitado.

—Entonces si no puedes hallar dinero, yo te lo proporcionaré.

—¿Tú?

—Qué remedio! ¡Ello es preciso ir á la Esposicion!

—Dios mio! ¡Héme aquí colocado entre la espada y la pared!

—Antes de casarte debiste pensar en todo.

—Si, mujer, yo pensé en todo menos en la Esposicion.

—Pues vas á lucir un par de. . . .

—Hum! nada has dicho, mujer iremos á la Esposicion!

SOLICITADAS

Dos millones de pesos fuertes para el Paraguay.

Se encuentra entre nosotros la comision nombrada por el Gobierno paraguayo, para levantar un empréstito de dos millones de pesos fuertes.

Bien venidos sean nuestros vecinos, y deseándoles la mejor acogida en nuestro comercio, y que les sea posible realizar el objeto de su viaje.

Estamos convencidos que la eleccion de los SS. D. Pedro Gill y Coll ha sido feliz,—la práctica que tienen en los negocios y su honradez nos aseguran que llevarán por buen camino la muy difícil operacion de que están encargados.

Las necesidades de la República del Paraguay son apremiantes:—Su estado embrionario y dislocacion social en que se encuentra, son causas que dificultan infinitamente la realizacion del empréstito: tanto mayor será el mérito y habilidad de los SS. comisionados, si pueden sobreponerse á esas inmensas dificultades, y obtener un feliz resultado en su comision.

Debemos advertirles que ninguna plaza de comercio estrongera conoce mejor que Buenos Aires la situacion económica del Paraguay, su situacion política y garantias que pueden ofrecer á un empréstito de dos millones de pesos fuertes.

Sabe muy bien Buenos Aires, y no hay un solo habitante que no conozca los inmensos recursos del Paraguay; y tenemos la prueba por su esportacion, antes de la desgraciada guerra, que lo ha aniquilado: y esto apesar del despotismo del tirano Lopez; pero, esos recursos es preciso esplotarlos; para esto se necesitan brazos y capitales, y sobre todo que inspire confianza el órden é instituciones establecidas.

¿Se encuentra en este estado el Paraguay?

No:—lo decimos con harto pesar.—La guerra de cinco años que ha sufrido, le ha hecho desaparecer toda la poblacion viril; de tal modo que hoy solo se ven desgraciadas mujeres, que en su formas son unos espectros, trabajando cortos pedazos de terrenos para proveer á su mísera existencia.

El comercio—Sabemos los inmensos capitales que debe á esta plaza y Montevideo, y nos consta que está considerado en pura pérdida la mayor parte de esas valiosísimas especulaciones—solamente sostenidos por los ejércitos Brasileros y argentinos.

¡¡¡Las propiedades del gobierno!!!

A quien no le consta que ese gran número de casas y campos que últimamente puso en remate el gobierno, son propiedades de particulares á quienes despojó el Dictador Francia. Hemos, tenido en la mano porcion de títulos de casas y campos que datan desde el siglo pasado, y aunque se hizo desaparecer á sus dueños, existen aun herederos.

El Gobierno actual no puede consistir en apropiarse esos despojos sangrientos, de epocas de luctuosa memoria.

En cuantos á sus rentas conocemos que no alcanzan á cubrir la tercia parte de sus gastos y que su administracion necesita ser creada.

En este estado qué hemos apenas bosquejado; ¿está la República del Paraguay en situacion de garantir un empréstito de esa magnitud, y atender al pago de sus réditos y amortizacion? decimos que no: y lo mostraremos mas adelante.

Esperamos ver el proyecto que se presentará en esta plaza y nos ocuparemos de su estudio.

Deseáremos que las garantias que se ofrescan sean tales que pueda efectuarse esa operacion, que indudablemente aliviaria al Paraguay de los apremiantes apuros que le ajitan en la actualidad.

Mientras tanto esperemos para juzgar.

†††

COSAS

Bien venido sea!

Uno de nuestros escritores mas fecundos, galanos y brillantes me ha dirijido la siguiente epístola:

Orion querido:

No te ofenda si te digo que me inspiras lástima, al verte *remar* solo en distintas secciones de tu *Tribuna.*

Por mas que se quiera, no se repica y anda en la procesion.

¿Quieres que te ayude en algo?

Lo haré con gusto, destinando en tus amenas *cosas* una série de cartas, que pienso escribir.

Ahi vá la primera. Si agrada, dale hospitalidad. Eso me bastará para continuar.

Cariño y simpatia de

Plácido.

Contesto.

Lo de que yo *inspiraba lástima á Plácido*, empezaba á alarmarme antes de haber concluido la frase, pues francamente prefiero inspirar ódio, que lástima.

Sin embargo, la que le inspiro puede pasar, aúnque podria contestarle como el criado de Voltaire: *todavia no hay porqué.*

La tarea es hoy, efectivamente, un *poquito* mas pesada que de costumbre; pero mientras haya pulmon y aliento no temas Plácido: *hemos de ir remando.*

Esto no quita que yo dé un *hurrah!* al ver venir á mi nuevo colaborador.

Le hé conocido por el olfato, y puedo garantir á mis lectoras que son *ellas* las que ganaran con sus producciones.

A fé que ya lo pueden juzgar.

Hé aqui la primer carta del inteligente *Plácido.*

CARTAS Á UNA JÓVEN

1ª. *Carta.*

Belgrano. . . . 1871.

Querida María:

Qué irreparable pérdida hemos sufrido ambos!

Tú has visto desaparecer en pocas horas el objeto querido que te dió el ser, cuyo seno amante te alimentó con su leche dulcísima, cuyo tierno regazo te confortó paciente en las noches largas y frias del invierno, y cuyo corazon sano y bueno recibió mas tarde las primeras confidencias del tuyo, enjugando tambien las primeras lágrimas que las espinas del mundo te hicieron verter.

Ay! tú has perdido la mejor de las madres, y yo la amiga mas estimable y sincera que tenia.

Qué tristes momentos!

Comprendo tus amarguras porque son las mismas que en mi retiro y en mi soledad me brindó no ha mucho la parca fiera.

Ambos somos huérfanos; qué horrible verdad!

Siquiera tú tuviste el consuelo de estar á su cabecera cuando su alma pura se elevó al cielo.

Siento entristecerte con estos recuerdos tan dolorosos para tí, como para mí, siendo así que lo que me propongo es ofrecerte algun consuelo con mis cartas. Pero cómo sustraerse á la misteriosa voluptuosidad que el corazon esperimenta recordando sus angustias pasadas!

Perdónamelo.

En efecto, veo que tu dolor es grande, y que tengo necesidad de recordarte las sanas doctrinas de nuestra religion.

Quién te ha privado, hija mia, de tan dulce compañera?

No ha sido un Dios lleno de sabiduria y de bondad, incapaz de afligirnos sin poderosas razones?

No ha sido un Dios, cuyo poder siendo inmenso á la vez puede proporcionarnos conformidad y consuelo?

No olvides que eres *cristiana* y que el cristianismo escluye todo dolor *deseperado*, de lo contrario el suicidio seria un recurso legítimo en las tribulaciones.

Es necesario ser razonable, ser fuerte y saber sufrir.

Piensa que tu madre ha muerto en Dios; que esta vida no es mas que un vapor; que nos separamos momentaneamente; que no tardaremos en reunirnos á ella y á nuestros amigos para vivir eternamente donde el amor y la amistad son inmortales, donde no se sufre jamás.

Piensa tambien que con tu llanto sin tregua afliges quizá á la que se ha marchado.

Piensa que si es cierto que eres literalmente una huérfana, no estás sola en el mundo; porque tienes numerosos y escelentes amigos, que á porfia procurarán amenizar tus horas, ocupándose con interés de tu porvenir.

Todo lo mas sensible, educado y elegante no tardará en rodearte. Estas á las puertas de la sociedad, eres pura y la naturaleza ha impreso en tu rostro las bellas y simpáticas facciones de tu madre.

Te hablo asi, porque ya sabes que pocos dias antes de perderla, estando en mi hermita y teniendo como el presentimiento de su prematuro fin te encomendó á mí.

La escena está áun fresca en mi memoria. Las barrancas cubiertas de lozana vegetacion despedian un perfume consolador, á lo lejos el rio de la Plata, se estendia como inmensa sábana de plata, y en calma perfecta, porque el viento era apenas la brisa vespertina de una tarde hermosísima de Abril, nos permitia escuchar desde el corredor la animada conversacion de las parejas que en rápidos carruajes ó en briosos corceles iban y venian.

Esa tarde, tu buena madre, pagando un tributo al caloroso afecto que yo la profesaba,—me manifestó el deseo de que algun dia tú me llamáras: mi padre ó mi hermano. Queria con eso darte á entender que despues de sus dias debias ver en mí algo mas que un amigo.

Quisiera verte por aquí, donde se respira un aire sano y balsámico; las flores de mi humilde jardin te esperan, prometiéndose exhalar el dia en que te vean llegar un perfume inusitado, y hasta el pobre perro cuando le digo, sábes que va á venir la niña María, me mira con unos ojos tiernos y mueve el rabo como si entendiera.

Cuánto vamos á conversar. Y á ganar recíprocamente! Yo procuraré enseñarte lo poco que sé, y tú me lo pagarás con usura, dispensándome tu cariño, tu amistad, tu sinceridad. Ya me conoces, en mi retiro, solo gozo cuando ciertos rostros llaman á mi puerta.

Ah! yo no puedo sufrir esos tipos que viven declamando contra el bello sexo. O no conocen el valor del tesoro que deprimen, ó les falta gusto y pureza para apreciarlo.

Qué sería la vida sin ustedes!

Todo seria *insípido;* el mundo seria como un invierno sin primavera, como un campo solitario en el que solo brotáran espinas.

Ciertamente, que algunas mujeres son horribles; pero por qué confundirlas á todas?

Ay! esas mismas desgraciadas no habrian sido lo que fueron si su educacacion hubiese sido distinta.

Sí, muchas sombras desaparecerán del cuadro de la vida iluminándolo con inesperados resplandores el dia en que la mujer sea por la educacion lo que debe ser.

Plácido.

* * *

El Dr. Bursmester dá la siguiente lista de los objetos que halló en el estómago de un caudillo cojido cerca de las cercanias de Agra cuando era director del museo de Rideil.

Una docena de grandes pelotas de cabello.

Sesenta quijarros de una á tres pulgadas de diámetro.

Un gran anillo de metal de los que usan las mujeres orientales al rededor del tobillo.

Veinte y cuatro fragmentos de brazaletes de vidrio, llamados churies.

Cinco sortijas de bronce.

Un pequeño amuleto de plata.

Una peluca gris crespa.

Una cuenta gorda de un collar de oro.

Treinta pequeñas cuentas rojas de collar.

Una cuenta de piedra con vetas azules.

Todos estos objetos, con escepcion de los quijarros, hubieran de adornar los miembros de una ó de varias mujeres que sirvieron de pasto al monstruo lo cual prueba que este caudillo tuvo poca predileccion por el sexo débil.

* * *

Hojeando un tonto el diccionario de la lengua, halló que justo y equitativo eran sinónimos.

Fué á comprar un par de botas á lo de Coache, se las probó y como le viniesen muy apretadas dijo al zapatero.

—Maestro estas botas son muy equitativas.

—Por eso, dijo el zapatero, me dará vd. veinte pesos mas de lo que valen.

—De algo me habia de servir el estudiar la lengua, dijo el imbécil, satisfecho de sí mismo.

* * *

Cuando el laudemon[illegible], siendo cojo, sentó plaza de soldado, sus amigos le decian que tendria que pelear con jentes ájiles y fuertes, le replicó:

—Para pelear no se necesita correr, sino estar parado.

* * *

Ayer recibí esta nota.

Sociedad Musical "Negros Porteños."

Señor *Orion.*

Distinguido señor:

Un dia varios jóvenes sintiendo arder en su imaginacion el secro fuego de nobles aspiraciones, concibieron la idea de asociarse y fundar un centro de placeres inocentes.

Esta Sociedad es "Los Negros Porteños" cuyo objeto quedará reducido á muy pocas palabras: gozar en brazos de la alegria, y para poder conseguir tan nobles fines hemos determinado dirigiros esta humilde nota, en la que solicitamos vuestra generosa ayuda, de la que no hemos dudado un solo instante.

Los jóvenes que como nosotros abandonamos el hogar donde nacimos para buscar en la ciencia y el estudio el secreto de nuestra propia felicidad, y el de la patria, necesitamos poner un paréntesis á nuestras tareas, y divertir nuestro espíritu, y fortificarlo para despues volver á los estudios con mas vigor y resolucion.

Señor *Orion* con solo vuestra cooperacion será suficiente para que á esta Sociedad tan jóven se le abran vastos horizontes.

Convencidos íntimamente que vd. no ha de olvidar esta humilde y modesta nota que le dirigen *cuatro muchachos*, impulsados por los tres alegres dias de Carnaval, no quisiéramos aventurar un juicio; pero nos parece que sin ser profetas seremos valientes, hasta el heroismo para resistir al furioso vendaval de las malas pasiones.

Confiamos y esperamos en que la contestacion será favorable á este singular pedido, y hacemos votos para que en el dilatado horizonte de sus trabajos literarios, no divise otra cosa que la luminosa estrella del progreso.

Saludan á vd. atentamente.

La Comision Directiva.

Nota—La contestacion se espera en la calle de Piedad No. 32.

Contestaré dos palabras por medio de mis *cosas* que hacen las veces de estafeta general.

Ante todo, una felicitacion á los muchachos la Sociedad *Negros Porteños.*

Cada asociacion nueva que veo surgia del seno de nuestra juventud, brillante, inteligente, estudiosa y alegre tambien, es una nueva esperanza que tiñe el horizonte del *porvenir.*

Ahora, ¿Qué désean de mí estos *buenos muchachos.*

Mi ayuda—dicen.

Ella es bien pobre, pero con el mayor contento se la ofrezco, para todo aquello que me consideren útil.

Sean mas esplícitos: díganme lo que desean, y crean esos buenos *muchachos*, que no será el menor de mis inocentes placeres contribuir á lo que ellos anhelan en sus ensueños juveniles!

* * *

Una señora recibió de criada á una gallega mas desarrollada en lo físico que en lo moral.

—Hija mia, le dijo: vd. ganará 30 pesos al mes y además la vestiré.

A la mañana siguiente la señora llama á su nueva criada; no hay respuesta. Vuelve á llamar, y reina el mismo silencio. Comienza de nuevo y nadie acude.

Impacientada la señora, se levanta y vá por si misma al encuentro de su criada.

—Pero Catalina, ¿no me ha oido vd.?

—Si, señora, dijo la fornida marusa alargando los brazos; pero como me dijo que me vestiria, estaba esperando.

* * *

No hay mujer fea en el mundo—decia un sujeto en una reunion;—todas ellas son ángeles caidos del cielo.

—Segun eso,—dijo una jamona chata y de irregulares facciones,—¿y yo he caido del cielo?

—Si tal, contestó el interpelado,—pero cayó vd. de narices.

* * *

Tengo que dar una buena ó una mala noticia: la comision carnavalesca se ha disuelto *sin hacer nada.*

Su presidente la citó dos veces, y ninguno de sus miembros, con escepcion del señor Armstrong, asistió á la cita.

En buen español esto quiere decir: no tenemos ganas *de hacer nada.*

Santo y bueno!

Como hay *cosas* que son contagiosas, yo declaro que me he contagiado, y que declarándome gusano, meto violin en la bolsa, contemplo la lluvia, pienso en el rapé que embrutece á *mama Dominga*, alabo la sabiduria de Castro, me inclino reverente ante la elocuencia de ciertos *convencionales*, y recobro mi hermosa libertad para hacer lo que se me antoje.

Haga cada cual lo que quiera.

Esa es la mejor partida que se puede jugar.

Diviértase cada cual como se le antoje.

El que no quiera, que no se divierta, y *vamos viviendo.*

* * *

La novela de mi secretario Smith, está haciendo sensacion.

Su primer folletin ha sido leido con gusto.

Muy merecido.

Hoy sigue.

La *cosa* aumenta de interés, á medida que avanza.

La novela de Smith ha de hacer fortuna.

Una vez que se publique en *La Tribuna* se hará una impresion separada.

Lo prevengo desde ya.

Orion.

DOCUMENTOS OFICIALES

NACIONALES.

Departamento del Culto.

ACUERDO.

Buenos Aires, Febrero 11 de 1871.

El Presidente de la República—

Ha acordado:

Las subvenciones acordadas por el Departamento del Culto, continuarán durante el presente año, salvo las modificaciones siguientes:

Supresion de la subvencion acordada á la Comision del Templo que se construye en la ciudad de Santa-Fé, por haberse ya abonado durante año y medio.

Disminucion de la mitad, de la Subvencion acordada al Cura Vicario de la Iglesia Matriz de Santa-Fé para gastos de refaccion.

La cantidad que se disminuye queda adjudicada á los gastos de reparacion para la iglesia del Rosario hasta nueva resolucion.

Se suprime igualmente la subvencion acordada al Templo de la Piedad en Buenos Aires, y se le asigna por seis meses á la construccion del Templo de Chivilcoy en la misma Provincia.

Comuníquese á quienes corresponda, publíquese y dése al R. N.

SARMIENTO.
N. AVELLANEDA.

CRONICA DE POLICIA.

VIGILANTE GALANTE—El Domingo á la tarde se presentó en la Policía un aleman, bastante embriagado, diciendo que queria entrar de vigilante con el objeto de embromar al primer *gringo* que encontrase.

Que tenia ocho caballos, que los regalaba gustoso al Departamento con tal de ser admitido. Ademas, dijo, tengo esto para pelear á los *gringos;* y sacó un tremendo cuchillo, arma que le fué quitada por el comisario de guardia.

Despues empezó á dar vivas á Rosas.

Rosas, decia, es el mejor presidente que ha tenido la República Argentina. Yo querer á Rosas,—¡viva la Confederacion Argentina!—Mueran los salvajes unitarios!

Visto el estado de embriaguéz en que se hallaba, fué detenido hasta que se le *pasó la mona!*

¡Es ocurrencia, ir á lucir la *tranca* á la Policía, y armado de cuchillo!

ROBO—El sábado á la noche tuvo lugar uno en la casa calle de Artes N. 368, jurisdiccion de la seccion 3.ª, casa habitacion de la Sra. Da. Julia del Valle.

Consiste en una cantidad de dinero y alhajas por valor de treinta á cuarenta mil pesos m|c.

Los ladrones no fueron aprehendidos, por la sencilla razon de ser desconocidos sus nombres á la Policía.

HERIDAS—El Sr. comisario Lozano, constituyó ayer en arresto á un napolitano, que en pelea, hirió á otros tres paisanos suyos, en el Mercado del Centro.

Se ocupa de levantar la sumaria indagacion del hecho.

FALLECIDO—Dos cuadras antes de llegar al Hospital, falleció ayer un inglés de 75 años, que fué recogido del átrio de la Iglesia Catedral el domingo á la madrugada.

Segun el Médico de Policía que le examinó, y que dispuso su envio al Hospital, su enfermedad provenia del excesivo uso de licores alcohólicos.

ENTRADA DE PRESOS—Durante los dias sábado y domingo, han tenido entrada en la Policía sesenta individuos.

Sus nacionalidades son:

Argentinos	25
Italianos	19
Orientales	6
Españoles	4
Ingleses	3
Francés	1
Paraguayo	1
Suizo	1
Total	60

BANCOS

BANCO DE LONDRES Y RIO DE LA PLATA.

CALLE PIEDAD ESQUINA A RECONQUISTA

Capital..... £ 1.500,000 ó sean $ 7.500,000
Fdo. de reserva 155,000 ó sean " 755,000

La tasa de interés desde esta fecha, y hasta nueva disposicion será como sigue:

SE ABONA—

Sobre depósitos en c'ta corriente.. 3 p.% al año.
Idem idem á retirar con 7 dias de aviso, se abona por ahora.. 3½ p.% " "
Idem idem á 90 dias de plazo.... 5 p.% " "
A retirar con 30 dias de aviso se abona por ahora.......... 5 " " "

SE COBRA—

Por adelanto en cuenta corriente 10 p.% " "
Por descuentos, convencional segun las firmas y [illegible].

Buenos Aires, 1.° de Julio de 1870.

G. E. Maschwitz—J. E. N.

BANCO DE LA PROVINCIA.

FUNCIONA DESDE LAS 10 HASTA LAS 4 DE LA TARDE.

El Banco abona comision de corretaje á los corredores en la primera introduccion de letra y descuento.

Dá libramientos á la vista sobre las Sucursales de Dolores, San Nicolas, Chivilcoy, Mercedes, Lobos, Salto, Azul y Baradero.

Recibe depósitos voluntarios de cantidades que no bajen de 400 $ m|c, y en metálico 16 pesos fuertes. Estos depósitos no gozan de interés si son retirados antes de permanecer 60 dias de su entrada, reciben réditos, contados desde el dia en que entraron al depósito. Los intereses que no hayan sido cobrados serán capitalizados concluido el año el depósito. Todo depósito á premio se constarán en una libreta que el Banco entrega al depositante en la cual consta ademas las salidas por capital y los abonos por intereses, y los intereses se pagan desde el 1.° del mes ó en el momento de retirar los depósitos.

El Banco descuenta letras con dos firmas ABONADAS, á plazó de 7 dias á 90: descuenta tambien PAGARES DE COMERCIO de 7 dias hasta meses con la condicion que han de ser pagados INTEGROS á su vencimiento.

COBRA

Al descuento en m|c........ 7 p.% al año
Al idem en metálico........ 7 p.% " "

ABONA

los depósitos particulares 5 p. % al año en m|c
dem idem inem... 5 " " metálico

DEPOSITOS COMERCIALES.

Se abona el............ 2 anual

Préstamo a artesanos.

El Banco presta al artesano desde 3 hasta 20,000 ps. m|c. con su sola firma garantida por documento separado con una firma de reconocida responsabilidad.

V. E. Zamudio—Secretario

BANCO MAUA y CA.

101—CALLE DE CANGALLO—102.

Provenimos al público que la tasa de interés desde la fecha hasta nueva disposicion será la siguiente:

EN CUENTA CORRIENTE

Papel moneda y metálico—

Para los saldos á nuestro favor.. 12 p.% al año.
Para los saldos contra nosotros.. 6 " "
A los depósitos á plazo fijo, se abonarán interés convencional.

Buenos Aires, Enero 1.° de 1869.

pp. MAUÁ Y CA.
E. de las Carreras.
M. A. de Freitas Amorim.

JOSE DE CARABASSA.

127—CANGALLO—127.

Dede esta fecha la sa de interés será como sigue:

SE PAGA.

Por depósito en c'ta cor'te ó á la vista.. 5 p.%
A plazo fijo de 30 dias.......... 5½ "
Id 60 id.......... 6 "
Id 90 id.......... 7 "

SE COBRA

Por adelantos en cuenta corriente...... 12 p.%
Descuentos de letras y pagarés será convencional.

HORAS DE DESPACHO.

Desde las 10 á las 4 y los sábados hasta las 5

PARTE COMERCIAL

BUENOS AIRES, FEBRERO 13 DE 1871.

BOLSA DE COMERCIO.

Como lúnes y que no habia vencimientos poco importantes y animadas, fueron las operaciones de Fondos Públicos Nacionales.

Las ventas solo ascendieron á 25,500 pesos plata á precios menos firmes que el sábado segun el detalle siguiente:

Al contado, 1,800 al 65 3|4 p.%
Para el 28, 23,700 id 66 1|8 id.

El año pasado no hubo operaciones por ser dia de fiesta.

Títulos y acciones

Hé aquí el valor de los principales:

Ferro Carril del Sud, nominal.
Id id Central, á la par.
Banco Argentino, 12 p% prémio.
Acciones del gas, 90 id id.
Id de la Bolsa, 100 id id.
Telégrafo tras-andino, 10 id id.
Tramway, ciudad Buenos Aires, 35 id id.
Caja de Crédito, á la par.
Coliseum, nominal.

Frutos del pais

A causa de la lluvia y mal estado del piso da se hizo hoy en los mercados y los ne[illegible] las estaciones fueron poco impor[illegible] negocios en que señalamos las mas notables [illegible] antes, por lo [illegible]

Lanas—

450 arrobas [illegible] mezcla regular Norte 46.
700 id id [illegible] buena id 47.
1.000 [illegible] id mesti a id id 50.
600 id id regular id 48.
560 id buena y id Sud 48 y 49.
1300 id mezcla id id id 45 á 47

Cueros vacunos secos—

210 campo Norte 146.
220 id id 147.
160 id id 148.
340 id Sud 147 á 149.

Cueros lanares—

32 docenas campo Norte 118
60 id id id 120.
200 id id Sud 110 á 125.
180 id al barrer id 75.

IMPORTACION.

Por un buque de Paranaguá se fracciona su cargamento de yerba, á pesos 68 despachado.

En carbon de Cardiff, se realiza, en detalle, un cargamento, á 10 1|2 pfts. fanega abordo.

De los depósitos—200 cajones sardinas en aceite, á pesos 17 despachado, 130 id aceite kerosene á ps. 14 el galon id. 150 bolsas arroz de la india, á 6 1|2 rfts en depósito, 200 barricas azúcar refinado de Holanda, á ps. 83 despachado, 200 damajuanas ginebra de holanda, á ps. 50 id, 150 id id Ancla, á ps. 53 id.

En vino catalan se colocaron 80 pipas Gasset y Odena á ps. 1140 y 1150 despachado.

Un lote vino de Asti Ricci, á ps. 135 id, 130 cjs. aceite italiano Abelmé á ps, 102 id, 140 idem vermouth francés N. Prat, á ps. 135 id.

En sal de Cádiz se realizó un negocio, pero se reservan las condiciones.

Mercado 11 de Setiembre

Buenos Aires, Feblero 11 de 1871.

PRECIOS CORRIENTES

C. vs. ang. desg. de matadero	pesada		á	—
Id id de to o estaqueo id id	"	142	á	148
Cueros becerros y nonato....	"	—	á	—
Cs. de potro sec li'b. de desecho	uno	40	á	45
Cs. lan. mest suc libs de desecho	docena	110	á	130
Cs. lads. mestizos sucios......	"	70	á	90
Cs. lan, mest. fis, sucios de mat.	"	130	á	150
Cueros lanares desechos.....	"	38	á	40
Cueros de corderos y borregas	"	15	á	20
Cueros de corderitos........	"	8	á	9
Cueros pelados..............	"	12	á	25
Cueros de venado del Norte...	"	65	á	70
Cueros de nutria idem idem...	libra	4½	á	5
Cerda de potro mezcla del N te	arroba	145	á	155
Id id id id del Sud	"	165	á	175
Id vaca sin marlo..........	"	90	á	100
Id id con marlo............	"	45	á	50
Grasa y sebo derretido en vejs.	"	35	á	—
Grasa y sebo id en ps. y bords.	"	40	á	41
Id id en conds' de embarque	"	42	á	43
Sebo en rama y pisadodecampo	"	25	á	—
Lana sucia mezcla c' carretilla	"	40	á	42
Lana sucia mest. con carretilla	"	43	á	46
Lana sucia fina con carretilla	"	46	á	48
Lana sucia mezcla sin carretilla	"	46	á	48
Lana sucia mestiza sin carret.	"	48	á	50
Lana fina barrigas á p'te sin id	"	50	á	60
Borrega con carretilla........	"	35	á	38
Borrega sin carretilla........	"	50	á	60
Pluma de avestruz suelta......	libra	13	á	15
Pluma de id atada de Indio....	"	20	á	22
Trigo barleto superior.......	fanega	200	á	205
Trigo barleto regular........	"	180	á	190
Trigo barleto inferior.......	"	140	á	170
Trigo blanco ó anchuelo......	"	—	á	—
Trigo Chile ó candial........	"	140	á	150
Maiz en espiga...............	"	180	á	185
Id desgranado................	"	160	á	165
Cebada.......................	"	110	á	120
Harina flor de vapor.........	"	7	á	

DESPACHO DE ADUANA

Comestibles y bebidas.

J. Desta; 6 caj hongos secos.
Gutierrez; 350 barricas azucar refinada.
Ochoa á hijo; 16 caj conserva de tomate.
Delfino; 100 id ciruelas en aguardiente.
Storni y Cs; 2 id castañas en almitar.
Narvaja; 25 bult yerba paraguaya.
Lamus hno; 52 rollos tabaco negro.
Smiles y Cs; 72 ault té, 57 caj id, 20 id quesos, 5 id sopa conservada, 189 id pasas de higo 10 id jamones.
Molino Cs; 150 bolsas mais desgranado.
Lanus R; 320 fdos tabaco virginia.
Rocha; 70 latas tabaco.
B. Braga; 18 barricas azucar terciada.
Franque S; 40 latas tabaco.
Labarthe D; 50 caj sardinas, 6 id alberjas en conservas, 5 id hongos en aceite.
Moore T; 7 id azul para ropa.
S. B. Hale; 448 bcas azucar refinada.
Franqui S; 105 id id id.
Delfino Cs; 50 caj mostaza, 4 id hongos en aceite.
Fusoni; 78 bolsas café,
Noceti; 150 id arroz.
Castro y Ca. 2 caj aceite en latas.
Ridart M; 180 barricas azúcar refinada.
G. S. Rocca; 500 caj fideos, 67 cestos id, 39 bolsas id.
Jaconi M; 9 caj naipes españoles, 3 id vino italiano.
Clausen R. 5 cj cigarros alemanes finos, 63 id id ordinario.
Pequin P. 220 bordalesas vino tinto.
Serna P. 50 pipas 8|2 2|4 id.
Delfino; 50 cj ajenjo.
Bunge y Ca. 40 bordalesas vino tinto.
Moore T. 200 bcas cerveza inglesa, 1500 cjns coñac fino.
Pagir M. 15 pipas aguardiente.
Llavallol; 46 pipas, 9|2 6|4 vino tinto.
Labasthe D. 27 pipas coñac.
R. Muir; 65 cj botellas vacias.
T. Chas; 66 canastos loza.
Necol J. [illegible] vino tinto.
Casang S. 100 id id,
J. B. Caro; 300 cj vermouth, 100 id ajenjo, 50 id risch, 50 id conservas.
Ebbingham; 6 id vasos medio cristal.
Ochoa é hnos. 9 1|4 vino seco, 190 garrafones anis.
Milligan; 300 cj cerveza.
Serna P. 100 cuarterolas vino seco.
Labasthe D. 100 bordalesas vino tinto, drogas y pinturas.
G. Muller; 29 cj drogas surtidas.
Getting; 2 cascos aceite de linaza.
Moore T. 35 cj says, 2 id nuez noscada.
Bunfiglio; 268 cj higos.
Rigal R. 40 id almendras, 30 sacos avellanas.
Qupdale; 2 cj dulce.
Freyer; 150 bcas azúcar blanca.
Schmidt; 32 bultos té.
Nelson; 7 tercios yerba paraguaya.
S. B. Hale; 22 cuñetes manteca.
Devoto; 100 cj fideos.
Ghigliazza; 100 bolsas arroz.
Vederé; 100 bcar azúcar refinada.
Chapon; 40 tambores queso gruyere.
B. Braga; 127 fardos tabaco bahia.
Rouheto; 10 bultos corchos.
Umezez; 50 id café.
Bonnemason; 50 cj cirnelas en tarros.
Boson; 3 id cigarros tabaco negro.
Carrasco; 2 id dulce.
Moore T. 11 cj aunques, 60 id encurtidos, 10 id harina de Avena, 30 id mostaza inglesa, 100 sal fina, 9 id pasas de Corinto, 10 id galletitas.
Piaggio; 100 cj aceite en latas.
Powell; 5 id encurtidos, 105 id sal en tarros.
Stucchi; 2 id hongos secos.
Lafsalle; 220 id frutas en almivar, 100 id ciruelas en tarros.
Serna P. 15 bocios caña.
Belgrano; 15 canastos loza.
Connesse; 23 pipas 4|2 vino tinto.
Ochoa hijo; 64,4 vino seco, 62 pipas 5|2 2|4 vino tinto, 76 cuarterolas id seco.
Mantels P. 1 cj cerveza.
Rigal y R. 20 bolsas papel estraza, 30 cj vino tinto.
Audrin; 100 bordalesas id id, 50 cj id id, 3 id id blanco.
Corti R. 12 cj cerveza.
Bacque G. 9 pipas vino de Cette.
Darbishire; 15 bcas cerveza.
F. Olivero; 2 cj cigarrillos habanos.
Milligan; 90 cascos cerveza.
Bonnemason; 456 bordas vino tinto.

Artículos diversos.

Isaac; 1 cj batitas, enaguas y gorras, 1 idem muestras enaguas, 1 ie boas.
J. Bernasconi; 13 bultos calzado para hombre, señoras y niños y capelladas para botines y botas.
Molina G. 2 cj medias.
Getting; 1 id servilletas, 5 id pañuelos seda, 2 id id hilo, 7 id genero de vestido.
Kohlstedt; 4 id.
Mallmann; 2 id id.
Burnichon; 2 id alemanesco hilo, 1 id colchas, 1 id carpetas.
Llavallol; 2 id cobertores.
Mallmann; 4 cj paño lana, 9 id cortes casimir, 1 id franela, 3 id id lana.
Falconi; 9 id ferreteria surtida.
Santa Maria; 1391 durmientes.
Nevares; 25000 baldozas.
Getting: 1 cj hilo coser velas.
S. B. Hale; 6 id baldes, 13 fdos hilo acarreto.
Luders; 2 cj ferreteria surtida.
Thomas; 1 máquina de cegar.
Dilliman; 26 cj ferreteria surtida.
Sugwer: 10 tons fierro en lingotes.
Ramsay; 147 bultos ferreteria surtida.
R. Stokes; 1 bca frenos.
Ledesma H. 4 docs tablas.
Koenig B. 4 cjnes género mezcla, 5 id batas lana, 2 id casimires.
P. y Roncoroni; 59 cuñetes hosetas y clavos galvanizados, 1 cjn alicates finos, 25 bcas brea negra, 100|2 id id id.
Devoto hno. 25 cj fósforos de ceru.
P Lezica; 1 id juguetes de carnaval.
Koenig B. 1 id gorras punto de lana.
Mallmann; 3 id sederias, 6 id pañuelos fulares.
Mc. Lean; 8 id rebozo lana.
Roosen H. 2 id muestras, 2 id genero mezcla, 1 id cartones muestra.
Bemberg; 2 id género para palets, 3 id id id muebles.

MARITIMA

ULTRAM[illegible]

Valparaiso el [illegible]—**Dia 12.**

malleca "R[illegible] 28 de diciembre barca guate consig[illegible] "Rosita" 448 tons sue cap F. Lebrero y [illegible] consignada á B Devoto y hnos con 1000 sacos [illegible] 300 id trigale 50 id m cetila 6500 id harina 97 id nueces 85 id ají
Montevio vapor oriental "Rio Urugua"
Id id ingles "Saturro"
Urugusy id id "Iris"

Dia—13.

New York el dia 1° de Noviembre y Montevideo el 11 del corriente barca englesa "Esperus" 432 tons u cap M. S. Baileyy consignada á Samuel B. Hale y Ca. con E. T. Getting y Ca. 200 barriles resina Zimmermann Fir 49 bultos pavilo 1 barricamerca á la órden 1 cjn libros 7 id palss 50 id aceite F. Armstroug 144 bultos materiales de imprenta á Soden Campbelle y Ca. 2 cjns mercancias Bate y Livingston 4 id merca Whulwright Ca 6 balanzas 8 id palas D. Grandjean 1 merca Sassemberg 400 cjns kerosene E. H. Fohmar 150 cjns almidon.

Concordia vapor nacional "Concordia"

Abrieron Registro.

No 113 bergantin goleta nacional "Anita brasil G. y S. Rocca.

Cerraron Rejistro

Dia 11 bergantin holendez "Joana Meyer" para Inglaterra por O. Rossi con 90 tons carbon 1500 cueros vacunos salados 50 pipas sebo 380 fdos lana 100 id cueros lanares 20000 caracués 20000 astas.

Barca inglesa "Misho" para Amberes por O. Rossi con: 1121 fdos lana, 5 id garras, 3 tons carbon.

Barca brasilera "Conceigao" para Rio Janeyro por Rossi con: 5000 qq. carne tasajo, 5 tons piedra dia 12.

Bergantin brasilero "Setta" para brasil por Berro y Braga con: 3000 qq. carne tasajo.

Barca inglesa 'Charles Eduard" para New Yor por Zimmermann Fair con: 14305 cueros vacunos secos, 319 id becerro, 6 cjs plumas, 171 fdos lana, 28 id cerda, 81 id gorras, 40 cueros potro secos.

Barca americada "Hellespont" para New York por H. Ropes con: 20,041 cueros vacunos secos, 2175 id becerro, 58 fdos lana, 17 id cerda, 40 tons fierro viejo dia 13.

Barca italiana "Volturno" para Amberes por B. Relfino con: 1150 cueros vacunos secos; 6000 astas, 564 fdos lana, 8 fdos cueros lanares, 3000 cueros vacunos salados.

Barca italiana "Nauta" para inglaterra por S. Pigretti con: 9000 cueros vacunos saldos, 1272 id nonatos yeguarizos, 483 id id vacunos 25,936 astas 300 cueros potro secos, 4 fdos cerda, 645 fdos cerda, 645 fdos lana, 2 cjns azucar terciada, 5 pipas y 5 bords sebo.

Salidas—dia 12.

Rosario vapor nacional "Cisne"
Montevideo id oriental "Rio Uruguay"
Id id brasilero "Marcilio Diaz"

Dia—13.

Montevideo Saturno, Uruguay Iris.

Superior Tribunal de Justicia

CAUSAS PARA VERSE EN LOS DIAS QUE SE INDICAN

Sala Civil.

Las causas que por alguna contingencia no pudiesen ser vistas en el dia que ahora se les prefija, serán trasladadas oportunamente á otro de lo que le sigan haciéndose saber por la tablilla de órdenes.

Lúnes 13.

Todos los Sres. del Superior Tribunal—Don Martin Elizondo apelando de una providencia de la Municipalidad sobre clausura de una casa de baile—Procurador Ponce.

Los cinco Sres. de esta sala—Criminal contra Francisco Botto por heridas—Apelacion en relacion—Defensor Navarro Viola.

Articulos y acuerdos en el Superior Tribunal y en esta sala.

Mártes 14.

Sres. Somellera, Pica, Alsina, Medina—Don Ernesto Bunge con Da. Estanislada Araña de de Anchorena sobre restitucion integrum—Apelacion—Abogados Areco y Perez (don José Roque)

Eos cinco Sres. de esta sala—Da. Isabel Prosta meros contra su esposo Don Márcos Salas por alimentos—Incidente sobre honorarios de un maestro mayor—Apelacion en relacion.

Sres. Somellera, Pica, Salas, Medina, Pinedo—Don Juan Belagamba con Don Federico Olivencia por cobro de pesos—Apelacion en relacion—Abogados Rueda y Torres (don Nacario.

Miércoles 15.

Los cinco Sres. de esta sala—Don Felipe Marana con la Municipalidad de San Justo por cobro de pesos—Apelacion—Abogados Frias y Núñez—Procuradores Sagasta y Alvarez.

Los mismos—Da. Facunda Achaval con Da. Delfina Achaval sobre Adjudicacion de un lote de Campo—Apelacion en relacion—Abogados Navarro Viola y Muñiz.

Los mismos—Don Adrian Barrdu contra Rimbaud y S vignon sobre reconocimiento de un documento—Apelacion en relacion—Abogados Larroque y Del Campo.

Juéves 16.

Todos los Sres. del Superior Tribunal—Exámen de escribano de Don Manuel J. Sanabria.

Los mismos—Don Gerónimo Uzal apelando de una resolucion Municipal sobre cobro de multa y pago de patente—Apelacion en relacion—Abogado Molina.

Articulos y acuerdos en el Superior Tribunal y en esta sala.

Viérnes 17.

Los cinco Sres. de esta sala—Don Manuel Avalos contra Don Rufino Pereira y la testamenteria de Don Pablo Gomez sobre cumplimiento de un contrato—Apelacion Abogados Raices y Susviela.

Los mismos—Cohen y Joshep contra Diego Brown y Ca. por cobro de pesos—Apelacion en relacion—Abogados Perez Gomar y Romero—Procurador Alvarez.

Los mismos—Da. Carolina Benavente con Da. Dorotea G. de Benavente sobre reclamo de [illegible]—Abogados Perez (don José Roque) y Rocha—Procurador Sagasta.

Los mismos—El Dr Don Emilio D. Cabral con Don Jose Maria Carballo sobre jactancia—Apelacion en relacion—Abogado el Dr. Gomez (don Juan Cárlos.)

Sábado 18.

Los mismos—Testamentería de Don Lorenzo Sifredi—Incidente con Da. Catalina Sicardi, sobre reclamo de bienes dotados—Apelacion—Abogados Damianoviche y Torres (don Lorenzo)

Los mismos—Don Pedro Natta con Don Luis Rodriguez sobre propiedad de un terreno—Apelacion en relacion—Abogado el Dr. Lopez (don José Francisco)—Procurador Doyhenard

Los mismos—Don Pedro Cueto con Da. Mauricia Sara y otro por cobro de pesos—Apelacion en relacion—Abogados Kier y Torres (don Lorenzo)—Procurador Cardenas.

Los mismos—Da. Juana Viana de Villafañe, sobre verificacion de un crédito—Apelacion en relacion—Abogados Damianoviche y Lehitte (don Eduardo)—Procurador Clável.

Juez semanero el Sr. vocal Dr. Salas
Juez de 1ª Instancia en lo civil de seman el Dr. Garcia Fernandez.
Id en turno Aranda y Lagos.
Id para los jueces de 1ª Instancia en lo civil de semana Vernet.

Buenos Aires, Febrero 11 de 1871.

Sala de lo Criminal

Las causas que no puedan verse en el dia señalado, se trasladarán á otro de la semana, que se anunciará por la tablilla de órdenes.

Lúnes 13.

Articulos y Acuerdos en el superior Tribunal y en esta sala.

Todos los Sres. del Superior Tribunal—Don Martin Elisondo apelando de una resolucion de Municipalidad sobre clausura de una casa de baile,—Procurador Ponce.

Los cinco Sres de esta sala—Criminal contra Emilio G. Rosende por sospechas de peculado—Incidente sobre recusacion del Juez—Apelacion Defensor el Dr. Argerich—Sala íntegra.

Los mismos—Correccional contra Justo Leal y Pedro Aguilar por sospechas de hurto—Apelacion—Defensor el Dr. del Campo—Sala legal.

Mártes 14.

Los mismos—Criminal contra Nicolás Cárbonetti por estupro—Apelacion—Defensor el Dr. Garcia Quirno—Sala íntegra.

Los mismos—Correccional—Don Federico Carraletto contra Don Daniel C. Amadeo por injurias por la prensa—Apelacion—Abogados Dres. Cason y Villegas—Sala integra.

Los mismos—Mercantil—Don Jorge Olivieri con Den Juan B. Sivori por cobro de pesos—Apelacion en relacion—Abogado Dr. Costa (don A. F.)—Sala integra.

Miércoles 15.

Los mismos—Mercantil—Don Juan B. del Valle con la comision del Crédito Moviliario sobre revocacion de mandato—Apelacion en relacion—Abogados Dres. Costa (don A. F.) y Gomez (don J. C. sala integra.

Los mismos—Mercantil—Don Gustavo Hartenfeld contra Don Adolfo Klengils y otro sobre cumplimiento de un lando—Apelacion en relacion—Abogados Pinedo y Perez—Sala legal.

Los mismos—Mercantil—Mallman y Ca contra Don Emilio Landris por cobro de pesos—Apelacion en relacion—Abogados Lagos Garcia y Garcia—Sala integra.

Eos mismos—Criminal contra Gerónimo Gorosito por herida—Apelacion—Defensor el Dr. Ruiz de los Llanos—Sala legal.

Juéves 16.

Todos los Sres. del Superior Tribunal—Exámen de Escribano de Don Manuel J. Sanabria.

Los mismos—Don Gerónimo Uzal apelando de una resolucion Municipal sobre cobro de multa y pago de patente—Apelacion en relacion—Abogado Dr. Molina.

Articulos y acuerdos en el Superior Tribunal y en esta sala.

Viérnes 17.

Los cinco señores de esta sala civil Testam[illegible] de D. Pedro L stra—Incidente [illegible] colizacion de documentes [illegible] Sebastiana Rivero de [illegible] promovido por Da. M Lastra—Ab[illegible] contra Da Maria Sala legal [illegible] Prado 3 Irigoyen—

Los mismos [illegible] Civil D. Marcelino Magdalena contra D. Manuel Blanco sobre cobro de pesos—Apelacion en relacion—Abogados—Guido y Lopez (D. J. G) Sala integra.

Los mismos—Correccional D. Angel convartino contra D. Angel Leute sobre injurias—Abogados—Jardin y Lopez [D. J. G.] Sala legal.

Sábado 18.

Los mismos—Mercantil—Palma Granotti y Pucéio contra D. Francisco Praggio por cobro de pesos—Apelacion en relacion—Abogados—Prado y Nuñez—Sala legal.

Los mismos—Mercantil Sassemberg y Cs. contra Baghi hns. por cobro de pesos—Apelacion en relacion—Abogados—Lagos Garcia y Zarco—Sala legal.

Los mismos—Correccional—D. Agustin Boneti contra D. José Parodi sobre injurias—Apelacion—Abogados—Zavedra Zavaleta y Costa [D. N. F.] Sala legal.

Juez semanero el Dr. Langenheim.
Id del Crimen Dr. Cueto.
Escribano Miliavaca.

Buenos Aires, Febrero 11 de 1871.

DIVERSIONES PÚBLICAS

TEATRO DE LA VICTORIA

COMPAÑIA DRAMATICA ESPAÑOLA

Gran funcion para el Juéves 16 de Febrero de 1871.

Se pondrá en escena el drama de costumbre sociales en 3 actos que lleva por título:

Achaques de la vejez

Dirijido por el Sr. Torres.

Finalizando con la comedia en un acto, titulada

Alza y baja,

A las 8 1|2

NOTA—En los dias de carnaval próximo habrá funciones dramáticas.

TEATRO DE LA ALEGRIA

6ª série 3ª funcion del 1er. turno para el Mártes 14 de Febrero de 1871.

El el diablo en el poder.

Por la Sra. García.

ALCAZAR LYRIQUE

Sous la direction de Mr. Chéri Labrocaire.

Aujourd'hui

Le maitre de chapelle.

Opéra comique en un acte.

La femme aux œuf d'or.

Vaudeville en un acte.

Ay chiquita!

Par Mme. Pontois.

INTERMEDE CONCERT.

A 8 heures et 1|4.

Bombardeo de Strasburgo

Despues de tres meses de trabajo, presentamos la grande escena de desolacion originada de la brutal ambicion de los prusianos.

Durante 43 dias de bombardeo, han sido lanzados sobre esa desventurada ciudad mas de 400,000 proyectiles explosibles. Cohetes incendiarios abrian el fuego sobre una aglomeracion de casas. Prendido que estaba el incendio, las baterias hacian converjer sobre él un diluvio de proyectiles para impedir los socorros.

Asi han quedado los barrios de la ciudad destruidos, uno tras otro, desapareciendo familias enteras sepultadas bajo los escombros de sus casas, ó quemadas vivas en medio de los incendios ocasionados por las bombas prusianas.

Funcion todas las noches en el Castillo mágico esquina Piedras y Victoria.

AVISOS NUEVOS

Por disposicion del señor Juez Letrado de lo civil de la 2ª Seccion, Dr. D. Saturnino Alvarez, cítase á D. Nicolás Rivarola, para que dentro del término de veinte dias, comparezca á estar á derecho en la demanda que le interpone D. Leopoldo Vasquez Sagastume, sobre escrituracion de suerte y tres cuartos de estancia que aquel poseia en el Arroyo Negro y que este le compró—Montevideo, Febrero 9 de 1871.

Emilio Blanc.
f14 1d Escribano público.

Por disposicion del Sr. Juez de Comercio, Dr. D. Nicolas Betancourt: se cita, llama y emplaza á los acreedores de D. Daniel Arca para que en el término de 8 dias los presentes y 30 los ausentes, presenten al Síndico Provisorio, del concurso D. Santos Dominguez sus títulos ó cartas de crédito, bajo apercibimiento de lo que hubiese lugar en caso contrario—Paraná Enero 30 de 1871.

José G. del Solar.
Escribano Público.

OTRO.

En la solicitud presentada por D. Santos Dominguez, Síndico del concurso de D. Daniel Arca pidiendo el nombramiento de otro Síndico para poder llenar cumplidamente las funciones de su cometido, ha recibido el auto del tenor siguiente:

Paraná Febrero 4 de 1871.

En atencion á lo espuesto por el Síndico Provisorio, para que en compañía del nombrado, se ocupen de las obligaciones que le impone el Código, á D. Ventura Soler, previa aceptacion en diligencia. Hágase saber por edictos.

Betancourt.

Lo mandó y firmó el Sr. Juez de primera instancia en lo civil y Comercial Dr. D. Nicolás Betancourt, en el Paraná á cuatro de Febrero de 1871.

José G. del Solar.
f14 15d Escribano Púbico.

Por disposicion del Sr. D. Daniel Giralf, Juez Comisario del concurso formado á los Sres. Gonzalez y Ca., se convoca á junta general de acreedores para el dia 16 del corriente á las 2 de la tarde á efecto de procederse al nombramiento de síndico definitivo—Buenos Aires, Febrero 8 de 1871.

f14 3d *Eugenio Blanco.*

A UNO POR CIENTO

Dinero á interés. Compran casas y terrenos,

OCAMPO Y DESCIORA corredores y rematadores públicos, dán dinero á interés desde cinco mil hasta seis millones de pesos. Para las compras Reciben [illegible] disponen de fuertes capitales. Ocurrir al escritorio, Recoba Nueva 102. f1

A todos interesa—El Indice general de todas las escrituras, testimonios, códigos, poderes para testar, memorias testamentarias, ventas, retroventas, declaratorias, dotes, donaciones, censos, fundacion de capellanías, y toda otra clase de documentos por antiguos que sean.

Los que quieran conocer su orígen ó allanar dificultades por falta de títulos, documentos ú otras causas, pueden ocurrir á los propietarios del Indice general que tienen su escritorio en la Recoba Nueva No. 100. o8

A quien necesite dinero—Hay para colocar en hipoteca de bienes raices ubicados en la ciudad ó campaña de la Provincia desde 5 mil pesos hasta la cantidad que se solicite sea en oro ó en moneda corriente el interés que se cobrará será segun la cantidad y condiciones de la obligacion hipotecaria.—Tambien se compran y se venden casas y terrenos grandes y pequeños dentro y fuera del municipio para el efecto se dispone de un fuerte capital; ocurrir al escritorio del martillero público Gregorio Rivas Recoba Nueva No. 80. e29 15d

Ajencia de Lloyds en esta agencia se reciben propuestas para la compra de la Barca inglesa, "Balcarry" de 500 toneladas de rejistro, construida de fierro, en 1868 y actualmente encallada en la Bahía de Policarpo, Tierra, del Fuego, sobre una playa, de arena dura como á 60 brazas de marea, alta, el barco ha sufrido muy poco, tiene hermosísimos palos, vergas mayores de fierro, y sus trinquetes y vergas, los otros palos de repuesto se hayan sobre la playa, tiene como 1000 toneladas de carbon en la bodega y como 200 toneladas de fierro y varias otras cosas.

Los que se interesen pueden ocurrir para mayores informes á esta agencia calle Bolivar No 7
f14 15d Buenos Aires, Febrero 11 de 1871,

A los padres de familia—Se ofrece para una casa particular un jóven español que durante dos años ha estado en una de las principales casas del pais, de maestro de primera educacion y mayordomo de la misma. En la calle de Tacuarí núm. 45 fonda de Europa dejando una cartita con las iniciales C. D. R. será atendida puntualmente, tiene garantias de su honrradez, y ofrece una enseñanza pura y elemental. f14 2d

Al público—Se previene que el abajo firmado ha alquilado y al mismo tiempo ha comprado los útiles de la panaderia perteneciente al Señor Don Estevan Molinari, sita en la calle General Alvear núm. 11 en la Boca del Riachuelo si alguno tiene reclamo que hacer se presentarán en la misma panaderia dentro el término de tres dias á contar desde la fecha.

Buenos Aires Febrero 13 de 1871.
f14 3d *Pablo Grillo.*

A los carboneros por mayor—El abajo firmado, Alejandro Neigeat, carbonero en la calle Cerrito núm. 59, avisa á los marchantes que desde el 11 del corriente, él no tiene participacion alguna en la compra y la venta de las mercancias, quedando este á cargo de su hermano aunque él conserve su derecho de propiedad hasta que se venda el negocio.

f14 2d *Alejandro Neigeat.*

Atencion 600 ps. mensual se proporciona alojamiento, cama lavado planchado y mantencion servido decentemente Rivadavia 707 altos. f14 2d

Agencia Francesa de negocios—Bajo la direccion de D. Teodoro Lavezzan la oficina calle del Parque núm, 29 quedará abierta desde las 10 de la mañana á las 3 de la tarde. f14 3d

Al Sr. D. Antonio de los Santos se le ruega quiera pasar por la calle Perú No. 185 para dar un informe. f14 3d

A los vecinos de la parroquia del Socorro—La Comision de Hijiene de esta parroquia avisa á sus convecinos que habiéndose nombrado inspectores de manzana van á proceder esta á practicar las visitas domiciliarias ordenadas por la Corporacion Municipal.

Los inspectores irán munidos del nombramiento de la Comision que los habilitará para el mas completo desempeño de su cometido, se suplica á los vecinos que en cumplimiento de su deber y en vista del interes de todos no les pongan inconveniente en el ejercicio de sus funciones

OTRO.

Se avisa asi mismo que los domicilios de los miembros de la comision son los siguientes:

Anatolio Viejobueno Arenales 162, Adolfo Argerich Esmeralda 315, Luis Lagos Garcia Charcas 233, Carlos M. Rojas Paraguay 173 Juan Sagasta Artes 412, Mariano Amezaa Artes 424 Pantaleon Gomez Suipacha 340.

f14 1d

A los vecinos

De las calles Florida, Perú y Victoria, se les previene que en la calle Esmeralda 115 (adentro) hay transparentes grotescos de tamaño natural para adornar el frente de sus casas en los dias de Carnaval. f14 3d

Cocinero se necesita uno Italiano con buenas recomendaciones, en la calle Defensa No. 231. f14 3d

Cocinera se necesita una se le dará buen sueldo en la calle de Piedad No. 495. f14 2d

AU MERINOS

ESQUINA

RIVADAVIA Y CHACABUCO

CASA DE CONFIANZA

Toda compra que dejara algo que desear al comprador le será reembolsado.

Gran surtido de medias, camisetas, manteles y servilletas.
Camisas, calzoncillos, pañuelos.
Diez mil docenas de medias para hombre.
Medias para señora.
Medias para niños.
Medias de seda.
Medias de hilo.
Medias de algodon.
Medias de lana.
Precio fijo, Rivadavia 104.

Toda compra que dejara algo que desear al comprador le será reembolsado.

Cocinera—Se necesita una calle Cerrito No 36. f14 2d

Cocinero—Se ofrece uno en la calle Balcarce núm. 41. f14 2d

Costureras dos una para coser en máquina y sin máquina ocurran calle Piedad 78 desde las 2 adelante, f14 3d

Cartolina satinada para litógrafos se vende en el depósito de papel y útiles de Imprenta San Martin 124. f14 5d

Conchavos—En la agencia Potosí 425 hay hay para colocar mayordomos, escribiente, dependientes, cocheros, mucamas, cocineras, mozos de café, ayudantes de cocina, matrimonios y peones. A los patrones se les servirá pronto y gratis. f14 1d

Capitania Central del puerto—El que se considere dueño de una ballenera que se encuentra totalmente á pique en la playa del puerto Pinta cargada de carbon de piedra, comparecerá á esta capitania central en el término de 1 mes como lo disponen los Reglamentos de Marina á reclamar los derechos que á ella tenga.

En el caso de no hacerla así la capitania procederá con arreglo á las disposiciones vigentes—Buenos Aires Febrero 14 1871.

Antonio Pillado
f14 2d Oficial 1.°

Cónsulado general de Francia en Montevideo el capitan del buque francés, "Villede Toulause" consignado á los Señores, Malimam y Ca. y condenado aquí á causa de innavigabilidad necesita fletar un buque de 700 toneladas, mas ó menos, rejistrado 1 clase 3 grado ó mejor para llevar el cargamento de Huano en 6657 sacos, á por Louis Isla Mauricio.

Se puede tomar conocimiento del cuaderno de condiciones en la cancilleria del Cónsulado general de Francia, calle de Solis, donde se hará adjudicacion á la mejor oferta el sábado 18 del corriente mes, á las 2 de la tarde.

Las ofertas deben hacerse por escrito y sellados Montevideo, 11 de Febrero de 1871.

f14 3d

CARNAVAL

¡¡A LAS COMPARSAS!!

En esta imprenta se les hará sus canciones para el próximo Carnaval, con prontitud, esmero y baratura.

¡Alerta todas!

¡¡CARNAVAL!!

En la imprenta de LA TRIBUNA, se hace toda clase de impresiones, como así mismo carteles de todos tamaños, contando para ello con letras de los caractéres mas nuevos, elegantes y del mayor tamaño que existen en el país.

[illegible] rato que en cualquiera otra parte.

¡¡Alerta pues!!

✝

D. Tomás Vega.

Q. E. P. D.

FALLECIO EL 23 DE ENERO DE 1871.

Da. Dominga Vega de Vega esposa, su señora madre política, sus hijos, hermanas y demas deudos suplican á sus amigos que por cualquier causa no hayan recibido la tarjeta de invitacion se sirvan acompañarlos al funeral resado que tendrá lugar el 15 del corriente á las 10 de la mañana en la santa Iglesia Metropolina á cuyo favor les estarán siempre agradecidos, el duelo se despedirá de la puerta del templo.

Los Sres. sacerdotes que gusten aplicar la misa con asistencia al responso recibirán el estipendio de costumbre. f14 2d

Escribiente—Se necesita uno que sea inteligente para ocuparlo en un juzgado de campaña, se le dará un buen sueldo y se le harán propuestas ventajosas, por informes, ocurran á la calle de Santiago del Estero núm. 84. f14 3d

EL REMATE

DE MUEBLES

De la calle Garantias No. 116 en casa del Sr. Don L. Diericks es el Juéves 16 del corriente

¡¡No olvidarse!!

f14 1d *Adolfo Bullrich y Ca.*

El que suscribe hace saber al público en general que mediante sus continuos estudios y experimentos ha conseguido inventar y llevar á cabo una máquina de sacar agua de cualquier profundidad sin bombas y sin emplear fuerzas mayores, sino con una causa hasta hoy desconocidas, asi es que hoy ofrece sus servicios con poca recompensacion para hacer público tal hecho, no pudiendo por ahora presentarse al Exmo. Gobierno para obtener el absolutismo, careciendo de medios. Dicha máquina obra con la sola fuerza del viento, ó con el pequeño movimiento de brazos, siendo suficiente para obtener el resultado un muchacho de seis años solamente. Se adopta tambien á la necesidad de los interesados, obteniendo mucha, ó poca agua, segun se precise. Hace saber tambien que su domicilio es en la ciudad de Mercedes calle Lujan en casa de Don Nicolás Flores y que accidentalmente se halla en esta, en la calle de Libertad No. 90. Se recomienda á los protectores de las artes para que los favorezcan.

f14 5d *Gabriel Marsitia.*

Gran hotel del Plata

En Córdoba.

Desde el 23 del c'te. quedará abierto este nuevo establecimiento situado en la calle General Belgrano á 2 1|2 cuadras de las Exposicion. Nacional, teniendo ademas cuartos amueblados á una y media cuadra de dicha casa, para las personas, que no quieran vivir en Hotel.

El dueño del establecimiento, no ha omitido medio ni gasto á fin de agradar á las personas, que quieran favorecerlo, apreciando al mismo tiempo las comodidades y baratura.

f14 15d

Habiendo vendido el que suscribe todas las existencias de la zapateria que poseia en su establecimiento calle Azcuénaga No. 37 hace esta publicacion para que los que se consideren con derecho á reclamar ocurran á dicho establecimiento en el término de seis dias, pues de lo contrario no se hará lugar—Buenos Aires Febrero 14 de 1871.

f14 6d *Bernardo Rigos.*

Hay dos ó tres piezas amuebladas para alquiar en una casa de familia respetable del pais las piezas estan empapeladas y entabladas para tratar ocurran calle Florida 290. f14 3d

Las Orillas del Plata—Este precioso valz compuesto para arpa y piano por el señor Paracios, se halla en venta en los almacenes de musica de los señores Monguillot y Nelson y Emilio Cornú calle Bolivar. f14 4d

Al comercio—Habiendo cesado de ser dependiente de mi casa D. Benjamin C. Gambetta no reconosco ninguna cuenta pagada sin mi conocimiento á dicho señor, despues de esta fecha Buenos Aires Febrero 11 de 1871 Victoria num 334 y 336.

f14 6d *Francisco Boeno.*

Cocineras, mucamas y 2 baecas y 5 vendedores de cigarros y 2 carpinteros y peones se necesitan San José 126. f14 2d

Cabra perdida—Se ha perdido una negra parida y sin cria la persona que la entregue en la calle Victoria entre Pozos y Sarandi en la maiseria será gratificado. f14 2d

Jardinero—Se ofrece uno muy inteligente y tambien de quintero y conoce la cocina italiana para tratar calle de Rivadavia núm. 540 casa 16 de los estancieros. f14 3d

Quinta—Se vende ó se cambia por una casa ó terreno en la ciudad; una muy pintoresca quinta á poca distancia de una estacion del Sud, Buen Orden No. 450 darán razon. f14 3d

Fonda—Se vende una de escaso capital por tener que ausentarse su dueño, sita plaza 11 de Setiembre, calle de Centro-América 41. f15 3d

Faroles las formas mas nuevas y variadas, se han recibido en la tienda Buenos Aires, calle de la Victoria No. 216 y se venderán á precios reducidos. f14 2d

GRAN LIQUIDACION

De todos los artículos de verano

20, 30 y 40 p.% DE REBAJA

Sobre los precios anteriores

AL PALACIO DE LA INDUSTRIA

Chalecos de casimir de 60 ps por 35 ps.
Pantalones de 100 y 120 por 70 y 80 ps.
Levitas de casimir extra de 350 por 250 ps.

ETC. ETC ETC.

48—PERU—48

f14 30d

LA TRIBUNA

Se desea comprar dos números del 28 y 29 de Marzo de 1870, ocurrir á la oficina de esta imprenta. f14 3d

JOSE BOADA

Pone en conocimiento del público, y de sus relaciones y amigos en particular, que tiene establecido su escritorio bajo la Recova Nueva núm. 102, haciéndose cargo de asuntos judiciales, reivsacion de títulos, colocaciones de dinero á interes sobre hipoteca de compra y venta de fincas y terrenos. f14 15d

Fiebre amarilla.

Ninguna familia en prevision de este terrible flajelo debe dejar de tener en su casa por un precio bajo una libra del acido carbolico único desinfestante y preservativo contra tan terrible mal, único depósito en esta ciudad drogueria de los Sres. Astman é hijo calle Defensa No. 9 y 10. f12 5d

Mucama—Se necesita una en la calle de la Florida No. 144. f14 3d

Mozo que sepa hacer cigarrillos negros y colorados, se necesita uno con buenas recomendaciones Piedad 470, de 8 á 10 y de 4 1|2 á 8. f14 3d

Misas generales—Por el descanso del Presbítero D. Leon Mier, que falleció el 19 de Febrero de 1868.

Su albacea Mariano Baliño y Rosa Marquez, albacea y heredera de dicho finado, invita á los señores Sacerdotes que gusten aplicar la misa con responso por el alma de dicho Presbítero, el dia Lúnes 20 de Febrero de 1871, en la Iglesia de San Nicolás de Baris, recibirá el estipendio de 50 ps—A los hermanos y hermanas de Animas, dichos albaceas piden ruegen á Dios por dicho finado, quien en un tiempo fué nuestro Capellan, quedando grato á tan grandes beneficios. f14 6d

Jardinero botánico—Se ofrece uno muy profundo en este ramo, puede dar garantias de su conducta, Garantías 96. f14 3d

En la calle del Perú No. 102, se alquilan habitaciones para estudios de abogado ó hombres solos. f14 2d

Muchacho de 12 á 14 años para el servicio de una corta familia, se pagará un buen sueldo se prefieré español, Corrientes 86. f14 2d

Matemáticas de Valliejo 2 ts 20 ps, autores selectos, 3 ts 30 ps, aritmética argentina 10 ps id por Avelino Diaz 10 ps, Geometria id 10 ps, Tacuarí 67. f14 2d

Máquinas de coser—En la calle de Belgrano No. 448, hay para vender doce ricas máquinas de coser, surtidas para sastre, familias, costureras y zapateros, las que se venderán á precios sumamente módicos, con enseñanza gratis, tambien se hacen toda clase de composturas, Belgrano 448. f14 3d

Oficial herrero de fragua para el campo, cocineras y mucamas, hay colocacion en la agencia de Guerrero, San Martin 93. f14 2d

Ojo, ojo,—Dinero sobre hipoteca en la calle de Bolivar núm. 39. f14 6d

Oficial peluquero—Se ofrece uno, calle de la Piedad núm. 180. f13 2d

Quintero—Se necesita un peon quintero que sea español ó italiano y al mismo tiempo otro para el servicio de la casa con buenos informes de su conducta, ocurran á la casa calle del Temple No. 147. f14 2d

✝

Don Juan Francisco Cordero.

Falleció el 13 de Febrero de 1871.

Su familia invita á sus amigos y personas de su relacion á conducir sus restos al cementerio del Norte hoy Mártes 14 de Febrero á las 4 de la tarde de casa mortuoria calle Piedad No. 161, favor que quedarán muy agradecidos. f14 1d

Profesor—Se ofrece uno de latin y castellano para cualquier colegio, ofreciendo una elegante y compresible esplicacion de lo referente á dichos ramos, Tacuarí núm 45, darán razon dejando una cartita con las iniciales C. D. R. f14 2d

Piezas—Se alquilan varias para escritorios, ó familia, con opcion á patio, aljibe y oficina, Victoria 205 1|2. f14 3d

Pianos—Se venden tres cuadrilongos, propio para estudio siendo uno de ellos de jacaranda de gran formato y de sobresalientes voces se venderán garantidos por un año, por un precio módico, como igualmente se alquilan, hay otro que se venderá por el ínfimo precio de 600 ps m|c. calle Victoria 504 á toda hora del dia. f14 1d

Prensas americanas cajas y toda clase de útiles de Imprenta, se venden en el depósito San Martin 124. f14 5d

Para el Carnaval—Se venden ó se alquilan dos mil faroles de cristal de los mas ricos para balcones ó ventanas, en la calle Cangallo 19, encontrarán con quien tratar, mas baratos que los de papel. f14 4d

Peones para cualquier trabajo, cocineros, mucamos y porteros hay yara colocar en la agencia de Guerrero San Martin 93. f14 2d

REMATE

Por C. Salaignac y L. Zeimer.

En su casa calle del Perú número 47.

Tenemos órden de vender en venta particular una magnífica estancia, situada en el partido de, San Vicente, cerca de San Borombon á 15 leguas de la ciudad.

Para tratar, ó por mas informes, ocurrir en nuestro escritorio Perú 47 á todas horas del dia. f14 3d

REMATE JUDICIAL

De una gran chacra en San Isidro con 202 varas de frente por 480 de fondo.

El Miércoles 15 del corriente, se rematará bajo de Cabildo á la mejor postura, á las 5 en punto de la tarde por el escribano Morales, la hermosa chacra conocida por de Da. Josefa Zambrano de Potes con todos sus plantios y poblaciones de toda clase de ricos arboles frutales, dicho establecimiento está tazado en la insignificante suma de 64000 ps, m|c. pues se venderá por sus dos terceras partes que son 42,600 ps.

Fíjarse mucho que es una pichincha, escrituras de lo mejor. Mas pormenores á la oficina del Sr. Carballeda, Rivadavia 77. f14 1d

RIVADAVIA 72

ENTRE PERU Y CHACABUCO

ES DONDE SE HA MUDADO

La gran especialidad de camisas de

EDMOND DUMAS

CONOCIDA POR

PRIMERA CAMISERIA

Buenos Aires, Diciembre 1 de 1870

EDMOND DUMAS

RIVADAVIA 72

ENTE PERU Y CHACABUCO.

f2

Se vende una casa-quinta en la calle de Tucuman al llegar á la de Ombú, tiene 10 varas de frente por 35 de fondo. 4 habitaciones y demás oficinas, mucha arboleda y plantas de jardin, la dueña la vende por tener que retirarse al campo. f14 2d

Se vende uno de los dos almacenes uno calle Rivadavia 380 otro calle de Pozos esquina Estados Unidos los interesados pueden elejir de los que les guste los dos gacen buenos diarios su dueño vende uno por no poder atender á los dos para tratar calle de Rivadavio 380. f14 3d

Se ofrece una ama de leche fresca, calle de Libertad No 112. f14 2d

Se ofrece un cocinero italiano para fonda ó casa particular calle Libertad 107 daran razon. f14 2d

Se ha perdido un caballo en el mercado del Sud colorado con silla, bosal y siendo contra herrado el que lo entregue en la calle de Defensa 204 será gratificado. f13 2d

Se vende la merceria calle del Parque núm. 301 aparente para cualquier negocio por su localidad, la casa tiene comodidad para familia y fondo completo, su dueño la vende por no poderlo atender en la misma daran razon. f14 2d

Se vende el café y fonda del Oeste calle Piedad núm. 668, la casa tiene contrata por 5 años y paga un alquiler muy barato su dueño lo vende por serle imposible atenderla, para tratar en la misma y á toda hora del dia. f14 6d

Salonero—Se ofrece uno bueno para peluqueria el que se interese por el, ocurra calle Victoria núm. 29 bajo las iniciales P. S. R. f14 2d

Se necesita una mucama para cuidar una niñita de dos años con buenas recomendaciones calle Defensa 118. f14 2d

Sirvienta—Se necesita una para cuidar niños en la calle de Perú núm. 82. f14 3d

Se ha perdido—El sábado á la tarde de la esquina de Salta y Rivadavia un caballo saino chileno con silla bordada y freno inglés de cuatro riendas, el que lo entregue en el corralon de maderas esquina de Moreno y Zeballos será generosamente gratificado. f14 2d

Se ha vendido el billar, bodegon y cancha de bochas en la calle Pedro Mendoza esquina Crucero núm. 1 el que tenga algun reclamo que hacer se presente el término de tres dias. —Boca Febrero 13 de 171.

f14 4d *Juan Vale.*

Unico Agente en Buenos Ayres y Montevideo.
FOSFOROS ESPECIALES DE SEGURIDAD DE BRYANT Y MAY. PATENTE.
MARCA DE FABRICA. PRIZE MEDALS, LONDON, 1862. DUBLIN, 1865.
Se enciende solamente sobre la Caja
M. S. Bagley

Hesperidina, ó Bitter Estomacal.
HESPERIDINA para los debiles
HESPERIDINA para los enfermos
HESPERIDINA para la dispepsia
HESPERIDINA para dar apetito
HESPERIDINA el tónico del siglo
HESPERIDINA el tónico mas agradable
HESPERIDINA se recomienda por si sola
HESPERIDINA su base es la naranja amarga
Pomada Estradé Fabricada por *M. S. Bagley*
Fabricado por M. S. Bagley, en Buenos Ayres y Montevideo.

e26 30d

Se necesitan dos oficiales muebleros que sean buenos calle Perú 334. f14 2d

Se vende el almacen de menudeo situado calle de Piedad 564 esquina á la de Garantias con poco capital y 28 años del mismo negocio y dueño y al mismo tiempo se alquila la casa. f14 2d

Sirviente se necesita uno en la calle de Belgrano 182 será inútil se presente sin buenas recomendaciones. f14 2d

Se necesita un mozo de comedor, hotel de la Recoba No. 88. f14 2d

Sirvienta—Se necesita una italiana de 12 á 15 años de edad, calle Cerrito No 139 1|2. f14 3d

Se ofrece un quintero ó jardinero mozo ocurrase á la calle de Moreno esquina Jujuy con buenas recomendaciones. f14 3d

Sirvienta se necesita una para dos personas, se le pagará un buen sueldo darán razon calle de la Victoria No. 138 frente á la Tribuna. f14 2d

Un lindo toldo,

Se vende un lindísimo toldo nuevo de riquísima lona tiene quince diaz de uso con fierros, ganchos etc. los interesados ocurran á la calle Piedad 381 para tratar y para verlo á la veleria de Mr. de La Rué calle Cangallo frente al Hotel de la Paz. f14 10d

Un jóven Español soltero particular inteligente en el ramo de Confitería y Café, desea colocarse de encargado ó de mozo de mostrador ú otra colocacion análoga. El que lo precise dejará sus señas calle del Cerrito esquina á Rivadavia, fonda Española. f14 2d

Baratisimo gran surtido de camas, muebles y colchones al gran depósito Victoria 237 1|2 frente al Teatro, todo garantido lo mejor en clase gustos y precios baratos. f12 1d

Colchones elásticos de todas medidas y clases garantiendo los mejores materiales en el gran establecimiento de camas, muebles, colchones Victoria 237 1|2 frente al Teatro. f12 1d

REMATES

FLORENCIO MADERO Y Ca.

17 º Remate de carruages.

En nuestro patio Bolivar 14.

El Mártes 14 de Febrero á las 11½ en punto de la mañana venderemos al mejor precio dinero de contado y sin retirar lote un buen número de carruages hay nuevos de poco uso y usados pertenecientes á casas introductoras y particulares. El pormenor se publicara en seguida en todos los diarios.

El pormenor el siguiente:

Carruages nuevos.

1 Brek, 1 victoria, 1 tilbury, 1 coupé, 1 volanta, 1 calesa dokar de poco uso, un tilbury, 1 victoria Norte Americana de cuatro ruedas, una volantita para jugar carrera tambien á cuatro ruedas, 1 victoria, 1 caleza.

A mas—Se venderá unos cuantos caballos de tiro y de paseo á las condiciones de siempre. Entre estos caballos hay uno manifico ruano de lindo andar.

Arreos—Se venderá en seguida arreos para uno y dos caballos.

A MAS—Una gran cantidad de pecheras.

Por el mismo

Semanal de muebles.

En nuestra casa Bolivar 14.

El viérnes 17 del corriente Febrero á las 11 1|2 de la mañana venderemos al mejor precio dinero de contado y sin retirar lotes ricos y lujosos muebles pertenecientes á casas introductoras y casas particulares.

A mas—Se venderá loza, porcelana y cristales y articulos para el carnaval. f14

Rodriguez, Larrazabal y Ca.

Averias por órden del Sr. Consul de Francia.

El mártes 14 del corriente á las 10 de la mañana en la Boca á la Vuelta de Rocha, donde estará la bandera de remate, venderemos al mejor precio y al contado, un palo mayor de la barca franaesa "Ville de Lille." f11

Por el mismo.

Averias por órden del Sr. Consul de Francia.

El miércoles 15 del corriente á las 11 1|2 del dia en el depósito calle Lima No. 111 donde estará la bandera de remate venderemos al mejor precio y dinero de contado 63 barricas de tierra romana de primera clase.

Por el mismo.

En nuestra casa calle de la Victoria No 143 y 145.

El Juéves 16 y Viér 17 del corriente á las 11½ del dia por cuenta de dos casas de comercio venderemos un gran surtido de géneros el detalle daremos oportunamente.

NOTA—Gran surtido de paños y casimires y groes.

AVERIAS—Por órden del Sr. Consul de Francia 15 docenas camisas con vista de hilo.

Por Mariano Billinghurs.

En su casa calle de Potosí núm. 70.

De muebles pertenecientes á una familia que se ausenta del pais.

El Miércoles 15 del corriente á las 11 en punto de la mañana, se han de rematar sin falta alguna á la mas alta postura y dinero de contado, los muebles y objetos siguientes:

1 sofá, 6 sillas, 1 mesa de mármol, 2 pares de cortinas, 4 cuadros, 1 mesa de caoba, 1 escritorio 1 alfombra de sala, 1 cama dorada, 2 roperos de espejo, 1 id de caoba, 1 lavatorio de id, 1 aparador con tapa de mármol, 1 costurero de la india, una máquina de coser, 1 relój, varias mesas, sillas de caoba, lámparas, cristales, porcelanas, mesas de comedor, perchas, alfombras y porcion de otros útiles.

De otra pertenencia—Una cantidad de muebles diversos y en buen uso, cuyo pormenor es inoficioso.

Por Lopez y Blanco.

AL CONTADO.

En su casa calle del Perú 94 y 96.

El miércoles 15 del corriente á las 12 en punto del dia venderemos el grande y variado surtido que á continuacion detallamos y es como sigue:

Zarazas de varias marcas, bramantes, cotin y lienzo asargado varias marcas, pañuelos de hilo y algodon, mantas de todas clases, jergas pellones, coleta, generos de vestido, camisas, brin casimires, brillantida, bombasí labrado, muselina á cuadritos, poples, franela blanca y amarilla, garibaldinas blancas bordadas y de colores, géneros de pantalon, pantalones, sacos y chalecos de casimir, sombreros de varias clases, de castor, felpa y paja para hombres, niños y niñas, camisetas de listado reforzadas, corbatas de seda, mordernas, pañuelos rebozos de punto y hernani, brillantina blanca y de colores, lienzo tablon varias marcas, id doble ancho, uso doméstico, tiras bordadas, cortinas de muselina adamascada y bordadas, ponchos de paño forro de bayeton y piel de lobo, id redondos, capas, ponchos, paletoes, jacquebrin, mantas varias clases, sacos lustrina, bramantes, merinos de varias clases y colores gustos nuevos, genero de pantalon, zarazas finas de colores y de luto, bramante fino núm. 1, pantalones de casimir negros y de colores, id de gambrona, chaquetones, ponchos de paño, jergas inglesas, pellones ingleses, finos, gambronas, sombreros de castor, lona ancha, camisetas crudas, corbatas de seda, mantas finas, imitacion vicuña y otras clases, ligas inglesas, trué de algodon, bolsas de arpillera, percales de colores, trencillas, hilo de ovillo, camisas de color, géneros para vestidos lindos gustos, merino varias clases, enaguas, otros articulos de dicho ramo. f10

Por el mismo

Importante remate judicial.

De órden del Sr. Juez de 1.ª instancia en lo civil Dr. D. Emilio Agrelo.

De un terreno en la calle Corrientes entre Junin y Andes perteneciente á la testamentaria de Da. Josefa Correa y á pedido de sus herederos.

El domingo 5 de Marzo venderemos á las 3 en punto de la tarde el indicado terreno compuesto de 8 3|4 varas de frente por 60 de fondo.

Advertimos á los Sres. interesados que este terreno está tasado en la suma de 70,000 ps m|c. y no admitiremos oferta menos de su tasacion, hacemos saber tambien que la tasacion es sumamente baja y que se han vendido terrenos cuadras mas arriba aun á precios mucho mas altos.

No faltar pues á la hora que indicamos. f11

Por el mismo.

JUDICIAL.

De la zapateria perteneciente al Concurso de Lorenzo Barcal.

El Juéves 16 del corriente á las 12 en punto, venderemos al contado el surtido de dicha zapateria, consistiendo en gran variedad de calzado, para hombres, señoras y niños.

Al mismo tiempo—venderemos mostrador, almazones y vidrieras.

Por Adolfo Bullrich y Ca

Judicial.

De una casa calle de Uruguay 124.

El mártes 14 de Febrero á las 6 en punto de la tarde se rematará á la mas alta postura y dinero de contado, por órden del Sr. Juez de 1.ª instancia Dr. D. Miguel Garcia Fernandez y perteneciente á la testamentaria del Sr. D. Bernabé Saenz Valiente, cuyo pormenor es el siguiente.

Una casa calle del Uruguay núm. 124, edificada en terreno de 8 2,4 varas de frente al Este con 23 1|4 varas de fondo al Oeste el edificio se compone de 5 piezas de azotea techos de maderas duras y embaldozadas, cocina, aljibe y demas oficinas.

La casa está muy bien construida con materiales superiores, situada en un barrio muy central y lindo, es en fin una monada y ofrece un brillante interés al comprador.

Las tasaciones en todos sus ramos importan la suma de 229,570 ps. siendo la base para la venta 153,045 ps. m|c. que son las 2|3 parte de la tasacion.

—Nota—Los interesados en su compra deberán esponerse de las tasaciones y títulos en la Escribania del Sr. D. Enrique Martinez, Victoria 108 donde están de manifiesto para ser revisados. Po, mas informes á nuestro escritorio San Martin número 118.

Por el mismo.

Judicial.

De un casa calle Potosí 378.

El miércoles 15 de Febrero las 6 de la tarde en punto, se rematará á la mas alta postura y dinero de contado por órden del Sr. Juez de 1.ª instancia Dr. D. Miguel Garcia Fernandez y perteneciente á la testamentaria del Sr D. Bernabé Saenz Valiente, cuyo contenido es como sigue:

Una casa situada en la calle de Potosí núm. 378 edificada en terreno de 12 1|2 varas de frente al Norte por 30 1|2 varas de fondo al Sud, el edificio se compone de 6 piezas de azotea, pisos de mosaico, cocina, pozo de balde, y demas oficinas.

Las tasaciones importan en todos sus ramos la cantidad de ps. 274,677 m|c. no admitiéndose ofer partes de su tasacion.

Nota—Los interesados en su compra deberán imponerse de las tasaciones y títulos de la escribania del Sr. D. Enrique Martinez, Victoria núm. 180, donde estarán de manifiesto y por mas informes á nuestro escritorio San Martin núm. 118.

Por el mismo.

Judicial.

De una linda casa calle del Uruguay 248.

El juéves 16 de Febrero á las 6 de la tarde en punto se rematará á la mas alta postura y dinero de contado por órden del Sr. Juez de 1.ª instancia Dr. D. Miguel Garcia Fernandez perteneciente á la testamentaria del Sr. D. Bernabé Saenz Valiente, cuyo pormenor es el siguiente:

Una casa situada calle del Uruguay núm. 248, una de las mas anchas de Buenos Aires, edificada en terreno de 13 varas de frente al Este por 35 fondo al Oeste el edificio se compone de 6 piezas de azotea y baldoza, 5 de las piezas con pozo de tabla, cocina, pozo de balde y demas oficinas.

Importan las tasaciones en todos sus ramos la suma de 276,645 ps. m|c. no admitiéndose oferta que baje de 184,438 ps. m|c. que importan las 2|3 parte de su tasacion.

Los interesados en su compra podrán suponerse las tasaciones y títulos en la oficina del señor Enrique Martinez, Victoria 108, donde estan á manifiesto, por mas pormenores á nuestro escritorio San Martin núm. 118.

Por el mismo.

De Muebles, Bronces, Adornos, etc. etc.

En la casa habitacion del Sr. D. Leonardo Dicriecks y Bruselas.

Por ausentarse del pais—Calle Garantias No 116.

El Juéves 16 del corriente á las 11 en punto de la mañana remataremos á la mas alta postura y dinero de contado todo el elegante y artistico menage de esta casa, cuyo pormenor irá mañana.

Nota—Hay 2 tramways que pasan por las bocas calles de Garantias, uno sale de la esquina de la Catedral y el otro de la calle Cuyo.

Por el mismo.

De ollas, baldes, carrotillas de mano y otros articulos de fierro galvanizado, tierra romana, papel pintado y guardas

El Viérnes 17 del corriente á las 12 en punto del dia, remataremos á la mas alta postura y dinero de contado, por órden de una casa introductora; una partida de ollas, sartenes, pavas de fierro galvanizado y estañado por dentro, unas 20 cantidad baldes de fierro galvanizado, como 70 lotes [el resto de la partida] papel pintado apañado, dorado, amarmolado, cielos medallones, costumbres, batallas, vistas.

Muchos lotes de guardas doradas y apañadas de lo mejor y mas rico que puede encontrarse.

Todos estos articulos, los venderemos como de costumbre en lotes al gusto de los compradores, dándoles asi ocasion de proveerse segun sus necesidades Por mas pormenores á nuestro escritorio San Martin núm 118.

Por el mismo.

3.° remate en el Banco de la Provincia.

Calle de San Martin.

Por órden del Directorio.

De tirantes, balcones, puertas, ventanas, rejas, etc.

El miércoles 15 del corriente á las 12 en punto del dia remataremos á la mas alta postura y dinero de contado por órden del Directorio del Banco de la Provincia á saber:

200 tirantes de lapacho y urunday, 15 ventanas y rejas, varias puertas y balcones, rejas de fierro dulce, barandas id id id, puertas interiores, puertas de fierro, chimeneas y marcos, una gran cantidad de piedra inglesa superior, 200 barricas vacias é infinidad de objetos que no se detallan por su mucha estension.

Por el mismo

De muebles, vinos, etc.

En la casa habitacion del Sr. D. N. N.

Calle Cuyo No. 476.

Por haberse ausentado la familia del pais.

El viérnes 17 del corriente á las 12 en punto del dia remataremos á la mas alta postura y dinero de contado todo el menaje de esta casa, cuyo pormenor irá mañana. f14

Por el mismo.

De una casa con una cuadra de terreno, en las Lomas de Zamora—Venta particular.

Tenemos para vender en esa localidad sin rival, una cuadra de terreno con 150 vs. mas 150 varas por costado con quinta, jardin, árboles frutales, etc, etc. El edificio se compone de 4 piezas de azotea, cocina, 1 pieza para peones, galpon, pozo, etc, etc., todo bajo cerco; dista solamente dos cuadras de la estacion y sobre la calle Real.

Por mas pormenores, San Martin 118. f14

WEHELY GIMENEZ Y CA.

Por liquidacion de una sociedad—Del magnífico vapor "Rosario" anclado frente al muelle de pasageros.

Domingo 26 del corriente—A las 11 de la mañana.

El remate tendrá lugar abordo del vapor.

Lanchas para la conduccion gratis.

A TODO PRECIO.

El Domingo 26 del corriente á las 11 de la mañana, venderemos abordo del vapor "Rosario" anclado frente al muelle de pasageros, este mismo hermoso vapor que tiene las sondiciones siguientes:

Tonelage de rejistro			277	toneladas.
Caballos á vapor nominales			250	
Largo			231	pies.
Ancho			25 id	2
Altos			11 id	5
Con 400 toneladas de carga, cala			9¼	pies.
Id 450	id	id	id 10	id
Id 500	id	id	id 10½	id

Con remolque de 1600 toneladas, camina 5 millas por hora.
Sin id, camina 12 millas por hora.
Consume 16 toneladas españolas de carbon en 24 horas.
Puede cargar 500 fardos pasto.
Idem idem 180 caballos.
Tiene velámen completo de goleta y nuevo.
Id sus anclas y cadenas completas.
Id des botes y quinchas á vapor.
Id todos los enseres listos para navegar.
Se venderá al contado y á todo precio.
Puede visitarse é inspeccionarse á toda hora.

Por el mismo.

Por órden de los Sres. Molina Ca. En su casa Perú núm. 11, Roperia y Registro, por liquidacion.

El Mártes 14, Miércoles 15 y Juéves 16 de corriente, venderemos á los plazos de costumbre y al mejor precio todo el inmenso surtido de esta casa consistiendo principalmente.

En toda clase de ropa hecha.
Una gran cantidad de algodones.
Un brillante surtido de paño.
Uno idem idem de casimir.
Una fuerte cantidad de ponchos y mantas
Y un surtido general de articulos para tienda y roperia.

Por Pablo A. Ramella.

El gran remate de la zumaca "Resolucion" situada en la Boca frente á lo de Chichero ó Vuelta de Rocha, queda transferido para el juéves 16 del presente Febrero á las 6 de la tarde, que estará indicada por una bandera punzó y el centro blanco.

Por el mismo.

Para el viérnes 17 del presente á las 12 en punto del dia—De todas las existencias de la cigarreria del Colegio, esquina Bolivar y Potosí.

Los detalles irán mañana.

Nota—Todos los importantes remates de casas y terrenos quedan suspendidos para el Domingo 26

Por informes, á nuestro escritorio Bolivar 42 ó Venezuela 375, su casa. f14

Remates á la Vuelta

Por Antonio Zunini.

Gran novedad, interesante noticia—Notable remate de artículos en general, muebles nuevos y flamantes, id con poco uso, espendida coleccion de alhajas, cristalería, porcelanas finas, habanos, lejitimos, vino Jerez y Oporto, artículos de novedad y muchos otros, en su casa calle Moreno 192.

El Mártes 14 del corriente á las 12 en punto del dia empezará la venta á todo precio pero argent comptan de un variado surtido de articulos de todas clases cuyo pormenor es:

2 juegos de ule compuestos de 1 sofá 2 sillones el todo nuevo flamante, 1 hermoso piano perpendicular de jacarandá de muy buenas voces, 1 rica mesa de comedor como para 12 cubiertos con piedra marmol y 12 cjs., 1 id de centro, 4 roperos diferentes clases, 6 cómodas, 2 camas de fierro y colchon, 2 id de caoba, 1 rico aparador y vidriera de caoba, 1 id de jacarandá, 2 mesas para comedor de 24 cubiertos, 4 sofaes esterilla, 2 id de cria, 1 cunita para niño con su colgadura, 6 sillas americanas, 12 id para sala asiento esterilla, 4 hermosos lavatorios con su juego de rica porcelana, perchas, juegos de baules de cueros, cuadros al óleo, efe tos de tienda y muchos otros artículos que estarán á la vista.

De varias pertenencias—Un billar de poco uso con todo sus útiles correspondientes, 1 rica cómoda escritorio de nogal sólida con caja de fierro, 3 pares de persianas en muy buen estado, 1 bomba casi nuevo. f11

Por el mismo.

¡Muy interesansante!

Del rico menage de la casa habitacion calle de Moreno 381 por ausentarse la familia al campo.

El miércoles 15 del corriente á las 12 en punto se procederá á la venta á la mejor postura y dinero de contado de todo el rico menaje de dicha familia.

Sala—Un rico piano perpendicular de voces inmejorables, un rico juego de sala, una mesa de centro con piedra mármol, un hermoso ropero espejo de cuerpo entero, 2 sillas de costura, 2 poltronas, 2 ricas salivaderas de resorte, adornos de nogal, 1 lindo reloj de sala, 2 hermosos cuadros al óleo, de 2 varas cada uno, 2 ricos pares floreros 1 rico espejo marco dorado, 1 panorama, 1 es ante para libros de caoba sólida, 3 ricos pares de cortinas con su galeria correspondiente alfombrado de tripe y demas adornos.

Ante-sala—Un rica cómoda escritorio de nogal sólida y caja de fierro de secreto, 1 sofá, 6 sillas y escopeta á la Fouchet, 1 adorno con música, 1 rica cigarrera de nogal escultado, 1 rico cuadro al óleo, 1 mesa cortinado, alfombrado y demas adornos.

1er. Aposento—Una hermosa cama camera de caoba completa, 1 ropero de caoba y espejo, 1 rica cómoda y tocador, 1 rico lavatorio de caoba completo, 1 mesa de noche, 1 confidente, 1 sillo. cama de la india, sillas, alfombrado y otras menudencias.

2 ° Aposento—2 camas completas, 1 ropero de caoba, 1 rica percha; 1 comoda de caoba y roble, 1 lavatorio y juego, 1 mesa de noche, cuadros, 1 alfombrado; 1 rico escritorio y de bule para señora; floreros y otras chucherias.

Comedor—1 rica mesa de comedor para 18 cubiertos de nogal solida, 1 apador con piedra mármol, 1 sofá 12 sillas, 2 poltrones, 1 reloj comedor, varios cuadros, loza, porcelana cristales cubiertos 1 juego de té composicion, 1 licorera, 2 mantequeras, vino jeres y oporto.

El mismo dia.

¡¡A las 2 en punto de la tarde!!—Se venderá á la mejor postura y dinero de contado la hermosa finca compuesta de dos esplendidas habitaciones independientes el una de 8 1[2 varas de frente el otra de 9 1[2 con un fondo de 70 varas cada habitacion se compone de 5 piezas hechas á todo costo.

Escusado rocomendarla mas pues los interesados sabrán darle su justo valor.

Por mas pormenores en la misma casa ó en el escritorio del Martillero Moreno 192. f14

Por Hidálgo y Torres.

¡¡ Judicial ¡!

¡¡Muy importante!!

De una linda casa calle del Paraguay No. 87 lindera á la esquina de Florida. De órden del Sr. Juez de 1.ª instancia Dr. D. Miguel Garcia Fernandez.

El domingo 26 del corriente á las 12 del dia dinero de contado, se procederá á vender dicha propiedad perteneciente á una ejecusion contra Don Blas Azpiazú cuyo detalle es el siguiente:

Su terreno se compone de 8 m. 60 c. de frente al Sur por 17 m. 60 c. de fdo. al N. con 7 habitaciones de material, maderas duras, pizo de maderas, cielos rasos, sótess y pais embaldozados, con algibe, cosina y letrina, todo en perfecto estado. Tasacion 180,000 pesos 2[3 partes 120,000 pesos m[c, no se admitirá oferta que no esceda de esta, tasacion muy baja. f2 2d

Por el mismo.

JUDICIAL.

De la casa esquina muy central calle de Florida 330 esquina del Paraguay—De órden del Señor Juez de 1.ª Instancia Dr. D. Miguel Garcia Fernandez, ¡ojo capitalistas!

El Domingo 26 del corriente á las 12 en punto del dia, dinero de contado se procederá á vender dicha propiedad, perteneciente á una ejecucion contra D. Blas Aspiazú, cuyo detalle es el siguiente:

Su terreno se compone de 9 m. 70 c. de fte. al E. por 34 m. de fdo. al O. con 9 lindas habitaciones de material, maderas duras, pisos de madera, empapeladas, techos y patios embaldozados, aljibe, cocina, letrina y demas comodidades, todo en perfecto estado.

Tasacion 505,000 pesos 2[3 partes 336,666 ps. mta, y no admitiremos oferta que no esceda á esta.

Notable!—Creemos escusado llamar la atencion de los interesados sobre estas tres propiedades tasaciones.

Las escrituras se comprenden que deben de ser muy superiores. Por mas pormenores, Bolivar 76. f2 21d

Por el mismo

En su casa calle de Bolívar núm. 76.

Remate de muebles Semanal.

El miércoles 15 del corriente á las 11 de la mañana.

Nota—Al mismo tiempo como 500 chapas de fierro galvanizado, 1 prensa para saladeros. f14 2d

Por Thomas Gowland é hijos.

En su casa calle de la Defensa 114.

De articulos de almacen.

El mártes 14 del corriente á las 11 se rematarán precisamente á la mejor postura y con los plazos que se estipularán un surtido general de comestibles y bebidas, cuyo pormenor es el siguiente:

100 bolsas arroz de la india, 50 fardos petacas tabaco tucumano, 50 bolsas nueces frescas de Chile, 100 cajones pasas de higo de Nápoles, 50 cajones fideos de génova, 10 cajones pasas de uva de Mendoza, pez palo, ají en rama, quesos holandeses, 5 cajas ticholos, 25 balas papel estraza, queso tafir, 20 rollos tabaco negro del Brasil, 10 latas tabaco picado, quesos parmesanos, 25 cajones bacalao, 25 cajones maizena en paquetes, 50 latas café molido, 50 latas chocolate, 25 cajones ciruelas en aguardiente, 100 cajones vermouth torino, de Cora, 100 cajones vermcuth francés marca Dussaud freres, 100 cajones coñac francés marca Vallet, 100 frasqueras ginebra holandesa marca Ancla, 100 cajones vino oporto, quesos gruyere, 50 cajones bitter, 100 cajones vino burdeos, 100 cajones y canastos champagne, 25[4 vino seco, 5 barricas juegos de bochas, 10 cajones fósforos de palo superiores, 10 cajones galletitas inglesas, aceitunas rellenas, dulceras, cigarros de muchas clases, 10[2 bordalesas, vino sauterne, id oporto, en cascos, ticholos, conservas españolas, tabaco para pito, pipas, frenos, loza francesa, palanganas ensaladeras y otros muchos efectos del ramo.

Al mismo tiempo—50 cajones naptha, 50 canastos loza surtida, 10 canastos escupideras, 5 canastos platos, 5 canastos jarros, jarras para lavatorio, tasas, soperas, jarras con pico, etc, etc, una partida de relojes americanos. f11

500 bolsas harina de Chile fresca recien desembarcada.

Por el mismo

Del almacen de Comestibles, calle del Buen Orden 353, plaza de la Concepcion.

El miércoles 15 del corriente á las 12 se rematará todo el surtido de dicha casa cuyo pormenor es el siguiente:

Un surtido general de loza fina y cristales, licoles y vinos embotellados, coñac martell, robin, otras marcas, ajenjo, vermouth de Torino, vino jerez, oporto, champagne, vino moscatel, bitters, vino burdeos, chirycordial, marrasquino, encurtidos, mostaza inglesa y francesa, vino de asti, fósforos de cera, chocolate, conservas francesas, frutas en almibar, bandejas grandes, vino carlon, caña alambicada, baldes de laton y de madera, braseros, caserolas de fierro, sartenes, coladeras, posillos, escobas, plumeros, velas de estearina, almidon americano, piñones, pasas de Málaga, chuño en paquetes, anis en grano, cucharas y tenedores de composicion, id de café, jabon, ostras, langostas, papel de oficio, d de carta, azul, yerba argentina, azúcar refinada, tabaco tucumano, refrescos surtidos, aguardiente de 38 grados, sal fina, arroz glacé, garbanzos, tinajas, tinas de madera, jabon de españa, fideos, aceitunas, tabaco colorado, tubos, sardinas, quesos, ticholos, gruyere, cerveza inglesa, damajuanas anis, ginebra de holanda, alpiste, pasas de higo, nueces, bacalao y otros articulos del ramo.

Por Balbin y Plowes.

Por cuenta de seguros.

En el molino del Oeste.

El Miércoles 15 del corriente á las 11 en punto de la mañana y dinero de contado se rematarán 231 barricas harina de Norte América.

El mismo dia á la 1 de la tarde en el deposito de los Andes 170 barricas harina Sufra extra fresca y recien introducidas de Norte América averiados por agua salada.

La harina estará á la vista de los interesados el dia del remate. f9

Por Julian J. Muñiz.

Atencion especuladores.

Que el miércoles 15 del corriente á las 11 en punto de la mañana se ha de vender la llave del almacen calle de la Piedad esquina de Caridad, á media cuadra del 11 de Setiembre y por donde pasa delante de la puerta, el tramway de Lacroce, y que se suspendió su venta por falta de tiempo el viérnes 10.

El edificio es recien construido con un frente de 50 varas por 10, ademas del almacen y tiene tienda muy cómoda, y con un armazon y mostrador de mármol, escelentes, tiene un gran salon ricamente empapelado y otras habitaciones, sótanos, etc, etc.

La casa tiene un contrato por siete años y gana un alquiler de mil pesos m[c. mensuales y se vende este contrato por liquidacion del negocio.

Por mas informes, al rematador Perú 141. f12 3d

Por Luis Leonetti.

JUDICIAL.

A la gente de buen gusto.

Se llama la atencion del publico.

Del gran remate de la hermosa joyeria y plateria, situada en la calle de Victoria No. 19 y como perteneciente á la testamentaria de D. Agusto Choni, el cual se efectuaro enn los dias 13, 14, 15, 16 y 17 del corriente mes principiando el remate á las 7 en punto de la noche al mas alto precio y dinero de contado de las existencias de dicha joyeria por órden del Sr. Juez de 1.ª Instancia en lo Civil Dr. D. Miguel Garcia Fernandez, cuyo detalle es como sigue:

Un gran surtido de carabanas de muchos gustos y un gran surtido de botones para puño unos id de pechera, una gran cantidad de anillos de oro macisos uno id de brillantes, y carabanas de mucho gusto de lo mismo tambien para los señores sacerdotes, magníficas vinajeras de plata, varios caliz del mismo metal, una hermosa custodia de plata y oro, magnificos saumadores de id id, mates de plata macisoo, un gran surtido de prendedores para retratos, cucharas de plata para sopa y café, una gran cantidad de sellos para reloj, tambien relojes de oro muy buena calidad, cadenas de oro largas y cortas id y plata, un surtido de bandejas de platina, tambien un lindo surtido de candelabros del mismo metal, apretadores de papel de plata, id tinteros.

Una infinidad de cucharas para pescados y cucharones de plata un lindo surtido de alfileres de ore para corbatas y á mas una infinidad de artículos que no detallamos por su mucha estension.

NOTA—El último dia del remate venderemos una magnífica caja de fierro garantida contra incendio tambien un armario enchapado e fierro como guardar de alhajas tambien vende el armazon, mostrador y vidriera siendo esto último de caoba y al mismo tiempo escritorio mesas de taller para plateros una linda balanza para pesar oro infinidad de enseres de la casa que estarán á la vista el dia del remate.

Hombres de macuquinos á vos os tocan. f10

Por Osbaldo Dorr.

De una finca á una cuadra de la plaza del Parque.

El mártes 14 de Febrero á las 6 en punto de la tarde se rematará infaliblemente á la mas alta postura y dinero de contado la casa calle de Uruguay núm. 213 donde estará la bandera de remate. Su terreno se compone de 14 varas de frente al Oeste por 53 vs. fondo con 7 piezas de material techo de id y maderas duras 3 de ellos entabladas cocina pozo letrina parrales y arboles frutales en el fondo todo bajo pared.

La situacion de esta finca no necesita comentario por su posicion pues está á una cuadra de la hermosa y única plaza del Parque y á mas esta en una calle de mas de 25 varas de ancho titulos inmejorables Por mas pormenores ei dia del remate. f10 4d

Por Francisco S. Meyans.

Espléndido Remate.

El Juéves 16 del corriente á las 3 en punto de la tarde se rematará á la mas alta postura y dinero de contado el hermoso, espléndido terreno situado en la calle Azcuénaga y Charcas esquina; compuesto de 115 varas de frente á la calle Azcuenaga por 75 de fondo á la de Charcas dividido en 16 lotes, á media cuadra del empedrado y á la misma distancia del tramway de la calle de Santa Fé que irá á Belgrano; y de otros dos proyectados que pasarán por la calle de Charcas y Azcuenaga.

La esquina compuesta de 38 3[4 varas por 23 edificada en 11 piezas todas de materias y rodeada de paredes altas.

Títulos superiores.

Los lotes son como siguien:

No.	Calle		vs. fte.	por	fdo.
1	Calle Azcuénaga	9	vs. fte.	por	75 fdo.
2	id	id	9	id	id 75 "
3	id	id	9	id	id 75 "
4	id	id	9	id	id 75 "
5	id	id	9	id	id 75 "
6	id	id	9	id	id 75 "
7	id	id	9	id	id 75 "
8	id	id	9	id	id 75 "
9	id	id	9 1[4	id	id 75 "
10	Calle Azcuénaga y Charcas esquina edificada en 11 piezas todas de material.				
11	Calle Charcas	9	id	id	33 3[4.
12	id	id	9	id	id 33 "
13	id	id	9	id	id 33 "
14	id	id	9	id	id 33 "
15	id	id	8	id	id 33 "
16	id	id	8	id	id 33 "

Los planos se repartirán en oportunidad. Detalles en el escritorio del Rematador Cuyo 188½. f8 5d

Por Nazar y Pereira.

A PLAZOS.

En su casa call del Perú núm. 83.

El mártes 14 del corriente á la hora de costumbre, venderemos un importante surtido de mercaderias generales, cuyo pormenor es el siguiente:

Gran surtido de casimires e media estacion y de invierno en piezas y en cortes, tules de seda, floreados, blancos y negros muy finos, id lisos, blanco de dos metros de ancho, id idem angosto, madapoian, medias de hombre, de señoras y niños, crinolina, coleta negra y plomo, gambronas, groes, muselina de lana camisetas de punto, gorras de casimir, ropa francesa de casimir para hombres, bramantes de todas clases, zarazas para vestido y camisa, lienzos tablones y finos, bombasí blanco y crudo, pañuelos de hilo, camisas de medio hilo para niños, lustrinas negras, tiras bordadas, calzado de varias clases, brines de color, id crudos, zarazas de colchas, id de luto, percales de color, mantas de invierno y de verano, barelles, genero de sábanas de hilo y de algodon, uso doméstico, cotines listados, lienzo gris, franela blanca y amarilla, bombasí pintado pañuelos yerbas, triángulos, mantillas, velos de guipiur, pantallas, guantes de cabretilla y de hilo, agua florida, pañuelos de seda de la India, fajas de id para militares, id de lana de colores, ligas pampas, cinta de hilera, agua florida, tónico oriental, levitas y yaquet de lustrina y de seda, paño para ponchos, y muchos otros artículos que no se detallan.

IMPORTANTISIMO.

En seguida se venderá infaliblemente por cuento de un introductor una partida de vinos finos consistiendo en jerez, oporto, santernes y otros.

Por el mismo

A PLAZOS.

En su casa calle del Perú 83.

El juéves 16 del corriente á la hora de costumbre venderemos un importante surtido de mercaderias generales cuyo pormenor es el siguiente:

Zaaazas para vestido y para camisas de las mejores marcas, id id de luto y medio luto, idem de colcha, un gran surtido percales de un color, merinos de varias clases y colores, coco, barelles para vestido, paños negros y casimires negros y de colores gustos nuevos, género de pantalon, zarazas finas de colores y de luto, bramante fino No 1 pantalones de casimir negro y de colores, ligas algodon labrado, tapados de pequines para señoras, cotines, camisas de bastones, calzoncillos de lienzo y de hilo, listado de hilo americano, alpargatas, medias para hombres y señoras, cortas y largas, camisas de hilo y algodon para señoras tel, alfileres, agujas, puntillas, festones, tiras bordadas, balijas de viaje, bolsas para escuela pañuelos de rebozo, id de manos de seda, hilo, algodon y de yerbas, lona, ule, pañuelos foulares, papel, hombres, levitas, fajas de lana, id de seda de la india, anillos, pulceras, carabanas y collares, pantalones, abanicos y sombrillas, parasoles, paraguas, bastones, coreées, corpiños, cinturones, ligas, cuellos, puños y mangos, enaguas bordadas y de fantasía, zapatos, botines y zapatillas para hombres, señoras y niños, dedales, alfileres, aguja del turco, flores artificiales, ropa hecha para hombres y niños de la casa de C. stard de Paris. Recomendamos y llamamos la atencion del magnifico surtido de calzado para verano por sus clases, formas y gustos, así como el de abanicos, sombrillas, un surtido de géneros, gustos nuevos, para vestidos recien introducidos, puntos de varias clases. f11

Por C. Salaignac y L. Zeymer

En su casa calle del Perú núm. 47.

Hoy mártes 14 del corriente á las 11 en punto, remate por liquidacion de todos los articulos para Carnaval, se quemará el diluvio de pomitos de metal, de goma, ramitos con sorpresas y abanicos, cajas de fantrsia para regalos, etc, etc, etc.

En seguida—Un lindo surtido de muebles, porcelana fina, cristaleria, articulos de tienda y merceria. f14 1d

Por el mismo.

En su casa calle del Perú núm. 47.

El miércoles 15 del corriente á las 7 1[2 en punto de la noche, remate de varios articulos de la China para regalos y para Carnaval.

Ultimo remate de noche de Febrero. f1 42d

Por Clavel y Viale.

DE MUEBLES.

El Juéves 18 del corriente á las 12, venderemos á la mejor postura y al contado un gran surtido de muebles nuevos y de poco uso, pertenecientes en su mayor parte á una familia que se ausenta del pais, cuyo detalle es como sigue:

Un juego de sala, compuesto de un sofá, 2 sillones y diez sillas, 1 mesa del centro con piedra mármol, 1 piano, 2 espejos, 1 hermosísimo ropero de jacaranda con espejo, 1 id de caoba, 3 cómodas, 1 poltrona, 2 camas de bronce, 1 aparador de caoba, 2 mesas de lo mismo, para comedor, 1 para 12 y otra para 18 cubiertos, 1 lindo lavatorio con piedra mármol y espejo, 1 bonita araña de bronce para gas, una cama de caoba y varias de fierro, sillas de varias clases, escritorio de caoba, 2 cunas, juego de lavatorio de porcelana, adornos para mesa, lamparas de varias clases, cuadros al oleo, 1 estufa, mesitas de noche, 6 roperos de pino cortinas de la India, sillas de tijera y otros muchos muebles y adornos.

Al mismo tiempo—1 resto de coñac y vinos de postre embotellados pertenecientes á una bodega particular, cigarros habanos, sillas de montar de cuero de chancho, riendas, látigos, papeles pintados y un gran surtido de porcelana.

PARA CARNAVAL—Un surtido de trajes de máscara, faroles de la India, y otros articulos de oportunidad.

Por el mismo.

El Domingo 26 del corriente á las 5 en punto de la tarde, venderemos al mejor precio, un lindo terreno, situado en la calle de Méjico núm. 540, compuesto de 8 y 3[4 varas de frente por 52 de fondo, con dos piezas de material, pozo y letrina. El terreno es, con frente al Norte y calle empedrada.

Por el mismo.

El domingo 26 del corriente á las 6 en punto de la tarde venderemos infaliblemente por la mejor oferta, un terreno situado en la hermosa calle de Santa Fé, entre las de Junin y Andes, compuesto de 9 y 1[2 varas de frente por 40 de fondo Este lindo terreno, mira al Norte y por su situacion y calle empedrada y próximo á establecerse el trmway que vá á Belgrano, es de gran porvenir.

Por el mismo.

En la ciudad de Mercedes.

El domingo 5 de Marzo á las 12 del dia venderemos un lindo terreno, situado á tres cuadras de la plaza principal, en la calle que vá á la estacion, se compone de 25 varas de frente por 40 de fondo, con un edificio viejo, todo cercado de pared y con muchos arboles de mérito.

Por el mismo.

En la ciudad de Mercedes.

El domingo 5 de Marzo á la 1 del dia, venderemos un lote de terreno, situado en una de las principales calles, á una cuadra de la plaza y compuesto de 18 varas de frente por 4 de fondo será señalado por la bandera.

Por el mismo.

Estamos autorizados para vender una hermosisima chacra, situada en el Partido de Moron, compuesta de 24 cuadras cuadradas, toda cercada de alambre, con 4 cuadras de monte de esquisitas frutas, una gran casa de azotea y varios ranchos con paredes de material, por mas pormenores, á los Rematadores, Cangallo núm. 211 1[2. f14 3d

AVISOS

Atencion—Se han perdido una tropilla de caballos en el dia de hoy del campo de Achaval una yegua overa con paleta blanca dos caballos manchados un rocillo y dos sainos el que de razon de ellos se le dará una gratificacion de 1,000 pesos ocurrase á su dueño—Mercedes Enero 27 1871
e29 15d *Santiago Mulphe*

Algebra y Geometria Colegio Inglés Artes 112—Desde el 1. ° de Febrero estos ramos se enseñarán gratis en el Colegio Inglés, con arreglo al programa de la Universidad.
f1 30d *W. D. Gumos.*

Alerta carpinteros—En la calle Santa Fé 384 se vende una sierra circular, en la cual se rebajan y se espigan marcos y se asierran todo clase de madera, el que se interese por ella puede ccurrir á toda hora del dia. f4 15d

Aviso de la Municipalidad—La Comision Municipal ha dispuesto en sesion de la fecha que los cadáveres de las personas, cuyo fallecimiento hubiere sido causado por la ebre amarilla, deban ser conducidos al Cementerio inmediatamente despues de seis horas de ocurrido aquel.

Por disposicion de la misma se hace saber á la poblacion, en prevencion de que en la fecha se dá al septo de Policia el aviso necesario, á fin de que los Comisarios de Seccion hagan, en caso necesario, efectiva esa disposicion.—Buenos Aires, Febrero 7 1871. *B. Llorente.*
f8 8d Secretario.

Al público—Ignorándose el paradero de la niña Ventura Benavidez hija de D. Marcelino Benavidez y de la infrascrita la cual fué transportada clandestinamente una noche para el Bragado por su propio padre que ha declarado haberla muerto por cuya razon se le sigue causa criminal por infanticidio se ruega á cualquier persona que tenga noticia del paradero de dicha niña, sea del des ino que ha tenido lo manifieste á su desconsolada madre residente, actualmente en Buenos Aires en la calle de Florida núm. 293 ó en el Colegio de Huérfanas de la merced en la plaza de Chivilcoy casa de D. Cornelio Diaz dónde á mas de la gratitud de su corazon recibirá una gratificacion previniéndose igualmente que se harán sérios cargos á la persona que la oculte caso que no fuese cierta a muerte de la niña y la oculte para servir la miras de un padre desnaturalizado.
17 15 *Ventura M. de Benavidez.*

Agua para plata r 20 ps el frasco—Se hace con esta agua y tiza, una pasta líquida que se estiende sobre los objetos dejándose secar casi enteramente; frotándose en seguida con una muñeca de género usado, el plateado aparece con toda su brillantes, calle de Cuyo No. 257 f8 15d

Al público—La muebleria de D. Pablo Medaillon Potosí 283, se ha mudado Buen Orden No. 68. f8 6d

AL público—Se ha vendido el almacen sito en la Boca del Riachuelo, calle de Pedro Mendoza y calle Garibaldi No. 20, el que tenga algun reclamo que hacer se presentará en el término de cinco dias—Buenos Aires, Febrero 8 de 1871 f9 5d

Atencion—Se vende un banco de carpintero con poco uso, y barato, para tratar calle Uruguay No. 137. f10 8d.

A los aguateros—La Comision de Hijiene de la parroquia de San Miguel, recibe propuestas en la calle Piedad 284, para regar toda la circunscripcion parroquial. f10 8d

Atencion—Se alquilan dos locales muy centrales, uno como para escritorio, agencia, etc. y el otro para carpinteros, herreros, pintores, etc, con ó sin contrata, alquiler módico, dirigirse para tratar, Suipacha núm. 92, almacen del Vesuvro. f11 3d

AL comercio—Participo haber vendido el negocio de libreria calle Florida No. 46, á D. Hipólito Galliard, quedando á mi cargo el crédito á favor y contra dicha libreria hasta el 31 de Diciembre de 1870.
f11 3d *Juan C. Ure*

AUX JEUNES DEMOISELLES

Cours fait en français

Pour le perfectionnement de l'instruction, un cours de jeunes Demoiselles depuis l'age de 10 et 12 ans sera ouvert rue de Montevideo 17, les Lundis, Mercredis et Vendredis a partir du 1er. Mars 1871.

Dans ce cours il sera enseigné le français, grammaire et litérature, la géographie, la cosmographie et l'histoire universelle, le dessin (paysage ou tete), la musique raisonnée et l'arithmétique.

Toute leçon particuliére de peinture á l'huile ou de piano sera en dehors du cours.

Ne désirant former que d'excellentes élèves le chiffre en sera fort restreint et pour éviter toute distraction, les élèves seules seront admises au cours.
f9 6d *Laure Tamy*

A los lujosos carruajes hay 2 elegantes cupé y un hermoso tilbury todo forra en rica seda y nuevos flamantes lo mejor que ha venido al pai se vende por la mitad de su valor Salta 100 de 8 á 11 y de 4 á 6. f12 2d

Atmósfera desinfectada

El acido carbólico es el desinfectante de la atmósfera en tiempo de epidemia. El Dr. Calvert profesor de reconocida capacidad al hablar del accido carbólico dice que es el único desinfectante en el cual se puede estar seguro de un buen resultado.

Es usado con el mas feliz resultado en los hospitales sanitarios casas de familia barros agrupados por el pobrerio en épocas de cólera y fi bre putridas.

Es lo mas eficaz para desinfestar letrinas, pantanos corrompidos, produce en el acto un efecto saludable los gases que se desprendan de él.

Se vende en la Farmacia Inglesa de Cramwell 36 Rivadavia.

f12 3d

A los juegos de sala—Hay 5 de distintos gustos, entre ellos hay muy ricos de jacarandá forrado en rica brocatela de seda española, otras forrado en red solferino y otro imitacion de jacarandá, todo nuevo y se dán por casi la mitad de su valor, hay de 14, de 16, y de 17 piezas y de 5, de 6, de 8; de 10 y de 12,000 ps, la persona que quiera ahorrar unos miles de pesos ocurran calle de Salta No. 100 de 8 á 11 y de 4 á 6.
f12 2d

A la hermosa cama de jacarandá—Se vende una muy rica para 2 personas de 2 frentes con su linda corona forrada en seda y su hermoso colchon elástico, todo nuevo, se vende por la mitad de su valor, Salta No. 100. f12 2d

A los muebles—Se compran nuevos y usados, pianos, juegos de sala y todo el menaje de una casa de familia, carruages tilburis &a. Tambien se anticipa dinero por órdenes á toda hera dejando la direccion Salta No 100. f12 2d

AL público—Se vende el bodegon, fonda del Storto y Ca, por ausentarse los dueños del pais, previniendo que la casa tiene contrata sita calle de Suipacha 97 1[2. f12 3d

Ahora es tiempo

De comprar los ricos pomitos ingleses para Carnaval. Se venden muy baratos, en el Bazar San Nicolas, Corrientes y Suipacha. f12 3d

A los sastres—En la calle Tucuman 164 se recibe toda clase de costura, y en la misma se componen máquinas de coser. le dán lecciones.
f13 5d

Arrendatario—Se necesita para un terreno en las Lomas de Zamora, Florida 192, de 10 á 4 de la tarde. f12 2d

Atencion perdida de un reloj con cadenita de hueso de argolli e que quiera entregarlo se le gratificará calle de S ntiago del Estero No. 111. f12 3d

AL PUEBLO

¡¡ASOMBROSO!!

A DIEZ PESOS LIBRA.

La rica yerba paraguaya lejitima, estacionada, es la que se espende en la tienda de Puig hermanos, Artes 154. f12 15d

AL comercio—Se ha vendido todas las existencias del café de los Olivos Rivadavia 519 1[2, si alguno tiene algun reclamo se presentará en el término de 3 dias—Buenos Aires, Febrero 11 de 1871.
f12 3d *José Feolá.*

Ama de leche—Se ofrece una italiana de leche fresca Chacabuco 423. f12 2d

Al comercio—Acabamos de establecer en la calle de Maipú No. 53, una casa introductora bajo la razon social de Firmat y Jophan f12 7d

Avisamos á nuestros acredores que presenten sus cuentas á los Sres. J. Forrest y Ca 44 calle 25 de Mayo Buenos Aires dentro de 3 dias de la fecha.—Villa de Mercedes 12 de Febrero de 1871.
f12 3d *Moran y Allan.*

Avisamos al público en general que los Srs D. Pedro y Camilo de Cousandier hermanos, han cesado de pertenecer á la Agencia General de Comisiones de Conundier y Maglia abierta en la calle Piedad núm. 115, continuando el Sr. D. Alejandro Maglia con otro socio el Sr. F. aquile Bodeo, bajo la razon social Alejandro Maglia y Ca. á ocuparse como antes de todas clases de asuntos y negocios de comisiones y corretajes en el mismo escritorio calle Piedad núm. 115—Buenos Aires 11 Febrero de 1871.
f12 2d *Alejandro Maglia y Ca.*

Bazar Marcetti, calle de las Artes No. 196½ y 198—Las personas que tengan cuentas con dicha casa, anteriores al 1. ° de Enero del corriente año, son rogadas, quieran mandar pagarlas, pues se está procediendo á la liquidacion de la firma Guillermo Marcetti, bajo cuya razon giraba dicha casa, antes de la referida fecha—Buenos Aires, Febrero 10 de 1871.
f11 5d *Marcetti y Ca.*

Banco de la Provincia—Por acuerdo del directorio se previene á los deudores hipotecarios que tengan obligaciones vencidas, se presenten á arreglarias en el término de 8 dias á contar desde la fecha, pasado el cual se procederá á su cobro por la via judicial—Buenos Aires Febrero 8 de 1871 f9 10d

Buena ocasion—Se vende el armazon mostrador, vidrieras, espejo, gas, toldo, etc., de la sombrereria calle de Chacabuco No. 51, para tratar ocurrir á la misma casa, alquiler muy moderado. f8 8d

Caretas, caricaturas, animales; por mayor, calle Belgrano 236. f12 2d

Boticarios—Se vende una de las boticas mas acreditadas de Buenos Aires, su dueño la venden por retirarse del negocio, para mas informes al Sr. Guier calle de Artes No. 250. f12 2d

Buena ocasion—Para vender: hay una escelente maquina para fabricar limonada, calle 25 de Mayo núm. 164 para verla y tratar desde las 2 hasta las 5 de la tarde. f12 3d

Casa—Se necesita una casa antes del 28 del mes, bajos ó altos, con cinco piezas lo menos, en buen estado, y que no diste mas de 8 ó 10 cuadras de la plaza Victoria al Norte ú Oeste; Ocúrrase á Inglese, oficina de La Tribuna. f12 3d

Calesa—Se ofrece de vidriera con guarnicio nes enteramente nueva y recien recibida por una casa introductora 87 Maipú f12 6d

Conchavos gratis—Se les agradecerá á los patrones que protejan con pedidos de servicios, dependientes &a. á la agencia Potosí 425 á mas de ser servidos pronto y sin retribucion alguna. f12 2d

COMPAÑIA

De navegacion á vapor Italo Platense

El vapor paquete postal italiano de primer marcha de fierro y dos hélices de 3000 toneladas y 1700 caballos de fuerza

ITALO— LATENSE

Su comandante Domingo Copello, saldrá el 26 de Febrero á las 5 en punto de la tarde para Génova y Nápoles, haciendo escala en Montevideo, Rio Janeiro, Gibraltar y Marsella; para passges fletes ú otros informes, ocúrrase á la administracion calle de Cuyo 81 3[4.
f12 31 El Gerente—*T. T. Cecchi.*

CARNAVAL

En la calle San Martin No 142, se hacen todas clases de trajes de disfraz del mayor gusto y elegancia, segun una variadisima coleccion de figurines al gusto de los interesados.

Tambien se alquilan ricos dominós para señoras á un precio moderado. f12 8 i

Corso en las calles

Florida y Perú.

Son invitados los vecinos á adornar é iluminar los frentes de sus casas en los próximos dias de Carnaval, aconsejando así el buen sentido á fin de evitar vuelva el juego brutal del antiguo carnaval.

No hay comisiones en estas calles para adornarlas, pidiendo á los vecinos contribuyan con el tanto, y solo se ha dispuesto que cada vecino haga en el frente de sus casas lo que crea mas conveniente al objeto. f12 31

Casa quinta en Mercedes—Se alquila una con todas comodidades á inmediaciones de la estacion con muebles ó sin ellos ocurrir Artes 15. Se necesita una mucama para todo servicio en la misma casa. f12 3d

Conchavos—En la agencia Potosí 425, hay para colocar mayordomos, tenedores de libros, dependientes, cocheros, mucamos, cocineros, mozos de café, ayudantes de cocina, quinteros matrimos y peones; á los patrones se les servirá pronto y gratis. f12 3d

Campo superior para ovejas, y chacras, zanjeado y alambrado se alquila en precios muy módicos ocurrase á J. Ferrest y Ca. calle 25 de Mayo 44 f9 10d

Carnaval de 1871.

Faroles de papel, se ha recibido un surtido grande y variado á precios módicos en el Bazar Parisiense Florida 143. f7 8d

Cambio de domicilio Julio Henou Florida 6, se ha trasladado Esmeralda 39. f4 30d

CARIDAD.

En este país que abundan las almas caritativas, les avisamos que en la calle de Belgrano número 395, existe una señora viuda que tiene un hijo tullido de nacimiento y una niña enferma, sin ningun recurso y en un estado de miseria espantoso. ¡Cuantas bendiciones de esta pobre madre no recibiría la persona que llegue á sus puertas y le dé un socorro para el alimento de sus hijos!

Masones, cumplid vuestro deber.

CASA

Se necesita una de ocho piezas que no diste mas de dos cuadras de la plaza de la Victoria. Para tratar á la calle de Potosi 258 (altos.) e11 6d

Cocinera—Se necesita para una corta familia Corrientes 268. f11 3d

Código civil 40 ps, id penal 20 ps, revista de Buenos Aires 6 ps, cuestion de Juan 6 ps, memoria presentada al Jurado de los certámenes históricos de 1868 por R. A. rendaño 5 ps Tacuari 67. f11 6d

Cigarreria Gambetta—Hoy se abre esta linda cigarreria calle Suipacha No. 48 1[2. s11 2d

Campo—Se vende un terreno de estancia en el partido del Pergamino, parage denominado los Manantiales Grandes, dicho terreno se compone de 869 varas de frente por 9000 varas de fondo está medido y amojonado con muy buenas poblaciones y alfalfares, el que se interese puede ocurrir al establecimiento de campo de Don Eduardo Rojo que está en el mismo partido que encontrarán con quien tratar. f11 4d

Dominós elegantes

Para señoras

Se venden y se alquilan, dirijirse á la calle Victoria No. 180. f12 8d

En la agencia Rivadavia 465, se necesitan dos matrimonios para el campo, 10 cocineros y 7 mucamas, hay 600 peones y 8 cocineros. f12 2d

EL Sr. Don Juan N. Romano—Tiene una carta de interés en la calle de Méjico No. 119. f12 3d

En la veleria del Progreso frente al paredon de la Merced, Cangallo 36, se halla un surtido de mangas, baldes sin fondo, lonas de todos tamaños para tapar parvas de trigo, carpas de id id para militar, bolsas para lana, banderas, encerados, maletas, hule de 1 á 6 varas de ancho para pizo, cosen y arreglan alfombras. f12 3d

EL Sr. D. José Castillo—Se invita á este Sr. á pasar por la casa calle Artes 253 por asuntos que le interesa. f12 3d

Esencias, Limon, rosa, menta, de la mejor clase hecha en Inglaterra, en lotes al gusto del comprador—Moore y Tudor Reconquista 72. f11 3d

Enrique Alcobendas, escribano público ofrece sus servicios en la calle Bolivar No. 64 f11 3d

Ferro-Carril Central Argentino—Al público—Desde el dia 25 de Febrero y mientras dure la Exposicion Nacional en Córdoba, todas las personas que quieran visitarla podrán viajar por este Ferro Carril desde el Rosario por lo mitad del precio establecido de pasage.—Buenos Aires 9 de Febrero de 1871.
f12 151 El Director Residente.

EN la calle de la Victoria No. 71, se alquilan ismo htro piezas como para depositos y para rio en perfecto estado de aseo, alli m alquilarán con quien tratar. f11 3d

EL dueño del restaurant de Lyon avisa al público que su establecimiento quedará abierto todas las noches de bailes de máscaras, se encontrarán buenas cenas, vinos riquisimos, Piedad 121 y 123, se cena á la carta. f7 8d

Gratificacion—Se le dará á la persona que entregue en la caballeriza Porteña calle Buen Orden un caballo mestizo frison crinudo con señales de la pechera que se perdió el miércoles. f12 3d

Hotel del Comercio

En Chivilcoy frente á la estacion del ferro-carril.

El abajo firmado que ha comprado blecimiento ofrece á los Sres. viajeros todo el confort elegancia y celeridad en el servicio que realisan los principales Hoteles, de Buenos Aires, Restaurant á estilo de Francia.

Se sirven almuerzos, y comidas en salones particulares.
f1 15d *Juan Laplacettes.*

Hotel del Progreso en Chascomus—El que suscribe dueño de este establecimiento tiene el honor de informar al público en general y particularmente á las personas que van de transito que encontrarán siempre en su casa un esmerado servicio y una buena cocina francesa á precios muy módicos.

Por cena y cama 25 ps m[c y por dia 35 ps m[c.

A la llegada de cada tren de la ciudad habrá un carruage para la conduccion de los pasajeros al Hotel, como igualmente á las administraciones de Mensagerias.

En la misma casa se encuentran caballos carruages de alquiler, y se reciben caballos pay cuidar.

Las personas que no hubieran visitado Chascomús pueden tomar mas informes en la confiteria que se halla en la estacion con su dueño.
Juan Vignolles.
e29 30

Hermoso caballo—Se vende un tordillo de buenas condiciones, de tiro y silla, para tratar Potosí 255. f8 5d

Jardinero y hortelano—Se ofrece uno jóven español, recien venido, con bastante conocimientos de agricultura, cuya prueba acreditan con el trabajo Rivadavia 587. f11 5d

Por 2800 pesos—Se alquila un almacen de 40 varas de largo por 5 1[2 de ancho, á 5 cuadras de la plaza de la Victoria, por la calle de Rivadavia, con accion á un hermoso patio, cañeria para gas y aguas corrientes. Para tratar en la misma casa Rivadavia 323 y 325, á toda hora. f10 4d

Pasto y maiz—Se vende en la maizeria del mercado Rivadavia esquina de Caridad. f12 30d

JABONES FINOS

Y PERFUMERIA

Que obtuvieron medallas en los años 1851, 1853, 1855, 1862 y 1867

El jabon de miel de F. S. Cleaver con medalla.

Jabones de Brown Windsor, Glycerine, Musk Rose y Windsor, jabones de ácido carbólico, el desinfectante mas seguro, toda clase de jabon de toillette, pomadas y perfumeria, Lóndres Red Lion Street Nos. 32 y 33, Paris, Nueva York y Montreal, depósito de Aduana Lóndres. f11 1d

Institutriz—Una Señora inglesa, católica y educada en Francia para institutriz desea colocarse covenientemente en Buenos Aires en alguna casa de familia ó Colegio habla y escribe el inglés y el frances con perfeccion, es música toca el piano dá lecciones de Historia, de Geografia; de Gramática, etc. Esta Señora se halla en el dia en el Brasil; pero como aquel clima no le conviene, las personas que gusten ofrecerle una colocacion en esta capital, se servirán dirijir sus condiciones á E. A. en la oficina de este Diario, e á la casa calle Piedras No. 41 f4 6d

Juego de sala por 4500 pesos m[c, compuesto de 8 sillas, 2 silloı es, una butaca y sofá, todo caoba maziza y forro de seda muy elegante, ocúrrase calle Venezuela No. 293 de 3 á 5. f11 3d

Justiniano Guardo el domingo 12 del corriente á las 6½ de la tarde remataré por órden terminante de su dueño un lindo terreno central calle de Moreno entre Zeballos y Solís, calles empedradas, alú nbrado á gaz, aguas, corrientes, rodeada de grandes edificios cuyo terreno se compone de 10 vs, de frente por 50 de fondo es escusado recomendarlo, el paraje, por mas informes al rema ador Victoria 462.
f11 2d *Uriarte y Lozano.*

Juzgado de Paz por el presente se cita llama y emplaza á D. José Antonio, para que en el término de 6 dias contados desde la publicacion del presente, comparezca ante este Juzgado á estar á derecho, y contestar la ademanda q' contra el ha interpuesto D. Agustin Ormechea sobre cobro de un documento procedente de muebles, bajo apercibimiento de que si asi no lo verifica le pararaá el perjuicio consiguiente—Chivilcoy 7 de 1871.
f11 3d *Federico Sodres*

Juzgado de Paz—Por el presente se cita y llama emplaza á D. Juan Starba para que por si ó por medio de apoderado se presente en este Juzgado en el término de 30 dias contados desde la fecha á pagar la suma de doce mil ps, moneda corriente con mas los costo y costas ocasionadas, proveniente de un pagaré protestado y á favor de D. Vicente S garra, previniéndole por el presente que si no compareze se procederá inmediatamente á vender algunas existencias dejádas en este Partido, sirviéndole de bastante notificacion el presente, por ignorarse su domicilio—Lobos Enero, 21 de 1871.
e24 30d *José María Villafañe.*

Juzgado de Paz de la Parroquia del Socorro—Por el presente se cita llama y emplaza á Da. Micaela Rodriguez, para que por sí ó apoderado comparezca dentro del término de diez dias contados de la fecha á estar á derecho en la demanda que por cobro de alquileres y desalojo ha interpuesto Da. Celedonia Valladares; previniéndole que si no se presenta se vá á proceder á abrir ichas piezas é inventariar su contenido—Buenos Aires, Febrero 4 de 1871.
f5 10d *Anatalio Viejobueno.*
Juez de Paz.

Libros—Se compra, cambia y vende, Tacuari 67. f12 2d

La fonda de Crosiati Lombardo Paseo de Julio 97 de Possinelle Carlos. f12 3d

Lunas de espejos marca chica y medianas hay varios cajonsitos que se darán muy comodos aprovechar Salta No. 100. f12 2d

LOTIA DEL URUGUAY

20,000 PATACONES.

Este es el premio mayor de la loteria que sale á circulacion compuesta de 500 suertes y 5 millares.

Se juega el 17 de Febrero de 1871.

Los billetes son litografiados en papel amarillo tinta negra, numeracion purzó y sello negro al reverso del billete con la inscripcion Febrero 17.

SUERTES

1 de	20000	patacones
1 de	1000	"
1 de	400	"
1 de	100	"
3 de	60	"
18 de	40	"
475 de	16	"

500 suertes ó sean 2000 cuartos premiados.

Uruguay, Febrero 16 de 1871.
f12 5d *La Empresa*

Liceo Anglo-francés

62 Piedad 62.

Los directores de este establecimiento han resuelto recibir un número determinado de medios pupilos estableciendo el precio de 350 ps. mensuales haciendo saber al mismo tiempo, que los cursos universitarios y de adultos tienen lugar á los dias y horas siguientes, Lúnes, Miércoles y Viérnes de las 7 hasta las 8 de la noche, español y dibujo, de las 8 hasta las 9, francés, los Mártes, Juéves y Sábado de las 7 hasta las 8, Inglés y matemáticas, de las 8 hasta las 9 teneduria de libros y latin cada ramo 100 ps. mensuales, varios ramos á precio convencional. f8 6d

LUIS V. VARELA

ABOGADO

Y el Dr. Don José V. Fernandez tienen su estudio de abogado en la calle de Potosi 258 (altos)

Libreta se ofrece una gratificacion al que entregue una libreta del Banco de la Provincia en la calle de la Defensa No. 120 1[2 y 122 dicha libreta lleva el dombre de Antonio Aydar di. f10 30d

Lecciones particulares de francés, é inglés, se enseña cada idioma en dos meses, los dos en cuatro la teneduria de libros, y toda la aritmética, en seis lecciones, calle de Tacuarí 191. f12 2d

Municipalidad de la Ciudad—La comision Municipal oirá propuestas verbales el dia 17 del corriente á las dos de la tarde, para la enagenacion e la percepcion del impuesto sobre estraccion de arena del rio.

El remate durará hasta tanto no se sancione la ley respectiva para el año corriente y se hará á todo evento, obligándose el rematador hasta el caso fortuito sirviendo de base la vigente en el anterior.

No se admitirán mas licitadores que aquellos cuyos fiadores hubiesen sido aprobados, para lo que y con la anticipacion necesaria deben presentar las cartas fianzas firmadas por los mismos con la condicion de macomum et insolidum.

La cantidad mensual en que se remate el producido del impuesto, se abonará al fin de cada mes—Febrero 9 de 1871.
B. Llorente
f10 7d

Municipalidad de la Ciudad.

Disposicion sobre Barrido.

Debiendo regularizarse el barrido de la ciudad, se previene al vecindario lo siguiente:

Que debe hacerse con todas las calles empedradas.

Que á cada vecino le corresponde el frente de su casa.

Que los **Mártes** debe hacerse al **Norte** desde la calle Rivadavia inclusive, y los **Viérnes** al **Sud** desde la calle Victoria.

Que debe estar terminado á las diez de la mañana y la tierra amontonada contra la vereda, de donde será levantada por los carros de la limpieza pública.

Los contraventores á esta disposicion serán penados con la multa de 20 pesos—Febrero 9 de 1871.
f10 15d *B. Llorente*
Secretario.

Niñera—Se necesita una de 13 á 14 años con buenas recomendaciones en la calle Córdoba No. 337. f11 3d

Nórias.

Para dar agua á la hacienda vacuna, las hay en venta en la calle Belgrano 75, se garante el buen resultado. e20 30d

NUEVO COLEGIO INGLES

Calle Maipú 177.

Este establecimiento se abre el 1° de Febrero bajo la direccion d tres muy conocidos profesores de esta ciuda

El objeto de eccion es dar á los alumnos una buena edu comercial, entendiéndose:

Una escritura corrida mercantil, cuentas y teneduria de libros etc,

Castellano, inglés frncés y aleman. Tambien se enseña latin, matemáticas y dibujo á los que lo quisieren. No hay extras.

Mensualidad 100 ps m[c.

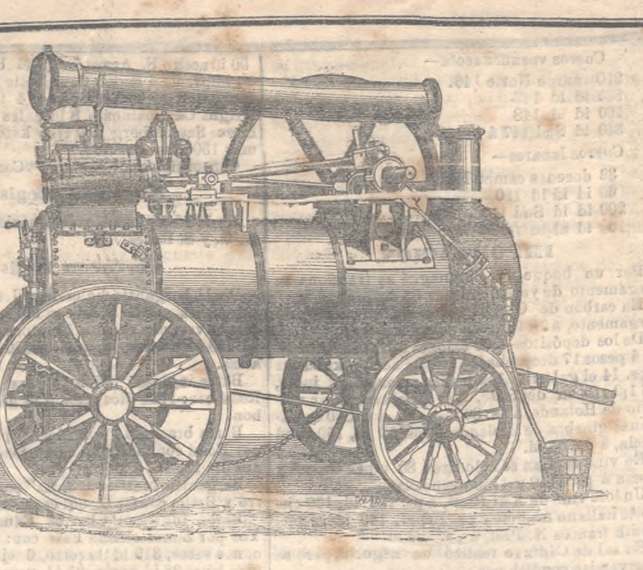
Habrá lecciones particulares todo el dia, y clases de 7 á 10 por la noche á las condiciones arreglados.

Por mas informes dirigirse á los Sres, O'Dwyer y Martin, 177 Maipú. e31 30d

Niño perdido—Se ha perdido uno de 2 años y medio de edad vá vestido con un traje de color ante sin botines y gorra, la persona que lo entregue en la calle Reconquista 199 será bien gratificado. f12 2d

Ojo almaceneros—Se vende el almacen calle de Cangallo núm. 700, esquina de Larrea con contrata por tres años y 500 ps. de alquiler, en la misma casa darán razon.
e18 30d

Oportunidad para adquirir fortuna—Se necesita un socio con un capital de 60,000 pesos para asociarse con el autor de este aviso. para la introduccion de un admirable invento americano, últimamente traido de los Estados Unidos, que garante un áxito perfecto y segura fortuna Dirijirse á J. H. Warvin y Ca. calle de Artes 326 desde la 9 hasta la 10 de la mañana ó de 5 á 6 de la tarde. f7 8d

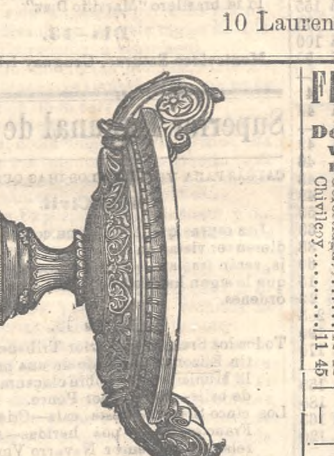


Los abajo firmados fabricantes y contratantes de máquinas ofrecen al público toda clase de máquinas á vapor componiéndose de materiales escogidos y bajo los principios mas perfeccionados y modernos y á precios tan económicos como ninguna otra casa puede proporcionarlos.

Máquinas a vapor de alta y baja presion desde la fuerza de 2 hasta 300 caballos, locomotoras portátiles, vertical y horizontal, calderas de todas clases, molinos de harina, trigo y azúcar, máquinas para aserrar maderas, máquinas para minas y agricultura premiados, máquinas de segar y cortar alfalfa combinada y sencilla, trilladeras portátiles y fijas etc, á más recibe órdenes para artículos de toda especie para las fábricas de Europa para lo cual reciben órdenes en la calle Potosí No. 19 Buenos Aires.

J. FINDLAY Y COMPAÑIA

10 Laurence Pountney Lane, Lóndres.



Obras artisticas.

De Terra Cotta de Berlín (Prusia)

Vara edificios públicos, quita, jardines, etc. estatuas, fuentes, medallones, jarrones, masetas para plantas calle de Reconquista 32. f5 30d

Por lo que den—Se vende un armazon y mostrador calle Victoria 58 Recoba Nueva.

Pichincha—Se vende el café Restaurant Italo-Americano calle Artes, No. 187, para tratar en la calle Moreno No. 51 1[2 á todas horas del dia en el mismo local. f12 3d

Planchadora—Camisas de hombre lavada y planchadas á 28 ps. docena.
Libertad 379, interior. f10 4d

Prensas americanas

DE VARIOS TAMAÑOS

Se venden en esta imprenta.
d7 20d

Piano se vende uno magnifico de Erard perpendicular y casi nuevo, costó 500 £ s. fts para verlo ocúrrase á la imprenta inglesa, calle de Cuyo 55 desde las 10 de la mañana hasta las 5 de la tarde. f9 6d

Prolongacion del Ferro-Carril—Avisamos al comercio en general y particularmente á los consignatarios que ademas de la muy conocida economia y ventaja que ofrece la "Barraca Central de Funes y Ca. situada en el Rosario sobre el Rio Paraná, para embarque y desembarque y depósito acabamos de completar sus comodidades haciendo introducir hasta el interior de ella un Ramal del Ferro-Carril Central, que permite cargar y descargar dentro de sus almacenes los wagones que son conducidos por los mismos trenes hasta el interior del establecimiento, economizando los dispendiosos costos de carga y descarga. f4 30d

Panaderia en venta—En el pueblo del Baradero se vende una panaderia que tiene un buen trabajo establecido con todos los útiles necesarios y casa muy cómoda para este ramo, su dueño la vende por no poderla atender, el que se interese puede ocurrir por pormenores calle de Santiago del Estero 131. f11 3d

Royal Mail Steam Packet Company—Linea entre Southampton y el Rio de la Plata, pasageros para Lisboa, gran reduccion en pasages; 3ª clase £ 12 ó ps. f.s, 60 el magnifico vapor de la compañia "Douro" saldrá el dia 14 del presente á las 4 de la tarde.

Por mas informes ocúrrase á los agentes Chas Wm. Benn y Ca. calle 25 de Mayo No. 49. f11 4d

Robo—El dia 9 del presente de 5 á 7 de la mañana ha sido robado un reloj de oro con cadena del mismo metal. El reloj es de fabricacion Suiza y lleva el nombre de Roskell en la tapa interior marcado 49288—Se ruega á los señores Joyeros lo detengan si les fuera presentado en venta y se sirvan dar aviso á la calle de Rivadavia No. 285 la persona que diera indicios de su paradero ó lo entregue será gratificado. f11 3d

RIFA

Quedando aun sin colocarse un cierto número de billetes de la rifa de los ricos objetos en exhibicion en la tienda del Sr. Costa, calle Florida 110 y 112, no podrá verificarse la estraccion el dia 15 como se habia anunciado, quedando aplazada por un corto tiempo. Los diarios anunciarán el dia del sorteo. f12 3d

RETRATOS

En tarjetas finas á 50 ps. la docena en cuadros y cajas desde 20 con toda perfeccion y semejanza teniendo para este efecto exelentes máquinas nuevas calle Belgrano 230. f5 12d

Recibido por el el paquete ingles "Douro" un gran surtido de artículos para regalos, botica inglesa de Kelly Suipacha 371 f12 dd

Se vende una riquísima cama de bronce camera única en el pais es nueva flamante, sin huso ninguno á costado diez mil pesos m[c. y se da por cuatro mil pesos m[c ocurrir en la Agencia de carros de mudanza Maipú. 118 1[2.
f12 2d

Sirvienta—Se necesita una estranjera que sepa hacer la cosina. 87 Maipú. f12 6d

Se necesita un buen cocinero, ó cocinera para una familia inglesa residente en el campo. Ocúrrase calle Reconquista núm. 60 f4 10

SE alquilan dos espaciosos almacenes como para tienda, cafées ó cualquier otro objero, situados en la calle San Martin No. 216 y 216 1[2 para tratar ocurran calle Venezuela No. 92, de 10 á 12 de la mañana ó bien de 5 á 7 de la tarde. f7 7d

SE alquila la casa calle San Martin No. 212 con 11 habitaciones y oficinas necesarias y la alta con 10, una y otra se están componiendo, tienen dos patios etc, ocúrrase calle Chacabuco No. 373. f12 2d

Sirviente—Se necesita uno con buenas recomendaciones en la calle de Suipacha núm. 189, altos. f12 2d

Se alquila un cuarto amueblado para un hombre solo, calle de Potosí 466 f12 2d

Se ofrecen un buen cocinero garantido, con su mujer para mucama calle Rivadavia No. 384. f12 2d

Se necesita una muchacha de 12 á 13 años, en la calle Temple 282. f12 2d

Se ha vendido la fonda sita en la calle del Temple 171 á D. Juquerino Jouvane, el que tenga cuentas contra dicha casa las presentarán en el término de 3 dias. f12 2d

SE ofrece un hombre jóven con bastante garantia para un negocio por mayor ó barraca, para tratar en la calle del Cerrito 177. f7 8d

SE ofrece al comercio para cualquier clase de empleo, un jóven que conoce el idioma italiano, español, francés, aleman, teneduria de libros, ocurran en la calle Reconquista 200. f7 6d

SE ALQUILA.

Un hermoso almacen central con grandes comodidades, ocurrir Potosí 289. f8 4d

Se alquila una linda casa edificada á la moderna, con seis piezas calle Santa Fé núm 287, para tratar ocurrasé calle del Temple núm 77 por la mañana antes de las diez. f8 6d

Socio se necesita uno para almacen del campo en donde se hace negocio bueno en una buena localidad que no puede mejorarse ocurrase á J. Forrest y Ca. Mayo 44 f9 10d

Se alquilan ó se venden dos casas buenas con algibe, una calle Belgrano 557. otra Lorea 212 1 mas una Zeballos 192 ó otra Sarandí 72 para tratar Buen Orden 417. f11 3d

Se alquilan

Dos cuartos chicos con cama y alguno muebles por 300 ps, moneda corriente otro chico á 180 pesos, para tratar calle Victoria No. 162. f11 2d

FERRO CARRIL DEL OESTE

Desde el 1. ° de Noviembre hasta nueva disposicion las salidas de los trenes será como sigue:

Estaciones.	1°	2°	3°	4°	5°	6°	7°
Parque	6	8	10	12	2	4 30	6
11 de Setiembre	6 10	8 10	10 10	12 10	2 10	4 40	6 10
Almagro	6 15	8 15	10 15	12 15	2 15	4 45	6 15
Caballito	6 20	8 20	10 20	12 20	2 20	4 50	6 20
Flores	6 25	8 25	10 25	12 25	2 25	4 55	6 25
Floresta	6 30+	8 30+	10 30	12 30+	2 30+	5	6 30+
San Martin	6 45	8 45	10 45	12 45	2 45	5 15	6 45
Moron	7	9	11	1	3	5 30	7
Merlo	7 20	—	11 20	—	3 20	5 45+	—
Moreno	7 30	—	11 30	—	3 30	6	—
General Rodriguez	8	—	—	—	4	—	—
Lujan	8 30+	—	—	—	4 30+	—	—
Olivera	9	—	—	—	5	—	—
Mercedes	9 30	—	—	—	5 30	—	—
Mercedes	9 45	—	—	—	5 45	—	—
Freire	10 40	—	—	—	6 40	—	—
Gorostiaga	11 12	—	—	—	7 12	—	—
Chivilcoy	11 45	—	—	—	7 45	—	—

Estaciones.	1°	2°	3°	4°	5°	6°	7°
Chivilcoy	—	—	5 15	—	—	1 15	—
Gorostiaga	—	—	5 48	—	—	1 48	—
Freire	—	—	6 20	—	—	2 20	—
Mercedes	—	—	7 15	—	—	3 15	—
Mercedes	—	—	7 30	—	—	3 30	—
Olivera	—	—	8	—	—	4	—
Lujan	—	—	8 30+	—	—	4 30+	—
General Rodriguez	—	—	9	—	—	5	—
Moreno	—	7 30	9 30	—	1 30	5 30	—
Merlo	—	7 40	9 40	—	1 40	5 40+	—
Moron	6	8	10	12	2	6	8
San Martin	6 15	8 15	10 15	12 15	2 15	6 15	8 15
Floresta	6 30+	8 30+	10 30+	12 30+	2 30+	6 30+	8 30
Flores	6 35	8 35	10 35	12 35	2 35	6 35	8 35
Caballito	6 40	8 40	10 40	12 40	2 40	6 40	8 40
Almagro	6 45	8 45	10 45	12 45	2 45	6 45	8 45
11 de Setiembre	6 50	8 50	10 50	12 50	2 50	6 55	8 50
Parque	7	9	11	1	3	7 15	9

NOTA—Las cruces indican el cruzamiento los trenes.

La salida de los trenes será igual, tanto en los dias festivos como en los de trabajo.

Buenos Aires, Octubre 18 de 1870.
La Administracion

SE ALQUILA

La hermosa casa baja situada en la calle de Belgrano No. 225 con gas, algibe, pozo con bomba etc, etc, por las llaves y tratar en los altos de la misma, no dista mas de seis cuadras y media de la plaza de la Victoria. e31 8d

SE alquila la casa alta calle Victoria esquina Perú á una cuadra de la plaza de la Victoria frente al Club del Progreso, precio módico, ocúrrase para tratar Victoria 252. f11 3d

Se ofrece un cocinero español para hotel restaurant café ó fonda ó casa particular Moreno 116 daran razon. f1 3d

Se vende un lindo caballo rosillo de tiro como para volanta ti bury ó prensa y mangnifico para paseo se garante su mansedumbre, darán razon calle Buen Orden No 624. f11 4d

SE necesita una costurera que sepa cortar y coser trajes para señora, Bolivar 145 1[2 f11 3d

Se alquila una calle de Venezuela No 106 1[2 (altos) con 13 habitaciones, algibe, gas, en todas las piezas y demas oficinas, las llaves estan en el almacen de la esquina para tratar Florida 141. f11 3d

Sombreros sombreros

Sombreros para caballeros acaba de llegar en la sombreria central de Luis Docteur, Victoria 162 un surtido de sombreros de muchas formas las mas acreditadas, de las mejores clases no olvidarse que son baratos y de los mas finos.

SE ALQUILAN

En la calle del Parque No. 381, cuatro preciosas piezas altas, completamente independientes, y con todas las comodidades necesarias. Su precio es muy barato, y solo se piden personas decentes las que soliciten alquilarlas.

A toda hora del dia, encontrarán con quien tratar, en la misma casa. f10 6d

Se vende—Un torno nuevo para hornear fierro, bastante fuerte, quien se interese puede ocurrir calle de Cuyo núm. 354. f10 6d

Se vende una quinta ó se alquila, con contrata y sin ella, situada en las inmediaciones del 11 de Setiembre á una cuadra de la estacion Mendez y dos de la de Lacroze. Para mas pormenores ocurran á la calle de Cangallo No. 540. f12 3d

SE ofrece una ama de léche para criar en su casa ó fuera de ella, calle del Cerrito 237 en los altos. f12 3d

Se ofrece una ama de leche calle del Perú No. 9. f12 2d

Se necesita un muchacho para peon de botica Suipacha No 371 f12 2d

Se alquila una casa chica muy cómoda y en perfecto estado Charcas No 90 frente á la plaza del Retiro para tratar al núm 92 de la misma calle. f12 3d

Se ofrece una ama de leche fresca de nacionalidad italiana el que se interese ocurra en la calle Brasil y Piedras núm 457 en el almacen darán razon. f.2 3d

Teneduria de libros Francés y Matemáticas 1. ° y 2. ° año los cursos empezarán el 15 de Febrero 1871 Buen Orden 17. f7 8d

UN cocinero—En el café restaurant Libertad, se necesita un cocinero y un mozo que sea inteligente para el despacho y atencion del restaurant y café, el que se interese ocurra á dicho café calle Paraguay 282, al mismo tiempo se solicita un socio que sea inteligente y que tenga algun capital, sea para asociarse ó comprar dicho establecimiento en caso conveniente. f7 6d

Vacas lecheras—Mansas, gordas y con cria chica, se venden calle Corrientes 76. f9 5d

Mensagerias Fluviales

Agencia de vapores y comisiones de Pedro Risso.

99—RECONQUISTA—99.

Itinerario de los vapores que se despachan por esta agencia que empezará á regir desde el 10 de Febrero de 1871.

Para Montevideo el vapor inglés

SATURNO

Capitan Benito Magnasco, saldrá todos los Lúnes á las 6 de la tarde regresando los Domingos.

Para los puertos del Uruguay argentinos el vapor inglés—

IRIS.

Capitan J. Elscie saldrá todos los dias hasta Concordia y los Viérnes hasta Villa Colon.

Estos vapores reciben carga, pasageros y dinero á flete para los puertos arriba indicados.
Pedro Risso.
Agente, Reconquista 99.

UN francés llegado hace poco á Buenos Aires avisa al público que tira ó juega las cartas y traduce sus resultados en español y francés, esplica el pasado, el presente y el porvenir, asi como las demostraciones de los sueños. calle de Tucuman 164. f12 2d

EDICTOS JUDICIALES.

Por disposicion del Sr. Juez de 1ª Instancia en lo Civil Dr. Don Emilio Antonio Agrelo se han de hacer almonedas y remate bajo las galerias de la Casa de Justicia en las tardes de los dias 16, 17 y 18 del entrante mes de Febrero de un terreno de campo perteneciente á la testamentaria de Don Liborio Carrizo, el cual se compone de ciento siete cuadras cuadradas, tazadas en 107,000 pesos moneda corriente á razon de mil pesos cuadra, previniéndose que no se admitirá oferta que baje de las dos terceras partes del valor de apuella. Los que se interesen en su compra pueden ocurrir á la cficina de Don Mariano Cabral á cargo de Don Laureano Carballeda donde se halla abscripto el que firma donde se les pondrá de manifiesto sus tazaciones y demás pormenores—Buenos Aires, Enero 17 de 1871.
e18 30d *Leandro Garcia.*

Por disposicion del Sr. Juez de Comercio Dr. D Juan E Barra se cita llama y emplaza á Don Anacleto Juarez para que en el término de 6 dias contados desde la fecha comparezca por ante el juzgado de SS. y oficina del que suscribe á citar á derecho en la demanda que por cobro de pesos le han entablado los Sres. Barchi y Cabaleri bajo apercibimiento de nombrársele defensor—Buenos Aires Enero 28 de 1871.
Angel Julio Blanco.
Perú 120.

Por disposicion del Sr. Juez de Comercio Dr D. Juan E. Barra se hace saber por el presente edicto que la casa de comercio que ha jirado en esta plaza bajo la razon social de G. A. Paul Pott y Ca. fue disuelta el dia 31 de Diciembre del año próximo pasado en conformidad con el inciso 1° del artículo 484 del Código de comercio y que se proceda á su inmediata liquidacion nombrando al efecto el Socio D. Diego Pott como liquidador en conformidad con los términos del articulo 497 del mismo Código, al mismo tiempo se hace saber á todos los acreedores de la citada sociedad que deben presentar los justificativos de sus respectivos créditos, al socio, liquidador dentro de los noventa dias de la fecha, bajo apercibimiento de lo que hubieré lugar por derecho—Buenos Aires, Enero 27 de 1871.
e29 15d *Terry.*

Por mandato del Sr. Juez de primera Instancia en lo civil Dr D Miguel Garcia Fernandez se cita por el término de 30 dias á los que como herederos ó acreedores se consideren con derecho á los bienes quedados por fallecimiento de D. Adrian y Luciana Acosta para que si tienen algun reclamo que hacer contra tales bienes se presente por el Juzgado de SSa. y oficina del escribano que firma bajo apercibimiento de pasarles el perjuicio que hubiese lugar.—Buenos Aires Febrero de 1871. *Carlos Raymond.*
f9 30d Escribano Público.

Por disposicion del Sr. Juez de 1ª Instancia en lo Civil Dr Don Emilio A. Agrelo se han de hacer almonedas y remate en las tardes de los dias 16, 17 y 18 de Febrero, de una finca perteneciente á la testamentaria de Don Juan Miller situada en la calle de Reconquista No. 157 tazada en todos sus ramos en la cantidad de 132,270 ps, m[c, previniéndose que no se admitirá oferta que no exeda de las dos terceras partes de su tazacion, los interesados pueden ocurrir por la oficina Cajaraville donde se halla adscripto el que firma.

OTRO.

Por disposicion del mismo Sr. Juez y perteneciente á la misma testamentaria se han de hacer almonedas y remate bajo las galerias de la Casa de Justicia en las tardes de los dias 23, 24 y 25 del mismo de una casa calle del Paraguay No. 84, tazada en todos sus ramos en la cantidad de 272,958 ps, m[c. y no se admitirá oferta que no exeda de las dos terceras partes de su tazacion.

OTRO.

Por disposicion del mismo Sr. Juez y perteneciente á la misma testamentaria se han de hacer almonedas y remate, bajo las galerias de la Casa de Justicia en las tardes de los dias 27, 28 y 1° de Marzo de una quinta situada en el partido de San José de Flores entre Caballito y Almagro á una cuadra del tramway y en la prolongacion de las calles de Piedad y Cangallo, tazada en todos sus ramos en la cantidad de 390,090 ps m[c. y no se admitirá oferta que no exeda de las dos terceras partes de su tazacion—Buenos Aires, Enero 15 de 1871.
e25 30d *Julian Byron.*
Escribano Público.

Por disposicion del Sr. gefe se llama á solisitacion verbal para la construccion de cinco ó mas sillas de montar y sus arreos correspondientes con destino á los vijilautes de caballeria y con arreglo á la muestra que existe de manifiesto en el departamento, el acto tendrá lugar el Juéves 16 del corriente á la 1 de la tarde en el despacho del Sr. Jefe á cuya hora se designará el número fijo de monturas necesarias—Febrero 11 de 1871.
S Mendez.
f12 4d Comisario de órdenes.

Por disposicion del Señor Juez de comercio Doctor Don Tomas Isla, se hace saber á todos los acreedores del concurso de Hipolito Gaete que por insuficiencia del activo, quedan cerrados las operaciones de la quiebra como lo determina el art. 1641—Buenos Aires Enero 27 1871.
f12 4d *Joaquin Lujó.*

Por disposicion de Don José Eulojio Blanco Juez Comisario de Don Pedro Batet, se convoca por segunda vez á junta general de acreedores, por el dia 14 del corriente á las 3 de la tarde á efecto de procederse á la verificacion de créditos previniéndose que dicha reunion tendrá lugar el el salon del Juzgado el dia y hácia indicada—Buenos Aires Febrero 8 de 1871.
f12 10d *Terry*

En la última tarde de los dias 13, 14 y 15 del entrante mes de Marzo, se han de hacer almonedas y remate, bajo las galerias de la Casa de Justicia, de una casa sita en esta ciudad calle de Rivadavia Nos. 398, 400 y 402, pertenecientes á la testamentaria de D. Francisco Murature, compuesto su terreno de 15 varas 50 cént. de frente al Norte por 70 de fondo al Sud, tasado en todos sus ramos en la cantidad de 609,927 pesos 30 cént. m[c; previniéndose que no se admitirá oferta que no exeda de las dos terceras partes de su tasacion. Los que se interesen en compra, pueden ocurrir á la oficina de D. Vicente Artola calle de la Victoria 116, donde el infrascrito le pondrá de manifiesto los autos espresados—Buenos Aires, Febrero 6 de 1871.
Natalio A. Ponce.
f12 30d Escribano Público.

Por disposicion de este Juzgado se cita, llama y emplaza á todos los que se consideren con derecho á los bienes quedados por fallecimiento de Da. Catalina Gomez, ya sean como herederos, ó acreedores, comparezcan en esta oficina, dentro del término improrogable, de 30 dias, desde la fecha, á deducir sus acciones en forma, bajo apercibimiento de lo que hubiere lugar por derecho. Cármen de Areco Enero, 30 de 1871.
f12 31 *Benardino Almiron.*

Por disposicion del Sr Juez Comisario del concurso de D. Marcelino Fretes se convoca á todos los acreedores á junta general de tres á las 2 de la tarde en el salon de audiencia del Juzgado previniéndose á los que no concurran que se les considerará adheridos á las resoluciones de la mayoria presente al acto.—Buenos Aires Febrero 9 de 1871.
Anjel Julio Blanco.
f12 4d Perú 120.

Por disposicion del Sr. Juez Comisario del concurso de Clerventina Lisini que convoca á todos los acreedores á junta general de verificacion de créditos para el 15 del corriente á las 2 de la tarde en el Juzgado de Comercio previniéndose á los que no concurran que se les considerará adheridos á las resoluciones de la mayoria presente al acto—Buenos Aires Febrero 8 1871.
Anjel Julio Blanco.
f12 4d Perú 120.

Por el presente primer edicto, se cita, llama y emplaza á D. Toribio Fryre, para que en el presentorio término de 30 dias, á contar des e la fecha, de esta publicacion, se presente á este Juzgado por sí ó apoderado, á contestar una demanda que en su contra ha establecido D. Antonio Lopez, por cobro de pesos, bajo apercibimiento de lo que hubiere lugar—Arrecifes Febrero 7 de 1871.
f10 30d *Juan Anjel Molina.*

Por disposicion del Sr. Juez de Comercio Dr. D. Juan E. Barra, se verifica por medio del presente á D. José Mernes la providencia recaida en los autos que contra el siguen los Sres Hughes, y Ca. sobre cobro de pesos cuyo tenor es el siguiente: y vistos no habiendo comparecido D. José Mernez, á estar á derecho, en esta causa segun resulta del certificado del actuario y haciéndose efectivo el apercibimiento decretado dáss por contestado el traslado conferido del demandado rebelde á D. José Mernez, y mandándose entiendan los ulteriores, dilijencias con los estados del Juzgado que se dan por Procurador y autos notificándose esta providencia por edictos, y por el término de 6 dias—Barra lo que se notifican para su conocimiento—Buenos Aires, Febrero 7 de 1871.
f10 6d *Joaquin Reynoso.*

Por disposicion del Sr. Juez de primera Instancia en lo Civil Dr. Don Emilio A. Agrelo se cita llama y emplaza á todos los que se consideren con derecho á los bienes quedados por fallecimiento de Da. Rosa Villa de Amigo ya sea como herederos ó ya como acreedores debiendo comparecer á acreditarlo dentro del término de un mes de la fecha del presente edicto por la oficina de Don Francisco Maria Ramiro á la que se halla adscripto el que firma—Buenos Aires, Enero 21 de 1871.
e25 30d *Dario Beccar.*

AGENCIA DE VAPORES

Y COMISIONES DE

RUBIO Y FOLEY

81 y 83—*RECONQUISTA*—81 y 83

Para Montevideo el magnifico y lijero vapor—

SAN CRISTOBAL

Capitan Sebastian de Almeida.

Sale todos los Sábados á las 6 d la tarde y regresa todos los Mártes para seguir viage al Uruguay.

TARIFA.

Cámara 6 fts, proa 3 fts. carga por tonelada 3 ps. fts.

Para el Salto con escalas en todos los puertos del Uruguay el magnifico y sin rival en la carrera vapor paquete—

SAN CRISTOBAL

Capitan Sebastian de Almeida.

Sale todos los Mártes á las 10 de la mañana conduciendo pasageros, carga y encomiendas, y dinero á flete y regresando todos los Sábados para seguir viage á Montevideo.